



HAL
open science

The Natural History of an Interview. De la cohérence et du conflit des descriptions

Christophe Kihm

► **To cite this version:**

Christophe Kihm. The Natural History of an Interview. De la cohérence et du conflit des descriptions. Une bonne description. Quatre études autour de Gregory Bateson, Ray Birdwhistell et Margaret Mead., B42, p. 143-214, 2014, Collection Pratiques, ISBN 978-2-494983-10-6. hal-04703187

HAL Id: hal-04703187

<https://hal.science/hal-04703187v1>

Submitted on 19 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

CHRISTOPHE KIHM

*The Natural History
of an Interview*
De la cohérence
et du conflit
des descriptions

I43

Le manuscrit de *The Natural History of an Interview*¹ [NHI] regroupe les éléments d'un projet de recherche pluridisciplinaire consacré à l'étude de la communication qui se tint aux États-Unis pendant une période de quatorze ans, de 1955 à 1968. Si ce manuscrit ne fut jamais publié, il doit sa postérité à la notoriété de certains de ses contributeurs, dont Gregory Bateson, mais aussi, dans le champ académique, à l'élaboration d'hypothèses théoriques, méthodologiques et analytiques pour l'étude du comportement communicationnel à partir d'un document audiovisuel. Il a pu être retenu, dans les sciences humaines et en psychiatrie, comme un exemple pour les protocoles d'observation et de description mis en place pour des microanalyses linguistiques, paralinguistiques et kinésiques de la communication interpersonnelle² et, chez un cercle restreint de chercheurs et chercheuses en communication, il a suscité des suites³ aussi bien que des critiques en raison de ses partis pris scientifiques et de leurs orientations⁴.

Le manuscrit que nous avons consulté et dont nous proposons un choix de textes en traduction française a été déposé en 1971 à la bibliothèque de l'université de Chicago par Norman McQuown. Il est composé de dix chapitres et d'annexes qui réunissent les matériaux théorique et analytique des chercheurs impliqués dans le projet⁵.

Les quatre premiers chapitres exposent le cadre théorique et analytique retenu par chacune des disciplines impliquées dans cette recherche: Gregory Bateson pour la théorie de la communication (chapitre 1, «Communication», non daté⁶), Charles F. Hockett pour la linguistique (chapitre 2, «Vocal Activity», non daté), Ray L. Birdwhistell pour la kinésique (chapitre 3, «Body Motion», non daté) et Henry W. Brosin pour la psychiatrie (chapitre 4, «Implications for Psychiatry», daté de septembre 1968). Ils sont complétés en annexe par la reprise d'un texte de George L. Trager daté de 1958, qui revient sur l'objet mis en exergue par les recherches linguistiques dès lors qu'elles portent sur la communication: le «paralanguage»⁷.

Trois courts chapitres (5, 7 et 8) sont consacrés aux protagonistes du document examiné, un entretien filmé à domicile (en 1956 selon Henry W. Brosin) réunissant une mère (Doris), son fils (Billy) et Gregory Bateson, à partir duquel sont produites les analyses linguistiques, paralinguistique, kinésique et psychiatrique constituant le corpus de cette recherche. Au chapitre 5, («The Actors and the Setting», non daté⁸),

1 Norman A. McQuown (dir.), *The Natural History of an Interview*, tapuscrit cit.

2 Yves Winkin, *La Nouvelle Communication*, Paris, Seuil, 2000 [1981]. Le présent ouvrage comporte la traduction de deux textes de ce manuscrit, celui de Gregory Bateson au chapitre 1, «Communication», et celui de Ray L. Birdwhistell en annexe du manuscrit, «A Kinesic-Linguistic Exercise. An Excerpt From The Cigarette Scene»; Wendy Leeds-Hurwitz, «The Social History of *The Natural History of an Interview: A Multidisciplinary Investigation of Social Communication*», *Research on Language and Social Interaction*, vol. 20, 1987, p. 1-51; Wendy Leeds-Hurwitz et Adam Kendon, «*The Natural History of an Interview and the Microanalysis of Behavior in Social Interaction: A critical Moment in Research Practice*», dans James McElvenny et Andrea Ploder (dir.), *Hollisms of Communication...*, op. cit., p. 145-200.

3 Adam Kendon, «Some Theoretical and Methodological Aspects of the Use of Film in the Study of Social Interaction», dans G. P. Ginsberg, (dir.), *Emerging Strategies in Social Psychological Research*, New York, John Wiley and Sons, 1979, p. 67-91; Martha Davis, «Film Projectors as Microscopes: Ray L. Birdwhistell and Microanalysis of Interaction (1955-1975)», art. cit.

4 Julia Kristeva, «Le geste, pratique ou communication?», art. cit.; Brenda Farnell, «Birdwhistell, Hall, Lomax and the Origins of Visual Anthropology», art. cit.; Seth Barry Watter, «Scrutinizing: Film and the Microanalysis of Behavior», art. cit.

5 Voir le sommaire détaillé du document reproduit en annexe, p. 214 du présent ouvrage.

6 Ce chapitre est proposé en traduction française p. 215 du présent ouvrage. Les bibliographies de Gregory Bateson datent le texte de 1971 en reprenant la date de publication programmée de l'ensemble du manuscrit de NHI. Il est plus probable, cependant, que le texte ait été rédigé avant 1968 si l'on accorde crédit aux propos de Norman A. McQuown, qui affirme avoir réuni l'ensemble des contributions au manuscrit dès cette année.

7 «Paralanguage. A First Approximation», noté «Appendice 1». Le texte fut initialement publié dans *Studies in Linguistics*, vol. 13, n°1-2, 1958.

8 Chapitre traduit p. 239 du présent ouvrage.

Gregory Bateson évoque les conditions de tournage du film alors que Ray Birdwhistell et Norman McQuown exposent au chapitre 7 les «bases» du comportement corporel et vocal de chacun de ses trois protagonistes («Communicative Base Lines and Symptomatic Features», non daté⁹). Les deux textes de Birdwhistell et de McQuown sont complétés par des relevés synthétiques des «kinesymptômes» et des «phonosymptômes», symptômes comportementaux des participants destinés à alimenter les expertises psychiatriques. Henry Brosin parachève ces analyses au chapitre 8 en les élargissant à l'entité familiale comprise depuis un point de vue psychiatrique et en exposant la situation socioculturelle des protagonistes du film («The Psychiatric Overview of the Family Setting», non daté¹⁰).

L'avant-propos, la synthèse des recherches et la conclusion du manuscrit sont rédigés par McQuown: «Foreword», daté de 1968, le chapitre 9 «Collation» et le chapitre 10 «Summary, Conclusions, and Outlook», non datés. Son rôle fut déterminant pour l'établissement du texte au terme du projet, entre 1968 et 1971.

En annexe du manuscrit, outre le texte de Trager, figurent également les répertoires des conventions utilisées pour les transcriptions linguistiques et kinésiques des comportements observés dans le document filmé, dans de longues listes de symboles proposées par McQuown pour le comportement vocal («Symbols for Phonetic and Phonemic Transcriptions», noté Appendice 2 et daté de 1967) et par Ray Birdwhistell pour le comportement corporel («Microkinesic Recording», noté Appendice 3, non daté). Le deuxième microfilm est constitué du seul chapitre 6 («Transcript, Transcription, and Commentary», non daté), qui présente dans un document de plus de 400 pages les transcriptions linguistique, paralinguistique et kinésique des différentes scènes retenues pour analyse par l'équipe de recherche sous la conduite de Charles Hockett, Norman McQuown et Ray Birdwhistell. Directement lié à ce travail de transcription, le texte de Ray Birdwhistell placé en annexe («A Kinesic-Linguistic Exercise. An Excerpt From the Cigarette Scene», daté de juin 1967¹¹) propose un retour sur les données obtenues après microanalyse d'une courte séquence extraite du document filmé, et avance les possibilités et perspectives qu'elles ouvrent à la kinésique. La bibliographie des sources citées et la bibliographie générale, réalisées par Henry Brosin, parachèvent le manuscrit.

La singularité de NHI renvoie à deux caractéristiques de la recherche dont il est issu: une tentative de convergence entre psychiatrie, anthropologie, linguistique et kinésique autour d'un objet commun, la communication; et l'objectif de la description systématique des mécanismes des relations interpersonnelles. Comme le précise Bateson:

Nous tenterons de considérer chaque détail de la parole, de la vocalisation et du mouvement corporel comme jouant un rôle dans la détermination du flux continu de mots et de mouvements corporels qui constitue l'échange entre les personnes. Le but ultime des procédures ébauchées dans ce livre est d'exposer le mécanisme des relations¹².

Considéré dans son ensemble, ce manuscrit appelle cependant à une certaine prudence. Comme tous les projets complexes, il se prête au réductionnisme dès lors que l'on présume sa cohérence interne ou l'unité des travaux qu'il regroupe. Ces a priori exposent son analyse à deux lectures réductrices: l'une, selon une perspective interdisciplinaire, qui se donne pour seul gage la réunion de chercheurs issus d'horizons

9 Les deux textes composant ce chapitre sont traduits aux pages 243 et 253 du présent ouvrage.

10 Chapitre traduit p. 255 du présent ouvrage.

11 Texte traduit p. 265 du présent ouvrage.

12 Gregory Bateson, «La communication», p. 219 du présent ouvrage.

différents ; l'autre qui insiste sur la réalisation de travaux effectués à distance, dans la durée et à plusieurs pour conclure à une intelligence collective ou en réseau. Plusieurs noms ont été attribués à des groupes réunissant des chercheurs associés à *NHI*, qui peuvent répondre à de telles approches, tels l'« école de Palo Alto¹³ » ou le « collègue invisible¹⁴ ». La figure de Gregory Bateson occupe ici une place particulière puisqu'elle peut procurer à elle seule la trame de ces deux lectures, parfois associées à une certaine nostalgie pour ces recherches au long cours, aventureuses, et qui témoigneraient d'un monde académique plus ouvert, où les savoirs se modifiaient au contact les uns des autres¹⁵.

Dans un mouvement inverse, quoique toujours au nom de la cohérence interne ou de l'unité présumée de ces recherches, on peut en extraire quelques éléments détachés de l'ensemble auquel ils appartiennent et tracer à partir d'eux des lignes élogieuses ou critiques. Elles passeront sous silence les doutes, les divergences et les impasses auxquelles ces recherches furent confrontées. Aucune de ces réductions ne nous expliquera pourquoi *NHI* reste un manuscrit non publié autant qu'impubliable, cryptique dans ses notations de plus de 400 pages comme dans la virtuosité parfois excessive de ses constructions théoriques, mais aussi peu assuré dans ses conclusions et inachevé dans ses recherches¹⁶. Elles diront peu de ces quatorze ans traversés de nombreuses péripéties, qui ont reconfiguré le groupe de travail, réorienté les itinéraires de ses participants en favorisant l'éclosion de dynamiques plurielles pour les recherches.

Pour comprendre comment se répartissent les étapes de cette recherche dans le temps et pour mesurer les conséquences concrètes de ces développements sur l'organisation du travail et la pluridisciplinarité, il faut engager une double enquête : historique, pour éclairer le contexte de ces rencontres, les rôles et les implications des différents acteurs ainsi que les aléas du projet dans sa durée ; épistémologique, en isolant les éléments théoriques et méthodologiques opérant une réunion ou une séparation entre différentes disciplines, ainsi que les approches et les types de partages qui y sont associés. Ces partages, tout comme les groupes de personnes réunis par la recherche, peuvent être modifiés dans la durée, déborder sur d'autres recherches et rencontres scientifiques où se pensent en parallèle ou en rupture des orientations de travail divergentes pour les études de la communication. Il n'appartient pas à ce texte d'en tenir exhaustivement le compte. Nous en retiendrons en priorité quelques points qui précisent des problèmes liés à l'observation et à la description, qu'ils soient contenus en germes ou déjà exposés dans *NHI*.

Il n'est pas nécessaire d'aller chercher très loin les principaux éléments de cette enquête : ils sont livrés en première main, sur le plan chronologique, par McQuown dans son avant-propos (« Foreword ») et au chapitre 10 (« Summary, Conclusions, and Outlook ») de *NHI*, puis sur le plan épistémologique par Gregory Bateson au chapitre 1 (« Communication »). Si quelques contributions au manuscrit viennent étoffer la chronologie du travail d'équipe (Birdwhistell et Brosin aux chapitres 3 et 4, « Body Motion » et « Implications for Psychiatry »), un fait plus remarquable veut que tous les

¹³ Jean-Jacques Wittezaele et Teresa García-Rivera, *À la recherche de Palo Alto*, Paris, Seuil, 2014.

¹⁴ Yves Winkin, *La Nouvelle Communication*, op. cit. ; Wendy Leeds-Hurwitz, « The Social History of *The Natural History of an Interview...* », art. cit.

¹⁵ Comme le mentionne Philippe Descola à propos de Bateson, « on a peine à concevoir un tel parcours aujourd'hui car les disciplines se sont solidifiées, spécialisées, professionnalisées, de sorte que le passage de l'une à l'autre est devenu beaucoup plus difficile. Je le regrette car j'aurais beaucoup aimé pouvoir en faire autant ». Philippe Descola, *L'Écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, Versailles, Quae, 2011, p. 101. Notons, pour compléter ce propos, que Bateson a autant navigué entre les savoirs qu'il a été ballotté entre les institutions, l'un ne pouvant se concevoir sans l'autre.

¹⁶ On pourra se reporter aux doutes émis par Norman A. McQuown et aux critiques qu'il émet dans sa synthèse au chapitre 9 de *NHI*.

textes du manuscrit, hormis les transcriptions et leurs annexes techniques, apportent des éléments complémentaires à celui de Bateson. La grande attention portée par les acteurs de ce projet à l'ancrage épistémologique de leur recherche et l'importance qu'elle revêt au regard des résultats produits peut être considérée comme une caractéristique à part entière de *NHI*. On peut comprendre cela dans la nécessité, commune pour les auteurs, d'inscrire le processus et l'objet de leur recherche dans un contexte scientifique d'autant plus étendu qu'il réunit plusieurs disciplines, mais aussi dans un cadre scientifique d'autant plus rigoureux qu'il s'applique à la naissance d'une science nouvelle, la communication.

Les exigences historiques et épistémologiques des auteurs de *NHI* donnent aussi consistance à deux écueils qui mettent l'approche pluridisciplinaire sous tension. La reconstitution d'une chronologie détaillée du projet à partir des nombreux indices contenus dans les textes de *NHI*, que d'autres écrits ou propos de ses principaux contributeurs permettent de compléter, porte au premier plan des interruptions dans le travail en commun et l'étiement dans la durée du groupe de chercheurs initialement réuni. Les compétences et les savoirs pluriels impliqués dès les prémisses de cette recherche révèlent un environnement épistémologique particulièrement dense où se côtoient linguistique structurale et kinésique, psychiatrie interpersonnelle, anthropologie visuelle, psychanalyse et cybernétique... La formulation d'un cadre épistémologique commun est donc essentielle à la conduite de ces recherches. Son maintien doit être interrogé au regard des reconfigurations du groupe de travail dans le temps et des différences qui s'affirment entre des approches personnelles au cours du projet.

L'enquête produite à partir de la lecture croisée des éléments chronologiques et épistémologiques de *NHI* devra donc considérer une expérience collective qui cherche à définir les conditions de sa pluridisciplinarité mais tente aussi de les préserver aux différentes étapes de ses travaux.

Le cadre épistémologique de *NHI* est en premier lieu associé à l'adoption d'une méthode commune pour l'observation et la description, celle de « l'histoire naturelle » qui donne son titre au manuscrit. Le choix d'un document audiovisuel pour mener à bien l'étude de phénomènes de communication interpersonnelle y est directement associé, tout comme les modalités de la collecte et le traitement des données qui constituent ses corpus. L'adoption de cette méthode n'est pas exempte d'orientations analytiques et théoriques pour les différentes disciplines impliquées dans le projet de recherche. La psychiatrie, la linguistique et la kinésique doivent répondre des moyens de cette méthode et de leur intégration à des protocoles d'analyses, et les nouvelles bases qu'elle pose à la compréhension de la communication doivent être précisées pour chacune d'entre elles.

Les textes de *NHI* répondent à ces attendus dans les nombreux développements qu'ils accordent aux protocoles d'analyses et aux méthodologies de travail mis en œuvre lors de ce projet de recherche. Ils proposent en cela un terrain d'enquête privilégié pour interroger les problèmes pratiques et théoriques posés à l'observation et à la description par des approches disciplinaires plurielles, mais aussi pour étudier précisément les relations de l'observation et de la description à l'analyse et à la théorie de la communication.

* * *

Trois grands partages se dégagent des études consacrées à la communication publiées dans *NHI*, qui répondent en premier lieu à une répartition des tâches entre les disciplines: le traitement des données revient à la linguistique et à la kinésique, l'analyse des symptômes relève de la psychiatrie et l'observation et la description sont associées à la méthode de l'histoire naturelle. Cette répartition, opérante dès 1956 et qui ne sera pas remise en question au cours du projet, ménage une relative autonomie des disciplines au sein du travail collectif et repose sur l'enchaînement de différentes méthodes au cours du processus de travail. Dans cette construction complexe, les études de la communication dépendent des continuités établies entre des méthodes. Il n'est pas uniquement question, comme l'affirmait Bateson, d'exposer avec *NHI* le mécanisme des relations interpersonnelles. Il faut, pour y parvenir, relier entre elles des épistémologies.

L'AXE LINGUISTIQUE-KINÉSIQUE

L'association de la linguistique et de la kinésique est déterminante pour *NHI*. Elle repose sur des bases théoriques et analytiques posées antérieurement à cette recherche, qui permettent à ces deux disciplines d'assumer un rôle majeur dans son processus de travail. Il revient en effet aux linguistes et au kinésiste de réaliser la transcription des données vocales et gestuelles collectées à partir du visionnage des documents audiovisuels mis à l'étude. De ces transcriptions et de la cohérence de leurs analyses sont donc tributaires tous les développements ultérieurs de la recherche.

Trager, dans son texte «Paralanguage: A First Approximation¹⁷», revient à deux reprises sur l'origine de cette relation entre les deux disciplines, qu'il situe historiquement et épistémologiquement, en soulignant l'influence exercée par la linguistique structurale sur les modèles de description et de compréhension du mouvement corporel humain de la kinésique. Une première fois, lorsqu'il mentionne le séminaire qu'il mena avec Henry Lee Smith Jr. au Foreign Service Institute¹⁸ (FSI) au printemps 1952, qui conduisit Birdwhistell à «définir et délimiter son matériel préliminaire sur le mouvement corporel et à en publier les résultats¹⁹». Une seconde fois, après avoir signalé un autre séminaire de recherche mené avec Smith au FSI, cette même année, auquel participa Edward T. Hall²⁰, qui parvint aux conclusions «que le langage s'accompagnait d'autres systèmes de communication, l'un de mouvement, la kinésique [...], et l'autre de bruits extralinguistiques, les vocalisations. [...] La communication elle-même fut divisée en langage, vocalisation et kinésique²¹».

À partir de cette filiation initiale entre linguistique structurale et kinésique peuvent se concevoir deux effets réciproques: l'ascendance des unités d'analyse produites par la linguistique descriptive sur les recherches en kinésique menées par Birdwhistell, qui en reproduira les modèles et les articulations pour ses découps

17 George L. Trager, «Paralanguage: A First Approximation», art. cit., reproduit en annexe de *NHI*, p. 1.

18 Le Foreign Service Institute (FSI) of the Department of State est un département d'État dédié à la formation de diplomates aux États-Unis, qui avait notamment pour objectif de préparer ceux-ci aux situations interculturelles. Trager le rejoignit au début des années 1950.

19 George L. Trager, «Paralanguage: A First Approximation», art. cit. Les résultats dont parle Trager furent publiés dans Ray L. Birdwhistell, *Introduction to Kinesics...*, op. cit.

20 Edward T. Hall (1914-2009) est un anthropologue dont la trajectoire (au FSI) et les recherches (sur la communication interculturelle et la proxémique) ont croisé celles de certains acteurs de *NHI*, linguistes et anthropologues.

21 *Ibid.*, p. 1.

formelles et ses descriptions analytiques du mouvement; et la focalisation, concernant les recherches en linguistique portant sur la communication, sur le parallélisme établi entre mouvement corporel et paralangage ou comportement vocal.

Trager souligne encore la «grande quantité de nouveau matériel [qui] fut recueillie dans les domaines désignés jusqu'à présent comme les vocalisations et la kinésique²²» lors du séminaire de recherche initié en 1955 au Center for Advanced Study in the Behavioral Sciences (CASBS) de Stanford en Californie. Ce séminaire, auquel il fut associé avec Smith, est à l'origine du projet *NHI*. Trager mentionne enfin que «depuis l'été 1956, Birdwhistell a eu l'opportunité de mener de longues séries d'observations sur des films, en présence ou avec la collaboration d'un ou plusieurs linguistes. La description théorique du domaine s'est accompagnée de celle du paralangage, et il apparaît que dans leur structure globale, ces deux domaines du comportement humain peuvent être largement analogues l'un à l'autre, contrairement au langage²³». Birdwhistell ne s'en cache pas: «la théorie et la méthodologie de la kinésique ont été sous l'influence constante de celles de la linguistique descriptive et structurale²⁴» – ce que confirme la formule ramassée de Bateson au chapitre 1: «Il [Birdwhistell] procède d'une façon comparable mais non identique à la méthodologie de description qui a fait ses preuves en linguistique²⁵.»

Au chapitre 3 de *NHI* («Body Motion»), Birdwhistell inscrit cette relation dans une histoire récente qui renvoie aux recherches de l'anthropologue et linguiste Edward Sapir, et à un énoncé de 1927 ayant selon lui valeur de programme pour ses propres recherches:

Les gestes sont difficiles à classer et il est difficile de faire une séparation consciente parmi les gestes, entre celui qui relève d'une simple origine individuelle et celui qui se réfère aux habitudes du groupe dans son ensemble... Nous réagissons aux gestes avec une extrême vigilance et, pourrait-on presque avancer, selon un code élaboré et secret qui n'est écrit nulle part, connu de personne et compris de tous²⁶.

Si Sapir n'a pas donné suite à cet élan, Birdwhistell suggère dans le même paragraphe de ce texte que ses travaux sur le mouvement corporel développés aux côtés de Trager et de Smith au FSI, mais aussi de John Broderius, qui furent tous trois étudiants de Sapir, pourraient bien s'inscrire dans ce sillage. Hockett et McQuown, deux autres linguistes impliqués dans *NHI*, furent également étudiants de Sapir à Yale, ce qui inscrit plus fortement encore cette filiation au sein du projet.

La reprise, pour la kinésique, d'un modèle linguistique structural repose sur une analogie première liée à la description: «Le comportement visible présentait des propriétés formelles à tout le moins analogues à celles qui pouvaient être décrites pour le

22 *Ibid.*, p. 1.

23 *Ibid.*, p. 6-7.

24 Ray L. Birdwhistell, «Un exercice kinésique-linguistique. Un extrait de la scène de la cigarette», p. 265 du présent ouvrage.

25 Gregory Bateson, «La communication», p. 215 du présent ouvrage. Cette relation entre linguistique et kinésique s'inscrit dans une histoire dont les grands traits sont retracés dans l'article de Gilles Brunel, «Le modèle linguistique en communication non-verbale», *Communication Information*, volume 2, n°1, hiver 1977, p. 141-147.

26 Edward Sapir, «The Unconscious Patterning of Behavior in Society», dans David G. Mandelbaum (dir.), *Selected Writings of Edward Sapir in Language, Culture, and Personality*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1949, p. 556, cité par Ray L. Birdwhistell dans «Body Motion», *NHI*, chapitre 3. Une version remaniée de ce texte de Birdwhistell fut publiée dans *Kinesics and Context*, op. cit., p. 173-227. Ce caractère pionnier attribué aux recherches d'Edward Sapir est aussi mentionné par Henry W. Brosin au chapitre 4 de *NHI*, p. 36.

comportement audible²⁷.» Cette analogie formelle engage à sa suite un mouvement plus large qui détermine le cadre épistémologique de la kinésique dans un rapport étroit à la linguistique structurale.

Elle délimite son problème, qui consiste à «décrire la structure du comportement communicationnel produite par des mouvements corporels d'une manière qui nous permette de mesurer la signification de ces mouvements particuliers ou de ces complexes de mouvements à l'intérieur du processus de communication²⁸».

Elle impose une méthode, car pour extraire ces mouvements particuliers ou ces complexes de mouvements, il faut mener une enquête systématique sur le mouvement corporel dans le contexte de la communication qui, dans le sillage de la linguistique structurale et descriptive, retient «l'épuisement du flux des données comme une règle cardinale²⁹».

Elle détermine ses objectifs : comprendre comment ces unités sont combinées dans des structures comportementales, ou patterns, distribués dans une séquence interactive, étant entendu que «tout acte performé en présence d'autres personnes doit être compris comme portant le sceau d'une pratique individuelle et sociale³⁰». En cela, le parallélisme formel entre linguistique et kinésique s'ouvre à un parallélisme culturel, puisque des différences gestuelles se développent conjointement à des différences de parlers et qu'aucun universalisme ou «naturel» ne peut résister à l'analyse de leur portée ou signification sociale.

Enfin, la linguistique offre un modèle pratique aux descriptions et analyses de la kinésique : pour le découpage du flux articulatoire de la communication en unités isolables ou discrètes ; dans l'établissement des relations entre ces unités par une analyse contrastive ; pour la détermination des structures auxquelles ces unités se rattachent afin de préciser leur signification dans un code. Aux phonèmes et aux morphèmes des linguistes structuraux répondront donc, en parallèle, les unités minimales du mouvement corporel, ou «kinèmes» et «kinémorphèmes», du kinésiste. L'inventaire qu'en propose Birdwhistell comporte entre cinquante et soixante kinèmes³¹ : par exemple la hausse et la baisse des sourcils, un hochement de tête, un mouvement de main, etc. La combinaison de kinèmes compose une unité d'ordre supérieur, appelée kinémorphe ou kinémorphème (équivalente au mot)³² ; l'unité supérieure, issue de la combinaison de kinémorphèmes est une construction kinémorphique complexe (équivalente à une phrase). Dans cette intégration d'unités minimales à des unités supérieures, le modèle phonologique de la linguistique descriptive est précisément reconduit pour la kinésique³³.

L'approche structurale qui gouverne les recherches kinésique, linguistique et paralinguistique effectuées pour *NHI* imprime ses logiques aux transcriptions, relevés et

27 Ray L. Birdwhistell, «Un exercice kinésique-linguistique», p. 268 du présent ouvrage.

28 Ray L. Birdwhistell, *Kinesics and Context*, op. cit., p. 77. Ce texte est la reprise d'une communication inaugurale intitulée «Communicating on Purpose», donnée lors d'un symposium à la Virginia Personnel and Guidance Association le 21 mars 1963.

29 Ray L. Birdwhistell, *Kinesics and Context*, op. cit., p. 102. Ce texte est une «adaptation» de l'article de Ray L. Birdwhistell «Communication without Words», publié dans *L'Aventure humaine. Encyclopédie des sciences de l'homme*, vol. 5, Genève, Kister, 1968, p. 157-166.

30 Ray L. Birdwhistell, «Un exercice kinésique-linguistique», p. 270 du présent ouvrage.

31 Ray L. Birdwhistell, *Kinesics and Context*, op. cit., p. 99.

32 Pour Birdwhistell, les gestes sont des «morphes liés» (*bound morphs*). En tant que morphes liés, les gestes sont des formes «incapables de se suffire à elles-mêmes» qui «requièrent un comportement kinésique infixé, suffixé, préfixé, ou transfixé pour atteindre l'identité» (Ray L. Birdwhistell, *Kinesics and Context*, op. cit., p. 119).

33 Birdwhistell s'en explique dans «Contribution of Linguistic-Kinesic Studies to the Understanding of Schizophrenia», dans Alfred Auerback (dir.), *Schizophrenia. An Integrated Approach*, New York, Ronald Press Company, 1959, repris dans Ray L. Birdwhistell, *Kinesics and Context*, op. cit., p. 8, sous le titre «There Was a Child Went Forth...».

analyses des comportements vocaux et corporels réalisés par Hockett, McQuown et Birdwhistell. Les quelques précisions théoriques et méthodologiques données par Hockett au chapitre 2 de *NHI*, «Vocal Activity», confirment ces orientations pour l'étude de la communication. En suivant la voie ouverte par Trager (dont il fut l'étudiant) et Smith, Hockett souscrit à l'élargissement des corpus d'analyse de la linguistique structurale à «toute activité vocale audible par les autres», et à l'intégration dans ces études des «caractéristiques non linguistiques de l'activité vocale». Cette ouverture à de nouveaux corpus ne conduit toutefois pas, chez Hockett, au renouvellement du cadre méthodologique de la linguistique structurale, dont les techniques et les moyens d'analyse sont maintenus.

LINGUISTIQUE STRUCTURALE ÉTATSUNIENNE : ENTRE SAPIR ET BLOOMFIELD

Relever que la kinésique applique des méthodes de la linguistique structurale et mentionner la référence de Birdwhistell à Sapir ne suffit pas pour définir le cadre aussi bien historique que méthodologique au sein duquel se situent les linguistes et le kinésiste de *NHI*. La question est importante puisque les linguistes impliqués dans ce projet – Trager, Hockett, et dans une moindre mesure, McQuown – appartiennent à une deuxième génération de structuralistes étatsuniens porteuse de l'héritage direct des deux principaux fondateurs de la linguistique structurale aux États-Unis dans les années 1920 : Edward Sapir et Leonard Bloomfield. Associée à ces deux noms, l'orientation des recherches linguistiques et kinésiques contenues dans *NHI* est aussi ancrée dans le rapport singulier que la linguistique étatsunienne entretient avec l'anthropologie. Ce rapport fut historiquement fondé par Franz Boas, pour qui les études de l'anthropologie se répartissaient en quatre branches : l'archéologie, l'anthropologie linguistique, l'anthropologie physique et l'anthropologie culturelle. La partition de Boas a été déterminante pour le développement de l'anthropologie aux États-Unis³⁴, où elle a également et durablement influencé les travaux de linguistes, qu'ils aient été ou non ses élèves³⁵. Son implication la plus immédiate porte sur les études des langues amérindiennes, auxquelles contribuèrent aussi bien Sapir et Bloomfield que Trager, Hockett et McQuown (anthropologues et linguistes) ou encore Birdwhistell (anthropologue de formation).

George Trager, Charles Hockett et Norman McQuown furent élèves de Sapir et de Bloomfield. Cette double filiation ne mériterait pas de longs développements si Sapir et Bloomfield avaient suivi une seule et même voie. Or, il n'en est rien³⁶. Si Sapir n'a pas laissé d'écrits spécifiquement consacrés à une méthode ni de synthèse théorique pour la linguistique³⁷, contrairement à Bloomfield³⁸, on peut tirer de leurs travaux respectifs des points communs et des divergences à partir desquels se précisent certains partis pris des recherches en linguistique et en kinésique de *NHI*.

34 John A. Goldsmith et Bernard Laks, *Battle in the Mind Fields*, Chicago, The University of Chicago Press, 2019, p. 317.

35 Sapir a suivi son enseignement, tout comme Margaret Mead ou Ruth Benedict, mais pas Bloomfield. On pourra souligner, ici, que la linguistique étatsunienne est liée, avec Boas, Sapir et Bloomfield, à une tradition intellectuelle allemande.

36 Les historiens se sont plu à relever des différences entre les deux hommes sur le plan personnel aussi bien que professionnel : pendant les quatre ans, de 1927 à 1931, où Bloomfield et Sapir furent collègues à l'université de Chicago, ils ne se sont pas côtoyés et ont fait preuve d'une sorte d'indifférence mutuelle. Sapir était brillant, Bloomfield était taiseux, etc. Voir à ce propos John A. Goldsmith et Bernard Laks, *Battle in the Mind Fields*, op. cit., p. 340 et 362.

37 Marie-Paule Ferry, «Sapir et l'ethnolinguistique», *Langages*, n°18, 1970, p. 13.

38 Leonard Bloomfield, *Language*, New York, Holt, Rinehart & Winston, 1933.

Deux éléments centraux des recherches de Sapir y sont directement impliqués : l'étude des « phonèmes » et celle des patterns (ou configurations) du système phonétique³⁹. À partir de ces études, Sapir s'intéresse à « la saisie intuitive d'une configuration linguistique ou comportementale et culturelle, saisie en fonction de laquelle un acteur parle et agit en conformité avec les configurations propres à son environnement social⁴⁰ ». La tonalité gestaltiste que prend la compréhension du système de la parole chez Sapir (le « sentiment de la forme » et sa « saisie intuitive » par le locuteur) pourra trouver des échos chez Bateson. Pour les linguistes et le kinésiste, c'est avant tout l'articulation entre une unité minimale (le phonème et le kinème) et ses configurations ou patterns dans un flux communicationnel (les morphèmes, kinémorphèmes, segments kinémorphiques, etc.), qui fixe le cadre des analyses de la communication. Que ces recherches puissent permettre, comme chez Sapir, une compréhension en profondeur des sociétés et des cultures ne fait aucun doute, même si leurs développements aux côtés de la psychiatrie ne favorisent pas, pour ce projet, l'avancée de ces perspectives anthropologiques.

Les trois postulats de Sapir, le phonème comme unité première de l'analyse linguistique, les configurations de phonèmes comme bases de l'étude d'une langue et la société comme clôture de la recherche linguistique, se retrouvent chez Bloomfield. Zellig Harris, qui fut l'élève de Sapir et de Bloomfield, avance que si le premier fut l'un des créateurs du « concept de phonème », le second l'étendit à « une vision globale de la phonémique », exposée en 1933 dans *Language*⁴¹. En appliquant à l'analyse des éléments de la syntaxe les mêmes critères que ceux retenus pour l'analyse des phonèmes, ce qui revient à les répartir selon leur distribution complémentaire, contrastive ou leur variation libre, Bloomfield pose dans *Language* les règles de la méthode dite « distributionnaliste ». Le parti pris radical retenu par cette méthode met à l'arrière-plan, voire élimine, la prise en compte du sens pour retenir comme seul critère de l'analyse syntaxique la distribution d'un élément⁴².

L'extension de l'analyse phonémique à l'analyse syntaxique marque un écart important entre Bloomfield et Sapir. Sur un plan méthodologique, l'interdit posé par Bloomfield à toute réduction du sens à la forme ou de la forme au sens justifie le recours à une méthode contrastive reposant sur l'analyse du continuum phonémique par identités et différences établies entre des phonèmes⁴³. La description linguistique de Bloomfield est « mécanique » là où celle de Sapir est « dynamique » (« les phonèmes s'alignent et s'influencent mutuellement, parfois de manière agressive⁴⁴ »). De même, si les critères sociaux sont retenus par Bloomfield pour délimiter une langue⁴⁵, sa compréhension des sociétés, des êtres humains et de la langue est mécaniste. La théorie linguistique qu'il développe dans *Language* porte d'ailleurs la marque de ses intérêts pour le behaviorisme⁴⁶.

39 Voir à ce propos ses articles « Sound Patterns in Language », *Language*, n°1, 1925 et « La réalité psychologique du phonème », *Journal de psychologie normale et pathologique*, vol. 30, 1933. On pourra aussi se reporter à John A. Goldsmith et Bernard Laks, *Battle in the Mind Fields*, op. cit., p. 324.

40 Jean-Michel Fortis, « Sapir et le sentiment de la forme », *Histoire épistémologie langage*, vol. 37, n°2, 2015, p. 155.

41 John A. Goldsmith et Bernard Laks, *Battle in the Mind Fields*, op. cit., p. 364.

Les auteurs notent par ailleurs qu'au chapitre 5 du livre de Bloomfield, consacré au phonème, le nom de Sapir n'est pas mentionné...

42 *Ibid.*, p. 366.

43 *Ibid.*, p. 346.

44 *Ibid.*, p. 326.

45 Mortéza Mahmoudian, « La théorie linguistique face à la complexité des langues », *La linguistique*, vol. 45, n°2, 2009, p. 8.

46 « Les actions humaines, selon la conception matérialiste, sont une partie des séquences de cause à effet, exactement comme celles que nous observons dans l'étude de la physique ou de la chimie » (Leonard Bloomfield, *Le Langage*, trad. de l'anglais par Janik Crazio, Paris, Payot, 1970 [1935],

Une exigence commune réunit enfin Bloomfield et Sapir : la scientificité de la linguistique. Sapir, dans son article de 1929 « The Status of Linguistics as a Science », situe l'ancrage scientifique de la linguistique dans l'étude des langues indo-européennes et le recours à la méthode comparative. Si Bloomfield fut un comparatiste formé à l'étude des langues indo-européennes, le parallèle entre les deux hommes s'arrête là. Pour Sapir, la linguistique est une science de l'esprit (*Geisteswissenschaften*), elle est même la plus développée des sciences de l'esprit, au-delà de la psychologie⁴⁷. Pour Bloomfield, la linguistique est une discipline « cumulative » et « impersonnelle »⁴⁸ dont le statut scientifique est obtenu par élimination de tout concept mentaliste et de toute approche téléologique⁴⁹. Le modèle de Bloomfield pour la science linguistique est physicaliste.

Les orientations de Sapir et de Bloomfield tracent des voies divergentes à l'étude du langage qui peuvent se comprendre à partir des proximités établies par l'un et l'autre entre la linguistique et d'autres sciences : la théorie de la Gestalt et l'anthropologie pour Sapir, le behaviorisme et le mécanisme pour Bloomfield. Ces divergences s'actualisent notamment dans la relation établie entre la forme et le sens pour l'analyse du système linguistique. Le distributionnalisme de Bloomfield postule l'indépendance de l'un et de l'autre alors que la saisie intuitive de la forme induit chez Sapir une relation constitutive de la forme et du sens. Les conséquences de ces orientations sont immédiates pour les études linguistiques et elles impliquent des choix de méthode pour la description. Les travaux sur la communication, qui furent menés dans *NHI* par une génération de chercheurs directement liée à Sapir et à Bloomfield, entretiennent des rapports ambivalents avec leurs deux approches.

LINGUISTIQUE ET DESCRIPTION

George Trager, en reprenant en 1942 les mots d'ordre de Bloomfield, se présentait comme son héritier direct :

Il existe encore chez de nombreux linguistes, et en particulier chez des personnes qui, sans être linguistes, s'intéressent marginalement à la linguistique, l'idée que la phonémique est une sorte d'exercice mentaliste ou psychologique, et qu'elle a peu ou rien à voir avec la science. Cette idée, bien sûr, est complètement fautive. [...] Un phonème est une classe sélectionnée de types sonores à distribution complémentaire, phonétiquement similaires et de motifs congruents ; il contraste avec et exclut toutes les choses similaires de la langue⁵⁰.

Les ouvrages que coécrivit Trager avec Bloch (*Outline of Linguistic Analysis* [1942]) et avec Smith (*An Outline of English Structure* [1951]) s'inscrivent sur un plan méthodologique dans le sillage de ceux de Leonard Bloomfield. Une citation de Bloomfield, en conclusion du premier paragraphe du chapitre premier de *Outline of Linguistic Analysis*,

p. 36, cité par Mortéza Mahmoudian dans « La théorie linguistique face à la complexité des langues », art. cit., p. 17.

47 John A. Goldsmith et Bernard Laks, *Battle in the Mind Fields*, op. cit., p. 330-331.

48 P. Escarabajal, « L'ancien et le nouveau. Quelques remarques sur la phonologie et son histoire », *Langages*, n°125, 1997, p. 100.

49 John A. Goldsmith et Bernard Laks, *Battle in the Mind Fields*, op. cit., p. 348. Le dernier Bloomfield retournera pourtant vers une analyse de la langue plus proche de celle de Sapir, influencée par les « méthodes dynamiques pour la phonologie », et se consacra à l'étude de langues amérindiennes.

50 George L. Trager, « The Phoneme <T> : A Study in Theory and Method », *American Speech*, n°17, p. 144-148, cité dans John A. Goldsmith et Bernard Laks, *Battle in the Mind Fields*, op. cit., p. 347.

marque la reprise de son programme pour les études linguistiques de Trager et de Bloch: «Si nous voulons examiner plus avant les modes de vie de la communauté et leur origine historique, nous devons avoir, pour commencer, une description systématique de sa langue⁵¹.» Au paragraphe 4 de ce même chapitre, les auteurs précisent le travail scientifique que le linguiste doit fournir pour y parvenir:

Un linguiste n'est pas nécessairement un polyglotte maîtrisant de manière pratique de nombreuses langues [*languages*]. C'est un scientifique dont la matière est le langage, et sa tâche est d'analyser et de classer les faits de parole tels qu'il les entend prononcer par des locuteurs indigènes ou tels qu'il les trouve consignés par écrit. Comme nous l'avons déjà dit (§ 1.2), il s'intéresse moins directement aux significations qu'à la structure et aux relations des symboles linguistiques eux-mêmes [...]. Lorsqu'il a décrit les faits de la parole de manière à rendre compte de tous les énoncés utilisés par les membres d'un groupe social, sa description constitue ce que nous appelons le système ou la grammaire de la langue [*language*]⁵².

Si le linguiste n'a pas besoin d'être polyglotte, c'est que la connaissance du langage peut s'obtenir «sous l'angle phonétique, c'est-à-dire en soumettant les sons étrangers aux techniques d'analyse, de description et de classification qui constituent la science de la phonétique⁵³». Ainsi:

Lorsque l'observateur aura déterminé la structure phonémique d'une langue [*language*] et classé toutes ses constructions, tant morphologiques que syntaxiques, la description qui en résultera sera une grammaire précise et utilisable de la langue [*language*], rendant compte de la manière la plus simple possible de tous les énoncés de la communauté linguistique et présentant le résumé le plus clair possible à l'usage des étudiants et des linguistes scientifiques⁵⁴.

Cette profession de foi dans une méthode qui assure à la linguistique une position de force pour produire et mettre en partage les données objectives d'une étude culturelle peut apporter un éclairage complémentaire à la centralité du binôme kinésique-linguistique dans le projet de *NHI*. La puissante volonté de scientificité manifestée par les linguistes et le kinésiste, l'inscription de leurs travaux sur la communication dans un cadre posé par les analyses phonémiques de la linguistique, leur recours à des méthodes contrastives, peuvent être retenus comme autant de marqueurs de l'influence de Sapir, mais les orientations des linguistes les rapprochent plus encore de Bloomfield.

Hockett reconnaît en 1979, trente ans après la mort de Bloomfield, sa dette envers *Language*, qui a «éclipsé, pour lui» tous les autres écrits des linguistes⁵⁵. Il rend encore un vibrant hommage à Bloomfield dans la préface à l'anthologie qu'il lui consacre en 1970⁵⁶. Lorsqu'il définit la linguistique descriptive comme une «science de la classification»,

51 Leonard Bloomfield, «Philosophical Aspects of Language», *Studies in the History of Culture*, Menasha, Wisconsin, 1942, p. 178-184, cité dans Bernard Bloch et George L. Trager, *Outline of Linguistic Analysis*, Baltimore, Linguistic Society of America, 1942, p. 5.

52 *Ibid.*, p. 8.

53 *Ibid.*, p. 10.

54 *Ibid.*, p. 79.

55 John A. Goldsmith et Bernard Laks, *Battle in the Mind Fields*, op. cit., p. 355-356.

56 Charles F. Hockett (dir.), *A Leonard Bloomfield Anthology*, Bloomington/Londres, Indiana University Press, 1968, p. xiv.

synonyme d'une «linguistique taxinomique»⁵⁷, Hockett s'inscrit à nouveau dans la continuation des travaux de Bloomfield⁵⁸. La réalité de cet héritage bloomfieldien peut encore se lire dans l'éloge appuyé que fit McQuown de l'ouvrage de Zellig S. Harris (*Methods in Structural Linguistics*, 1952⁵⁹), qui accorde des suites à la méthode distributionnaliste «d'abord en ce qu'il marque le point culminant d'un développement de la méthodologie linguistique loin d'un stade intuitionniste souvent lié à la culture; ensuite en ce qu'il marque le début d'une nouvelle période dans laquelle les nouvelles méthodes seront appliquées de manière toujours plus rigoureuse à des domaines toujours plus larges⁶⁰».

Il ne faudrait pas, cependant, en conclure à une application stricte de la lettre bloomfieldienne par les linguistes de *NHI*. Dans son anthologie, Hockett souligne comment, en 1938 déjà, ses recherches, sous l'influence de Trager, l'avaient conduit à produire des variations sensibles par rapport à la théorie exposée dans *Language*:

Cette période a été marquée par une grande agitation autour de la phonétique, de la phonémique et de la morphophonémique. En partie sous l'influence de George L. Trager, j'avais commencé à développer une compréhension de tout cela qui différait de celle de Bloomfield; en particulier, je n'étais pas disposé à accepter les «mots» comme données initiales de tout langage, estimant que l'analyse phonémique devait être basée sur des énoncés entiers, et je supposais que lorsque les choses sonnaient de la même façon, elles devaient être les mêmes phonémiquement, même si les «mêmes» mots ou morphèmes pouvaient sonner différemment dans d'autres arrangements⁶¹.

Par ailleurs, comme le mentionne encore Hockett, l'objet d'étude des linguistes se déplaçant de la langue à la communication leur fit faire un pas de côté par rapport à la lettre du distributionnalisme, sans pour autant rompre totalement avec la perspective descriptiviste:

La kinésique de Birdwhistell, la paralinguistique de Smith et Trager et le contexte de l'entretien psychiatrique augmentèrent progressivement mon malaise vis-à-vis du «marbre» de la grammaire post-bloomfieldienne, avec ses morphèmes atomiques, et me conduisirent à considérer le langage en action⁶².

On peut interpréter les distances prises par Hockett et Trager vis-à-vis d'un distributionnalisme strict au regard des contraintes posées par la description de la

57 Martin Joos, préface à *Readings in Linguistics*, University of Chicago Press, Chicago, 1966, cité dans P. Escarabajal, «L'ancien et le nouveau. Quelques remarques sur la phonologie et son histoire», *Langages*, n°125, 1997, p. 101.

58 Hockett défendra cette approche «descriptiviste» et s'opposera à l'approche générativiste portée par Noam Chomsky, qui émerge dans les années 1950.

59 Zellig S. Harris, *Methods in Structural Linguistics*, Chicago, University of Chicago Press, 1952.

60 Cité dans Randy Allen Harris, *The Linguistics Wars*, Oxford, Oxford University Press, 1993, p. 37. Pour être complet sur le sujet, on rappellera que Bloomfield est mentionné par Bateson aux côtés de Sapir dans l'introduction de son texte au chapitre 1 de *NHI*, comme ayant participé au renouvellement de la linguistique.

61 Charles F. Hockett (dir.), *A Leonard Bloomfield Anthology*, op. cit., p. 369. La lettre adressée à Bloomfield est référencée «B54. From Letters to Charles F. Hockett 1938-1941». Daté de 1954, le texte de Hockett («Two Models of Grammatical Description», *Word*, vol. 10, p. 210-234), qui distingue deux chemins différents pour relier une forme phonologique à des informations morphosyntaxiques et sémantiques – «Item-and-Arrangement» (IA) et Item-and-Process (IP) –, pourra apporter quelques précisions sur ces aménagements méthodologiques.

62 Charles F. Hockett, *The View from Language*, Athens, The University of Georgia Press, 1977, p. 107, cité dans Wendy Leeds-Hurwitz et Adam Kendon, «The Natural History of an Interview...», art. cit., p. 156.

communication. Extraire les unités premières du langage, du paralangage et de la kinésique par contraste est possible. Étudier la distribution propre d'éléments phonologiques est encore possible. Mais dès lors que la communication repose sur la combinaison d'éléments linguistiques, paralinguistiques et kinésiques en actes, l'application de cette méthode devient difficile, voire caduque. Non seulement la répartition de ces éléments selon trois registres multiplie a priori les possibilités et rend d'autant plus difficile l'établissement de leur distribution, mais l'attention portée à l'acte de communication, un acte qui intrique et enchaîne les éléments issus de trois registres différents, demande à l'analyse de considérer des configurations et des dynamiques.

Birdwhistell tient sur ce point une position plus tranchée que celle de Hockett. Reconnaissant la validité de concepts tels que la distribution libre, tout comme la « grande puissance sur le plan méthodologique » de la distribution complémentaire, « qui a démontré toute son efficacité en tant qu'outil pour l'analyse phonologique », il ajoute qu'« en raison des nombreuses strates comportementales du mouvement corporel, autant pour les parties du corps que pour les organisations temporelles, les qualités distributionnelles des unités de la kinémorphologie sont plus difficiles à évaluer au sein des données empiriques »⁶³. Plus loin, il souligne comment l'évolution de l'analyse kinésique au cours de son développement fut associée à la découverte de la « structure dynamique » de la communication. Cette dynamique ne pouvait être rendue par l'extraction d'« éléments » ou de « formes » « isolés » ou « déconnectés », et l'analyse kinésique se devait par conséquent de rompre avec « l'amorphie atomiste des études antérieures, dominées par les « gestes » et le langage des « signes »⁶⁴.

Reste encore à comprendre comment, à partir de ces écarts avec le distributionnalisme, se déterminent les relations de la forme et du sens dans les analyses linguistiques, paralinguistiques et kinésiques de la communication produites dans *NHI*. Un détour par l'examen auquel Émile Benveniste soumet les méthodes de la linguistique descriptive dans ses *Problèmes de linguistique générale*, dont la rédaction est postérieure à ses différents séjours aux États-Unis à partir du début des années 1950, permet de clarifier les termes de cette question.

Benveniste marque une différence franche entre Sapir et Bloomfield. Après avoir relevé le tournant anthropologique pris par la linguistique étatsunienne et son ouverture aux études des langues amérindiennes, il prend l'exemple de l'« excellente » description de la langue takelma proposée par Edward Sapir, qu'il retient pour discuter les implications structurales de la notion de « parenté linguistique »⁶⁵. À l'inverse, ses réserves à propos du distributionnalisme bloomfieldien et de la linguistique descriptive sont nombreuses et appuyées. Le débat sur la description des langues relève ici encore d'enjeux théoriques et méthodologiques.

Après un bref rappel des procédés de la méthode distributionnaliste prenant appui sur le « livre récent » de Z.S. Harris⁶⁶ et soulignant qu'« on [Harris] exige d'une

63 Ray L. Birdwhistell, « Un exercice kinésique-linguistique », p. 268 du présent ouvrage.

64 *Ibid.*, p. 277.

65 Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, t. I, Paris, Gallimard, 1979 [1966], p. 108-109. Benveniste prend l'exemple d'une langue « sûrement non indo-européenne » pour critiquer une caractéristique attribuée par Troubezkoï aux langues indo-européennes dans la réunion de six caractères structurels (Nikolai Sergueïevitch Troubezkoï, « Gedanken über des Indogermanenproblem », *Acta Linguistica*, vol. 1, 1939). L'étude du takelma, langue amérindienne de l'Oregon par Sapir, montre que ces six caractères sont aussi réunis dans cette langue et qu'une parenté de structure entre deux langues ne peut renvoyer systématiquement à une origine commune (« The Takelma Language of South-Western Oregon », dans Franz Boas (dir.), *Handbook of American Indian Languages*, part 2, Washington Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Washington Government Printing Office, 1922).

66 *Ibid.*, p. 10-11.

description qu'elle soit explicite et cohérente et que l'analyse soit conduite sans égard à la signification, mais seulement en vertu de critères formels», Benveniste objecte :

Des schèmes de distribution, si rigoureusement établis soient-ils, ne constituent pas une structure, non plus que des inventaires de phonèmes et de morphèmes définis par segmentation dans des chaînes de discours ne représentent la description d'une langue. Ce qu'on nous donne en fait est une méthode de transcription et de décomposition matérielle appliquée à une langue qui serait représentée par un ensemble de textes oraux et dont le linguiste serait censé ignorer la signification⁶⁷.

Benveniste appartient à une tradition comparatiste et son travail s'inscrit dans la continuité des études des langues indo-européennes, de l'analyse phonémique et du structuralisme de Ferdinand de Saussure et d'Antoine Meillet. Il partage avec Bloomfield et Sapir des outils et des méthodes : l'étude des régularités de lois phonétiques au moyen de l'analyse contrastive, des procédures de segmentation et de distribution, la recherche de principes d'organisation et de reconstruction de morphèmes et de mots. Malgré tous ces points communs, l'approche de Benveniste est radicalement différente du distributionnalisme et des suites qui lui ont été accordées, car elle ne diffère ni n'écarte la question de la signification. Au contraire, la relation de la forme et du sens est inscrite par Benveniste au cœur de l'étude du système linguistique, avant la communication. La formule est connue : pour Benveniste, le langage, en signifiant et parce qu'il signifie, « sert à vivre »⁶⁸. Les partis pris du distributionnalisme peuvent, dès lors, être renvoyés prioritairement à un désir de scientificité :

Soulignons bien cette caractéristique qui, plus encore que la technicité particulière des opérations, est propre à la méthode : il y est admis par principe que l'analyse linguistique, pour être scientifique, doit s'abstraire de la signification et s'attacher uniquement à la définition et à la distribution des éléments. Les conditions de rigueur imposées à la procédure exigent qu'on élimine cet élément insaisissable, subjectif, inclassable, qu'est la signification ou le sens⁶⁹.

Et la théorie bloomfieldienne, par conséquent, est assimilée à une doctrine :

Le rapport entre la forme et le sens est donc ramené au rapport entre expression linguistique et situation, dans les termes de la doctrine behavioriste, et l'expression pourra y être à la fois réponse et stimulus. La signification se ramène pratiquement à un certain conditionnement linguistique. Quant au rapport entre l'expression et le monde, c'est un problème qu'on abandonne aux spécialistes de l'univers physique⁷⁰.

Les critiques que Benveniste adresse au formalisme bloomfieldien entrent en écho avec les recherches linguistique et kinésique menées pour *NHI* qui, avec la microanalyse, privilégient des descriptions formelles relayées par des approches fonctionnelles et contrastives n'accordant que peu d'importance à la question du sens, dans un premier temps. Ce choix méthodologique a des implications pratiques immédiates : il est

67 *Ibid.*, p. 11.

68 Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, t. II, *op. cit.*, p. 217, extrait de la conférence de 1966 au 13^e congrès des Sociétés de philosophie de langue française.

69 Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, t. I, *op. cit.*, p. 11.

70 *Ibid.*

entendu qu'un comportement trouve son sens dans le contexte de la communication étudiée et que s'il dévie d'une norme établie, il pourra devenir significatif pour l'analyse psychiatrique. La relation de la forme et du sens peut donc se rapporter à l'expression (le terme rencontrera une certaine fortune auprès des contributeurs de *NHI*, moins cependant que celui de « signal », plus générique) et à la situation (alors appelée « contexte »). Lorsqu'il s'agit de déterminer les « bases » du comportement corporel et vocal des protagonistes du film soumis à examen au chapitre 7 du manuscrit, « Communicative Base Lines and Symptomatic Features », l'analyse linguistique et kinésique ne présente pas des individus en tant que sujets, mais en tant que porteurs de messages associés à des normes sociales et culturelles au regard desquelles se précisent des variations ou déviations comportementales⁷¹.

Un retour à Benveniste s'avérera intéressant sur ce dernier point. Selon lui, la description linguistique ne se limite pas à la langue seule, puisque « la parole du discours appartient à un système sémantique que le linguiste doit aussi décrire⁷² ». L'étude linguistique s'étend donc à « la langue en tant qu'assumée par l'homme qui parle et dans la condition d'*intersubjectivité*, qui seule rend possible la communication linguistique⁷³ ». En suivant ce raisonnement, on pourra souligner que la mise en réserve de la sémantique par la microanalyse accorde une place seconde à la relation intersubjective dans la compréhension du système de la communication, et que ses descriptions sont prioritairement fonctionnelles.

Les termes du débat théorique posé par Benveniste sont identifiés historiquement. Ils répondent à la mise en tension de la description linguistique entre deux méthodes, inductive et déductive : « Dans une démarche inductive, on organise les données afin de les rendre lisibles ; dans une démarche déductive, les données servent à vérifier la pertinence d'une hypothèse. Dans les deux cas, la place et les enjeux de la description ne sont pas du même ordre. [...] Dans le premier cas, la description ne serait qu'un point de départ alors que, dans le second, elle permettrait d'accéder à une dimension cachée⁷⁴. » Reprenant à son compte une citation de Saussure, Benveniste affirme qu'il est illusoire de « croire qu'on peut commencer par les termes et construire le système en en faisant la somme, alors qu'au contraire c'est du tout solidaire qu'il faut partir pour obtenir par analyse les éléments qu'il renferme⁷⁵ ».

Pour les transcriptions et microanalyses des données, Hockett, McQuown et Birdwhistell suivront la voie inductive, alors que Bateson, dans le chapitre qu'il consacre à la théorie de la communication et qui est composé autour d'une série d'axiomes, adoptera une démarche déductive. Une tension est donc repérable entre ces deux approches dans les recherches de *NHI*, entre la primauté accordée à la description d'un système dans sa totalité chez Bateson, et une description analytique qui cherche à reconstituer ce système par l'intégration de ses unités chez les linguistes et le kinésiste. Cette tension et ses enjeux pour la description de la communication ne sont pas relevés par les auteurs de *NHI*, de même que les problèmes qu'ils posent à la continuité de la recherche sur un plan méthodologique. Quant aux écarts produits par les approches de Bloomfield et de Sapir dans leur liaison ou déliaison de la forme et du sens dans l'analyse, ils ne sont pas considérés par les chercheurs dans leurs contributions. On trouve même, chez Birdwhistell, dans un texte contemporain de *NHI*,

71 Voir p. 243 du présent ouvrage.

72 Georges-Jean Pinault, « Benveniste et l'invention du discours », *Fabula-LhT*, n°11, décembre 2013 [en ligne] : <http://www.fabula.org/lht/11/pinault.html>.

73 Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, t. 1, op. cit., p. 266.

74 Jean-Pierre Jaffre, « Description et linguistique », dans Yves Reuter (dir.), *La Description. Théories, recherches, formation, enseignement*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 1998, p.147-148.

75 *Ibid.*, p. 157.

un propos qui gomme toute différence entre les deux linguistes, dont les travaux sont renvoyés à un même héritage saussurien :

[...] les linguistes Leonard Bloomfield et Edward Sapir, suivant l'exemple de Ferdinand de Saussure et des premiers grammairiens du sanskrit, ont insisté sur le fait que le langage ne pouvait être compris tant que des descriptions adéquates du langage parlé en actes ne seraient développées. Bloomfield, Sapir et leurs élèves ont mis l'accent sur des descriptions rigoureuses du comportement linguistique sans recours à des explications psychologiques ou historiques a priori. Le succès de leurs recherches a eu une influence déterminante sur le développement de la kinésique. Non seulement les tenants de la linguistique descriptive ont démontré de façon concluante la nature systématique, apprise et structurée du processus linguistique, mais ils ont satisfait au critère d'Occam en recherchant des explications simples, plutôt que complexes, aux phénomènes qu'ils observaient⁷⁶.

ASSEMBLAGE THÉORIQUE ET MORPHOLOGIES

Parmi les critiques adressées à la kinésique de Birdwhistell, l'une des plus fréquentes relève l'hétérogénéité de sa construction théorique. Si la kinésique est une science qui se définit majoritairement dans son rapport à la linguistique, elle emprunte aussi à l'anatomie, à la psychologie, à l'anthropologie et à la sociologie. On pourrait encore y ajouter une composante naturaliste, comme le suggère Birdwhistell au chapitre 3 de *NHI*, « Body Motion », lorsqu'il qualifie de « pionnier » le travail de Charles Darwin consacré à l'expression des émotions des hommes et des animaux pour les recherches sur le comportement⁷⁷.

Les orientations linguistiques et structurales de la kinésique et les limites qu'elles assignent à la compréhension du « comportement corporel » favorisant son autonomisation et gouvernant ses logiques compositionnelles, ont également été relevées⁷⁸. En 1968, Julia Kristeva pointait comment, sous l'influence de Sapir, la kinésique s'inscrivait dans le cadre « <personnaliste> de la linguistique américaine⁷⁹ », se pliant « aux présupposés fondamentaux qui fondent la linguistique : ceux de la communication qui valorise l'individu tout en le mettant dans un circuit d'échange⁸⁰ ». Plus récemment, Brenda Farnell a produit une critique de la catégorie de « comportement corporel », de son « objectivisme » et de son « positivisme » liés à l'exercice scientifique d'un « observationnisme », à laquelle elle oppose une conception du mouvement corporel comme « action dynamiquement incarnée », soulignant avec elle le remplacement progressif du terme de « comportement » par celui d'« action » dans les études anthropologiques⁸¹.

Dans le cadre de notre enquête, nous retiendrons plus directement que l'assemblage théorique au sein duquel émerge la kinésique implique le tuilage de modèles descriptifs pluriels dont la combinaison complexifie le relevé des mouvements corporels, mais aussi les analyses comportementales.

76 Ray L. Birdwhistell, « It Depends on the Point of View », *Kinesics and Context*, op. cit., p. 75, tiré de « Communicating on Purpose », discours-programme prononcé lors d'une conférence de la Virginia Personnel and Guidance Association, le 21 mars 1963.

77 Ray L. Birdwhistell, « Body Motion », *NHI*, chapitre 3, repris dans *Kinesics and Context*, op. cit., p. 173-227.

78 Voir les articles de Julia Kristeva et Brenda Farnell cités ci-après.

79 Julia Kristeva, « Le geste, pratique ou communication ? », art. cit., p. 57.

80 *Ibid.*, p. 59.

81 Brenda Farnell, « Birdwhistell, Hall, Lomax and the Origins of Visual Anthropology », art. cit., p. 16.

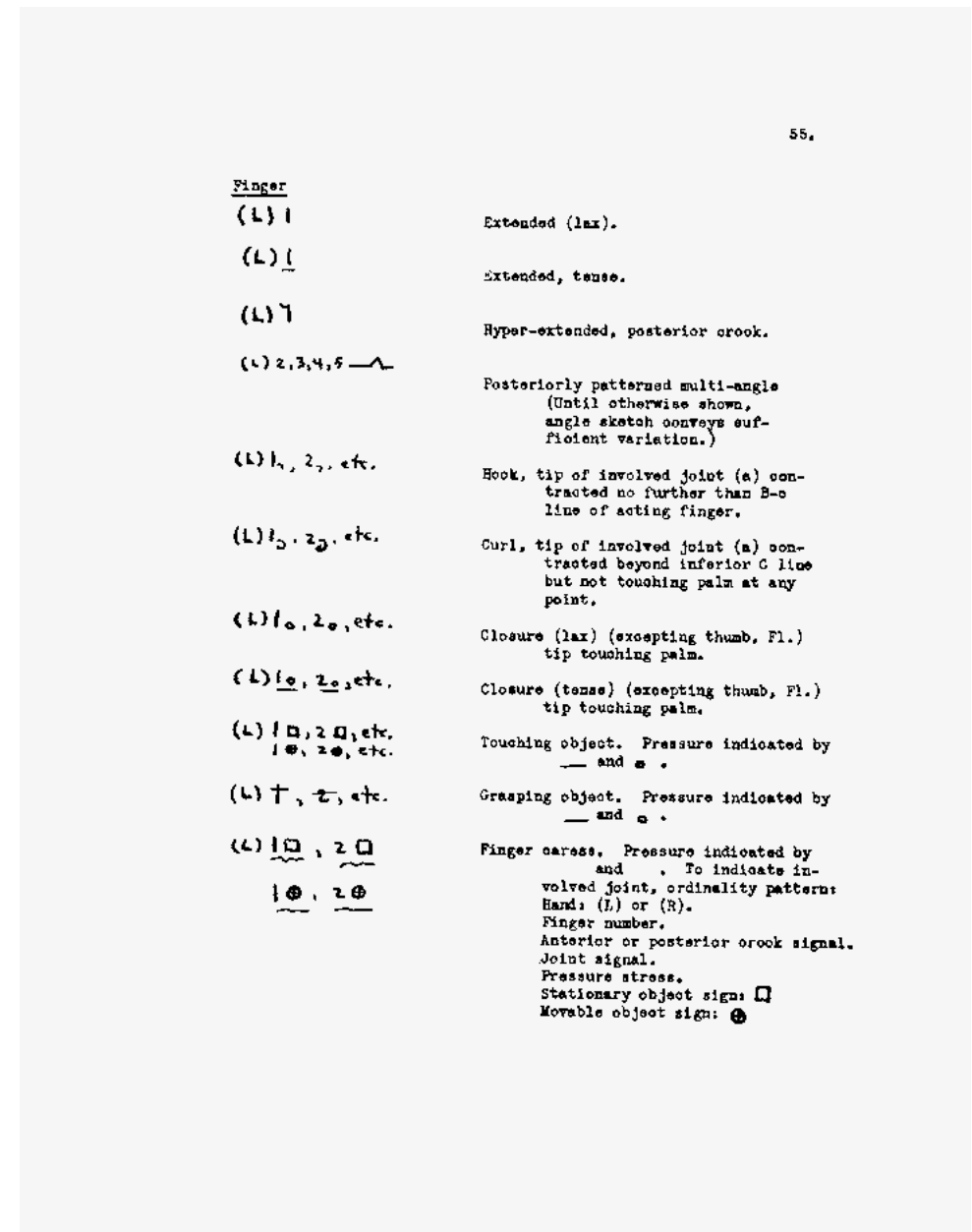
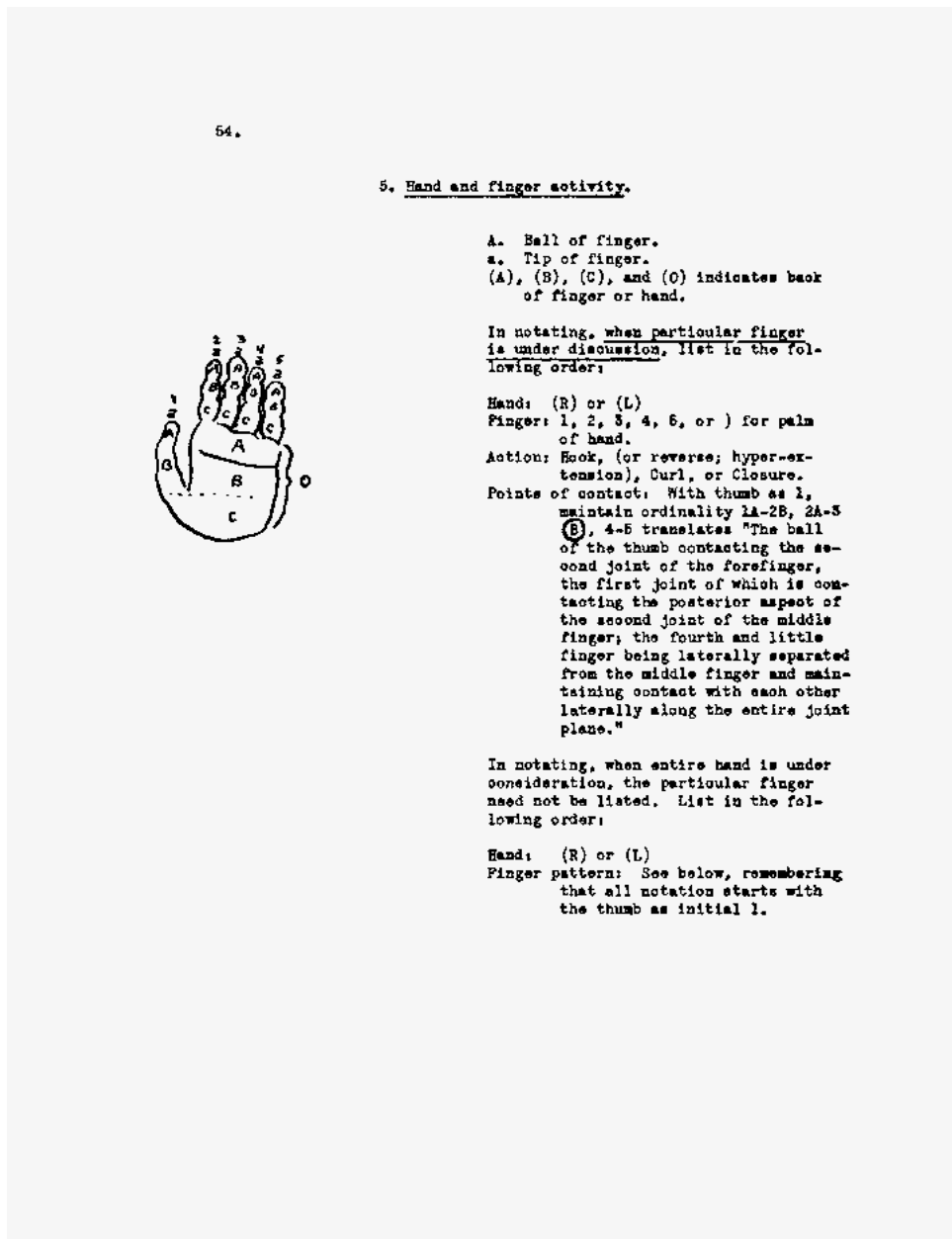


FIGURE 1 Reproduction des pages 54 et 55 d'*Introduction to Kinesics* (Ray L. Birdwhistell, 1952) comportant deux planches de kinégraphes qui s'appliquent à « l'activité de la main et des doigts ».

Dans la description kinésique, la transcription des unités minimales et supérieures du mouvement corporel se rapporte aux parties du corps qui les composent et se formalise dans un système de notation dont l'ébauche est déjà jointe au texte de Birdwhistell *Introduction to Kinesics* paru en 1952⁸². En pratique, pour l'analyse d'un mouvement, la kinésique applique des découpages corporels qui empruntent à la description anatomique. Huit parties du corps sont ainsi distinguées: la tête en son entier, le visage, le cou, le tronc, l'ensemble épaule-bras-poignet, la main, l'articulation hanche-jambe-cheville et le pied.

Pour l'analyse d'un comportement, la kinésique s'en remet à la démarcation d'une position corporelle dite «zéro», selon laquelle «tout mouvement à partir d'un point heuristique zéro dans l'espace-temps représente un élément comportemental sujet à analyse⁸³». Ce «zéro» est susceptible de varier en fonction des différences culturelles et des individus, et «pour les États-Uniens de la classe moyenne, le zéro, au repos, est considéré comme l'état du corps <semi-détendu>⁸⁴».

Au chapitre 7 de *NHI*, «Communicative Base Lines and Symptomatic Features», Birdwhistell avance un dernier concept, la «base», qui dispose de son équivalent dans l'analyse linguistique et prend en considération le comportement corporel d'un individu à l'échelle sociale d'un groupe: «La base d'un acteur est donc l'expression de ses appartenances manifestes à un groupe, telle que mesurée à l'aune de son comportement le plus constant, associée à des descriptions modificatives indiquant certaines tendances idiosyncrasiques⁸⁵.»

À partir d'une équivalence posée entre l'articulation phonétique et l'articulation kinésique suivant une logique structurale, le relevé des constances, bases, parties et mouvements du comportement corporel ne préserve pas les descriptions de Birdwhistell de tout problème.

L'analyse kinésique fragmente la continuité du comportement corporel en unités discrètes associées à des parties du corps. Faire concorder ces deux registres structuraux et anatomiques dans la description ne suffit pas à démontrer la pertinence de la combinaison de leurs découpages pour l'analyse de la communication. Birdwhistell en est conscient et apporte une réponse à ce problème:

La kinésique ne prend pas en compte les mouvements du corps et les parties du corps dans leurs spécificités. Elle se consacre à la dérivation de variétés [*range*] de mouvements à fonction équivalente. Au niveau articulaire, deux mouvements du corps ne sont jamais identiques, mais l'analyse kinésique révèle qu'il est possible de déduire des variantes de comportement qui peuvent être utilisées de façon interchangeable. Habituellement, ces variantes sont situées dans une région donnée du corps. [...] Ces variantes kiniques diffèrent les unes des autres selon deux axes, l'amplitude et la vitesse⁸⁶.

La kinésique a recours à la morphologie sur deux plans, pour l'observation des corps en mouvement (la morphologie dynamique) et pour l'analyse des mouvements corporels (la morphologie structurale). Les mouvements des corps sont décomposés en parties par l'observation naturelle et recomposés en structures par l'analyse: les

82 Ray L. Birdwhistell, *Introduction to Kinesics...*, op. cit., p. 35-72.

83 *Ibid.*, p. 5.

84 *Ibid.*, p. 5. Birdwhistell reprend ce concept à l'analyse phonémique et l'adapte à la kinésique.

Un phonème zéro peut, par exemple, équivaloir à un silence et être considéré comme nul.

85 Ray L. Birdwhistell, «Les bases du mouvement corporel», p. 244 du présent ouvrage.

86 Ray L. Birdwhistell, «Head Nods», *Kinesics and Context*, op. cit., p. 163-164.

«variantes kiniques», données en exemple par Birdwhistell, pourront sur ces deux plans morphologiques associer la forme intensive d'un mouvement (son amplitude et sa vitesse) à une fonction d'accentuation (selon des degrés d'intensité).

L'importance accordée à ces deux plans morphologiques est cependant amenée à varier selon les échelles de description. Lorsque l'on quitte la microanalyse et l'agencement de kinèmes, on assiste à un abandon de la perspective structurale au bénéfice d'un autre type d'analyse. Le niveau de «description le plus général du comportement» des protagonistes de l'entretien (Doris, Gregory et Billy), exposé par Birdwhistell au chapitre 7, porte au premier plan le registre anatomique et considère des parties entières du corps de manière autonome. La «caractéristique comportementale» de Doris, localisée «autour de son tronc», se manifeste ainsi dans le fait qu'elle «meut son torse d'un bloc, et effectue rarement autre chose qu'un mouvement d'affaissement et de raidissement dans les régions thoracique et lombaire. Elle fait un peu moins pivoter son cou que l'on pourrait s'y attendre et l'on constate une absence presque totale de rotation sacro-iliaque⁸⁷». La synthèse de ces observations anatomiques permet à Birdwhistell d'avancer des conclusions sur la valeur sociale du comportement de Doris:

En fait, pour résumer, Doris fait preuve d'une mobilité étendue dans les parties les plus latérales du corps, qui est de plus en plus réduite à mesure que l'on se déplace vers le centre. Elle manifeste un penchant à peine perceptible pour un comportement parallèle ou en miroir. Elle tend à être toujours unilatérale, utilisant les bras et les jambes de façon séquentielle plutôt que simultanée. [...] En termes de statut de classe, on prendrait probablement peu de risques en énonçant que Doris dénote un milieu, avec une expérience de formation posturale dans une institution pour jeunes filles certainement influencée par une composante sociale inférieure⁸⁸.

Cette approche sociologisante dont le travail ne mentionne aucune source scientifique relève, faute de documents, d'intuitions et de conclusions sans preuves quant à la fabrique comportementale des normes sociales. Dans sa mise en relation des descriptions anatomiques et des normes sociales, Birdwhistell renvoie à une articulation, différente dans ses termes quoique comparable dans ses ordres, courante dans les physiologies du XIX^e siècle. Si ses portraits en mouvements de Doris, Gregory et Billy ne font pas appel aux traits statiques de la physiognomonie et à une caractérologie des types sociaux, les dynamiques comportementales et les complexions corporelles que Birdwhistell attribue aux «protagonistes» de la «scène» «dénotent» bien une appartenance de classe, une détermination sociale que l'analyse prend en considération.

Dans une lettre adressée à Birdwhistell datée du 22 mai 1957, c'est-à-dire contemporaine des réunions de travail de *NHI*, Bateson revient sur les questions relatives à la dénotation comportementale à partir d'exemples concrets. Le problème de la signification dénotative doit être repris, selon lui, depuis la distinction établie entre communication digitale et communication analogique⁸⁹:

87 Ray L. Birdwhistell, «Les bases du mouvement corporel», p. 246 du présent ouvrage.

88 *Ibid.*, p. 247 du présent ouvrage.

89 On peut renvoyer cette distinction, dans l'itinéraire de Bateson, au cycle des conférences Macy associé à l'émergence de la première cybernétique: dès la première conférence, en 1946, les notions de digital et d'analogique sont mises en perspective pour les mathématiques et la neurologie par von Neumann, McCulloch et Gerard. L'hypothèse retenue pour les recherches de *NHI* pose que le comportement verbal relève de la communication digitale alors que le comportement kinésique ou paralinguistique relève de la communication analogique. Bateson formule clairement cette répartition dans le paragraphe intitulé «Communication analogique ou communication digitale» de son texte de 1966 «Problèmes de communication chez les cétacés et autres mammifères. La communication

Nous avons tâtonné pour dire que la communication kinésique est analogique plutôt que digitale; et c'est assez simple pour des événements kinésiques tels qu'un impact entre les poings droit et gauche utilisé pour décrire une collision entre deux opinions. Dans un tel exemple, il est clair que l'évènement kinésique est un analogue de ce dont on parle⁹⁰.

La dénotation ne peut cependant se résoudre dans une analogie *entre* comportement kinésique et comportement verbal: cela limiterait le comportement kinésique à une illustration du verbal, alors même que ces deux canaux sont compris comme autonomes quoique liés l'un à l'autre. Bateson reconsidère donc le problème à la racine. Si la communication kinésique est analogique, alors il faudra toujours vérifier cette hypothèse en se demandant à quoi se rapporte cette analogie:

Un homme marche d'une certaine manière, et nous disons que cette marche est une communication analogique. D'accord, mais nous devons nous demander: « De quoi sa démarche est-elle l'analogie? »

L'explication dénotative, s'interroge Bateson, doit-elle relier un signal à l'intériorité de la personne qui l'émet (pour l'exemple choisi, « une incongruité psychologique ») ou bien au contexte de cette personne (« des maladroites dans la situation humaine qui l'entoure telle qu'elle la perçoit »)? Il n'apporte pas de réponse franche à cette question adressée à Birdwhistell, mais retient un point de méthode important: toute interprétation analogique de la communication doit porter sur les relations. Le sens dénotatif d'une posture de corps ne peut être déterminé qu'en raison de cette restriction. Or, les bases comportementales énoncées par Birdwhistell s'écartent de l'analyse communicationnelle dans la mesure où elles se concentrent sur des individus et semblent répondre au « souhait d'employer l'analyse kinésique comme un instrument objectif de mesure de la personnalité⁹¹ ». S'il y a bien du personnel dans l'interpersonnel, l'interprétation des signaux kinésiques porte avec les bases comportementales vers d'autres ordres: elle s'en remet à une typologie et à une stéréotypie en dénotant des appartenances de l'individu à une classe et à un genre⁹². Lorsque Birdwhistell, au chapitre 7 de *NHI*, décrit les « bases » du comportement de Bateson dans son analyse du document filmé, il le rattache au type suivant:

Au niveau de description le plus général, on peut dire de Gregory qu'il est un homme anglais de grande taille et de classe sociale supérieure, teinté d'une composante de classe moyenne supérieure étatsunienne.

pré-verbale chez les mammifères » (*Vers une écologie de l'esprit*, vol. 2, Paris, Seuil, 1980, p. 147): « le langage » est « digital », « tandis que la kinésie ou les signaux paralinguistiques sont analogiques. » Il proposera plus tardivement la définition suivante de ces deux termes: « Un signal est *digital* lorsqu'il y a discontinuité entre lui et d'autres signaux desquels il doit être distingué. *Oui* et *non* sont des exemples de signaux digitaux. En revanche, quand un signal inclut une grandeur ou une quantité représentant une quantité continûment variable dans le référent, il est qualifié d'*analogique* » (*La Nature et la pensée*, trad. de l'anglais par Alain Cardoën, Marie-Claire Chiarieri et Jean-Luc Giribone, Paris, Seuil, 1984 [1979], p. 233).

⁹⁰ Lettre de Gregory Bateson à Ray Birdwhistell, 22 mai 1957, [MC 173-4a, b], citée dans Philip Guedemi, *Gregory Bateson on Relational Communication. From Octopuses to Nations*, New York, Springer, 2020, p. 72.

⁹¹ Ray L. Birdwhistell, « Les bases du mouvement corporel », p. 245 du présent ouvrage.

⁹² Ces remarques s'appliquent à la description des bases comportementales de Doris et de Gregory. Pour une compréhension plus documentée des vues de Birdwhistell sur les questions de genre, on pourra se reporter à son article « Masculinity and Femininity as Display », *Kinesics and Context*, *op. cit.*, p. 39-46, article dont les arguments sont sommairement exposés dans l'introduction du présent ouvrage, p. 8.

La caractéristique kinésique anglaise de Bateson est précisée au paragraphe 4 du texte: « Les comportements de son front et de sa bouche s'inscrivent tout à fait dans le complexe de la classe britannique supérieure⁹³. »

À l'échelle de la microanalyse, les descriptions morphologiques de Birdwhistell intègrent les découpages en unités minimales de l'analyse structurale dans une transcription qui cherche à restituer la continuité du mouvement des acteurs à l'intérieur du flux de la communication. La combinaison des kinèmes en kinémorphes, puis celle des kinémorphes en construction kinémorphique complexe, décrit des unités et des configurations détachées de toute appartenance à une réalité sociale. Les choix opérés pour l'échelle la plus haute de la description tendent à personnaliser l'analyse comportementale au regard d'une biographie et d'un ancrage socioculturel individuel.

En raison de la concordance structurelle et systémique supposée par Birdwhistell, la description des phénomènes de communication peut se faire en observant un mouvement à double sens: celui, intégratif, de ses composantes les plus petites dans des ensembles toujours plus grands (unités minimales, segmentales, canaux, contextes sociaux); celui, récursif, de ses ensembles vers les unités qui les composent (des contextes sociaux aux unités minimales). Mais deux registres d'analyse et deux échelles descriptives doivent aussi coexister, et leur conciliation est un enjeu majeur pour la cohérence de la kinésique. Pour reprendre ce problème, il faut revenir aux écrits théoriques de Birdwhistell et aux rapports qu'ils établissent entre la signification et le contexte.

LA KINÉSIQUE EN THÉORIE

Trois présupposés viennent asseoir l'édifice théorique de la kinésique, avancés dès 1952 par Birdwhistell dans son texte *Introduction to Kinesics* et qui demeurent un socle pour ses analyses:

- A. Aucun mouvement n'est une chose en soi. Il fait toujours partie d'un pattern. Aucune activité motrice n'est dépourvue de sens.
- B. Jusqu'à preuve du contraire, les patterns des mouvements corporels doivent être considérés comme socialement appris.
- C. Aucune unité de mouvement n'a de signification en soi. La signification se produit en contexte⁹⁴.

Les deux restrictions catégoriques affirmant qu'« aucun mouvement n'est une chose en soi » et qu'« aucune unité de mouvement n'a de signification en soi » rabattent la question du sens sur celle de la continuité du mouvement selon deux relations d'intégration: structurelle (le pattern) et ethnographique, sociale ou culturelle (le contexte⁹⁵). Ces deux relations relèvent de deux ordres et cette distinction théorique

⁹³ Ray L. Birdwhistell, « Les bases du mouvement corporel », p. 249 du présent ouvrage.

⁹⁴ Ray Birdwhistell, *Introduction to Kinesics...*, *op. cit.*, p. 10. Nous laissons de côté le quatrième point avancé par Birdwhistell puisqu'il relève d'une sorte de jurisprudence pour la collecte des données:

« D. Les propos d'un informateur concernant son propre mouvement doivent être considérés comme une donnée plutôt que comme une explication. »

⁹⁵ Dans un entretien qu'il accorde à Ray Mac Dermott, Ray Birdwhistell propose cette définition du contexte: « Une définition succincte du < contexte > est qu'il s'agit d'un ici et maintenant ethnographique vérifié. Ce n'est pas un environnement, ce n'est pas un milieu. C'est un lieu d'activité dans un temps d'activité; d'activité et des règles de signification de celle-ci – qui sont elles-mêmes de l'activité. [...] C'est évident. Je ne parle pas d'un environnement; je parle des conditions du système. Au niveau des faits sociaux, les faits en question se réfèrent toujours systématiquement les uns

est fondamentale dans ses effets méthodologiques. Si « aucune activité motrice n'est dépourvue de sens », ainsi que l'affirme une troisième restriction et si, par conséquent, tout mouvement, aussi infime soit-il, mérite attention, il reviendra *in fine* à l'analyse contextuelle de préciser sa signification. On peut donc relever les unités minimales du mouvement corporel sans se soucier de sémantique, puisque la signification se joue à l'échelle du contexte, soit une fois tous les éléments du système réunis. La lettre de la méthode inductive est ainsi respectée et les termes de l'approche descriptive peuvent être observés lors d'une première phase de travail, avec la transcription des données du mouvement corporel, sans égard pour la signification. La deuxième affirmation – « jusqu'à preuve du contraire, les patterns des mouvements corporels doivent être considérés comme socialement appris » – renforce cette construction logique par un constat relevant d'un consensus scientifique.

La continuité du sens dans le flux communicationnel se comprend donc, selon Birdwhistell, après intégration de tous les éléments qui composent le mouvement corporel :

À l'examen, chaque niveau d'activité comportementale est discontinu – c'est-à-dire composé d'une série d'éléments discrets et arbitraires – et aucun d'entre eux n'a une signification sociale explicite ou implicite en soi ou par lui-même. Cependant, lorsque, après analyse, nos niveaux sont rassemblés dans un moment d'observation, la totalité devient un processus continu⁹⁶.

L'analyse de Birdwhistell ne tient pas compte des reconfigurations possibles entre ses différents niveaux. Le mécanisme de la description est donc paradoxal puisque plus la discontinuité est renseignée, plus la continuité est produite. L'accumulation d'éléments non signifiants ne peut se transformer en continuité signifiante sans que ne soit posée, en théorie, l'adéquation de la continuité du mouvement avec celle de la signification. Dans le montage théorique de Birdwhistell, la continuité est un agent qui conditionne la réunion des niveaux d'analyse de l'activité comportementale et de la signification. Ce montage théorique passe cependant sous silence le fait que ces niveaux d'analyse sont eux-mêmes le fruit d'une distinction analytique, telle que construite à partir du modèle de la linguistique structurale, aussi bien dans le découpage du mouvement en différentes classes d'éléments (des kinèmes aux kinémorphèmes) que dans la mise à distance de la signification dans la phase descriptive de ces éléments.

La réserve de Benveniste à l'égard de la méthode de la linguistique descriptive, soulignant avec Saussure l'illusion de « croire qu'on peut commencer par les termes et construire le système en en faisant la somme⁹⁷ », s'applique à la kinésique lorsqu'elle fait apparaître, par l'addition des niveaux d'activité comportementale et après analyse, le processus communicationnel dans sa totalité.

Ce concept de « totalité » ne figure pas dans la liste des présupposés retenus par Birdwhistell dans sa construction formelle initiale alors que Bateson, lui, le retiendra associé à la notion de système dans sa théorie de la communication et à une thèse intégrant le système de la communication au vivant. Birdwhistell reprendra cependant à son compte cette thèse de Bateson en lui accordant des applications plus circonstanciées qui lui permettent de rassembler les différents niveaux de la communication (le morphologique et le social, le mouvement et la signification) dans une dynamique commune une fois la totalité des éléments décrits. Pris par cette dynamique,

aux autres, ce qui signifie que vous savez quand ils se trouvent ou non en relation de réciprocité.»

Ray Mac Dermott, « Entretien avec Ray Birdwhistell », dans Gregory Bateson *et al.*, *La Nouvelle Communication*, *op. cit.*, p. 293-294.

⁹⁶ Ray L. Birdwhistell, *Kinesics and Context*, *op. cit.*, p. 88.

⁹⁷ Voir *supra*, p. 158.

la communication et son flux continu fonctionnent comme un organisme complet, qui s'autorégule par homéostasie en maintenant ses équilibres par l'action combinée des éléments qu'il contient⁹⁸.

Lors de sa phase descriptive, le mouvement corporel était découpé en unités discrètes sans égard au sens. Une fois la description complète et sous l'effet de la dynamique commune à tous les niveaux de la communication, l'analyse kinésique pourra aussi bien accorder une fonction de régulation aux unités minimales d'un comportement dans l'équilibre social d'une relation interpersonnelle, qu'inscrire la signification dans les unités les plus infimes du comportement.

Il a été reproché à Birdwhistell de ne pas apporter la preuve de ce dernier présupposé théorique dans des critiques qui ont remis en question ses deux principaux effets : le modèle social-organique qu'il valide et les orientations analytiques qu'il induit, accordant une valeur de signal à des unités de mouvement de plus en plus infimes, à l'origine d'une « hypertrophie herméneutique⁹⁹ ».

Parmi les membres du groupe de recherche constitué pour le projet *NHI*, Bateson était celui qui goûtait le moins le travail de constitution des données (il lui fut même reproché de ne pas intégrer de données à ses travaux selon des protocoles scientifiques stricts). Par ailleurs, il ne s'intéressait guère à la linguistique structurale dans ses recherches personnelles et prit rapidement ses distances avec le travail de la collecte et de la transcription micro-analytique.

Birdwhistell est revenu sur ce différend avec Bateson en lui accordant une portée critique plus ou moins appuyée : « Lors de chacune de nos rencontres, même si les données détaillées et nécessairement minutieuses que je manipulais ne l'enthousiasmaient pas, il soutenait ma thèse selon laquelle la communication est une affaire sociale¹⁰⁰. » Le portrait que Birdwhistell dresse de Bateson en théoricien par omissions est ici plus cinglant :

Sa faiblesse au sein du groupe provenait de son dégoût profond pour les données, qu'elles s'intègrent ou non à ses généralisations. Pour être franc, les données le tuaient. En outre, une faiblesse qui a souvent rendu difficile le travail avec lui était liée à un manque de maîtrise en théorie linguistique générale qu'il simplifiait par omissions comme il le fit avec la théorie des « systèmes », la sémantique ou la « double contrainte ». Toutes ces théories, *telles qu'il les comprenait*, ont fourni des pontages pour les problèmes centraux qui le concernaient¹⁰¹.

Au chapitre 1, Bateson reprend une hypothèse empruntée à la biologie, selon laquelle « le microscopique reflète le macroscopique », qu'il applique à tout l'édifice méthodologique de *NHI*. Cela ne l'empêchera pas d'émettre des réserves sur les descriptions de la microanalyse. On en trouve une trace directe lors d'une séance de questions dans un cours donné en 1975 au Naropa Institute. Évoquant *NHI* et la transcription de la scène filmée, Bateson pointe plusieurs limites au travail de Birdwhistell : à force de « dissection » et en raison de l'« étirement » de l'action, de sa « transformation » « en mots », la

⁹⁸ Voir à ce propos la communication « The Frames in the Communication Process », que Birdwhistell donna à l'American Society of Clinical Hypnosis lors de l'assemblée annuelle du 10 octobre 1959, reproduite sous le titre « The Age of a Baby » dans *Kinesics and Context*, *op. cit.*, p. 11-23).

⁹⁹ Seth Barry Watter, « Scrutinizing: Film and the Microanalysis of Behavior », *art. cit.*, p. 59-60.

¹⁰⁰ Cité dans Wendy Leeds-Hurwitz et Adam Kendon, « *The Natural History of an Interview...* », *art. cit.*, p. 161.

¹⁰¹ Extrait d'une correspondance de l'auteure avec Birdwhistell mentionnée dans Wendy Leeds-Hurwitz, « La quête des structures : Gregory Bateson et *L'histoire naturelle d'un entretien* », dans Yves Winkin (dir.), *Bateson : premier état d'un héritage*, Paris, Seuil, 1988, p. 74.

description et la microanalyse finissent par ne plus produire une « traduction » des mouvements. Il en arrive à cette conclusion peu nuancée : « Aussi perspicace que soit la vision de Ray, c'est toujours une distorsion¹⁰². » Le terme n'est pas anodin, puisque l'objet de la recherche de *NHI*, sur un plan psychothérapique, repose selon Bateson sur l'étude de « la distorsion des messages qui se produit lorsque les personnes impliquées diffèrent les unes des autres par les règles qu'elles appliquent ou par les hypothèses qui régissent chez elles la fabrication et la compréhension des messages – leurs règles de codage explicites et implicites¹⁰³. » Il va de soi que l'étude de ces distorsions dans la communication serait entièrement faussée dès lors que la transcription des messages serait elle-même l'objet d'une distorsion.

Les critiques que Bateson adresse à la microanalyse portent sur deux points. Dès ses premiers travaux anthropologiques de terrain réalisés en Nouvelle-Guinée à partir de 1932, Bateson émettait certaines réserves sur les descriptions linguistiques et leurs traductions du mouvement et de l'action¹⁰⁴. Le passage du carnet de notes à la photographie et au film marque chez lui plus qu'un recours à des moyens techniques au service de la description : ils suppléent pour grande part l'écriture. Il ne serait pas outrancier d'avancer que pour Bateson, le film et la photographie, seuls, peuvent assurer une bonne traduction. La description peut par conséquent se consacrer à d'autres tâches. Nous y reviendrons. La « distorsion », écueil majeur relevé par Bateson dans ses commentaires sur la microanalyse, qu'il rapporte à la « danse » interactionnelle, impossible à rendre par le langage, déplace le problème. Il ne s'agit pas tant d'échelles et de durées déformant un événement dans sa transcription que du rapport qu'entretient la communication *analogique* au langage *digital*. La traduction de la « danse » est une « distorsion », car dans le passage d'un phénomène analogique et continu (la communication kinésique et paralinguistique) à une traduction digitale et discontinue (le langage écrit), se perd la description de la relation, au profit de termes qui tendent à personnaliser les échanges.

Les remarques de Bateson précédemment mentionnées, qui s'appliquaient à l'aspect dénotatif du mouvement corporel et relevaient de problèmes de méthode, attiraient déjà l'attention sur la spécificité de la communication analogique, dont les messages se rapportent à la relation en cours. Lorsqu'il évoque la « danse » interactionnelle, Bateson renvoie à cette même « communication à propos de la communication » et à la torsion que lui imprime la microanalyse, mais ses réserves ont alors une portée théorique.

MICROANALYSE ET RENFORCEMENT THÉORIQUE

Si Ray Birdwhistell a laissé peu d'écrits, chacun d'entre eux participe de la construction scientifique de la kinésique¹⁰⁵. « Un exercice kinésique-linguistique : un extrait de la scène de la cigarette » occupe parmi ceux-ci une place singulière. À partir de la

102 La traduction de cette conversation ne permet pas de rendre son ironie. Nous renvoyons à « The Real and the Abstract », Naropa Institute, 1975, cité dans Philipp Guddemi, *Gregory Bateson on Relational Communication...*, op. cit., p. 72.

103 Gregory Bateson, « La communication », p. 228 du présent ouvrage.

104 « Dans ma description de l'éthos, je n'ai pas hésité à recourir à des concepts employés pour décrire l'affectivité et à me servir de termes qui ne devraient être utilisés par les observateurs que pour leurs propres introspections. J'ai été réduit à ce verbiage faute de technique pour noter et faute de langage pour décrire le geste et le comportement humains. Mais je veux que l'on comprenne que de tels énoncés ne sont qu'un essai – grossier et sans doute non scientifique – pour donner au lecteur une idée du comportement des latmul. » Gregory Bateson, *La Cérémonie du naven*, op. cit., p. 134, note 1.

105 Le recueil d'articles et de conférences repris et remanié dans *Kinesics and Context* en constitue l'essentiel.

description d'une courte séquence du film de « Doris et Gregory », cette étude expose aussi les méthodes, les procédures d'analyse et les découpages formels de la recherche en kinésique, pour finalement les reprendre sur un plan théorique. Le texte, qui figure en annexe de *NHI*, prend, à partir d'une étude de cas, la tournure d'un discours de la méthode. Écrit en 1967, il marque aussi les avancées et les problèmes ouverts par la kinésique dans la durée, depuis les quinze ans qui le séparent d'*Introduction to Kinesics*, en 1952, qui avait valeur de manifeste.

Comme l'affirme Birdwhistell au début de son texte, « le manque de rapport apparent entre les mouvements corporels et le contenu échangé par les participants et la cohérence parfaitement ajustée (comme un gant) des mouvements rythmiques des deux participants dans l'acte instrumental consistant à allumer une cigarette, a assuré l'utilité de cette scène à des fins démonstratives¹⁰⁶. » Les visées didactiques du texte amènent l'auteur à démontrer comment la ligne kinésique produit une strate de sens supplémentaire au contenu linguistique, mais aussi comment cette strate participe de la continuité de la signification dans un flux communicationnel comportant des canaux linguistique, paralinguistique, kinésique et parakinésique¹⁰⁷. Elles conduisent aussi l'auteur à préciser, en pratique, comment la microanalyse produit ses découpages, comment ses unités sont mises en rapport avec les notations linguistiques et paralinguistiques ou d'autres modes de description, et comment sont fabriquées et formalisées les continuités sémiotiques et structurales.

L'analyse réalisée à partir d'un visionnage du document filmé avec arrêt sur image tous les 1/8^e de seconde (soit toutes les trois images)¹⁰⁸ porte en grande partie sur les intensités, les changements de cadences et les accentuations du comportement des acteurs de la scène. Les transcriptions kinésiques, parakinésiques, paralinguistiques et linguistiques livrent les éléments participant de ces ponctuations, pour l'une à partir des mouvements corporels et pour les autres à partir des vocalisations et des paroles.

L'analyse kinésique s'arrête ainsi sur trois classes d'éléments : les marqueurs et « kinèmes d'accentuation », dont elle précise la valeur, distincte de celle des « modificateurs d'action » (*action modifiers*)¹⁰⁹ ; les « joncteurs » kinésiques, leur fonction dynamique d'articulation et leur valeur de signal dans le flux communicationnel (ils marquent par exemple le début d'un nouveau segment à la manière d'un changement « de paragraphe ou de strophe¹¹⁰ »). Dans un premier temps, Birdwhistell a recensé comme marqueurs kinésiques les mouvements de tête verticaux et latéraux, les clignements de paupière, les légers mouvements du menton et des lèvres, les variations dans la position des épaules et du thorax, l'activité des mains, des bras et des doigts, les mouvements verticaux des jambes et des pieds, etc., se produisant régulièrement en association ou en substitution de certains arrangements syntaxiques. Au cours de l'analyse, lorsqu'ils furent considérés comme classes de mouvements, Birdwhistell leur a accordé le statut de kinèmes d'accentuation. Sur un plan syntaxique, ils assument une fonction de liaison et forment des kinèmes suprasedgmentaux. Comme d'autres

106 Ray L. Birdwhistell, « Un exercice kinésique-linguistique... », p. 267 du présent ouvrage.

107 Le domaine du parakinésique se définit chez Birdwhistell en parallèle à celui du paralangage : la parakinésique regroupe « des comportements [...] caractérisés par des différences de degré dans l'intensité, la fréquence, l'étendue, et la durée des mouvements. L'analyse n'en est pas encore terminée, mais ces comportements étant analogues aux comportements vocaux que les linguistes ont tenté de regrouper sous le nom de « paralangage », nous les avons décrits sous le nom parallèle de « parakinésique ». Leur caractéristique est de renvoyer, de plusieurs manières, aux messages kinésiques ou linguistiques échangés. » Ray L. Birdwhistell, « L'analyse kinésique », *Langages*, n°10, 1968, p. 102.

108 Cette fraction signifie concrètement qu'un arrêt sur image est effectué tous les trois photogrammes pour description, une seconde comportant vingt-quatre photogrammes.

109 Les modificateurs d'action se rapportent au comportement d'un seul protagoniste dans un contexte d'interaction donné.

110 Ray L. Birdwhistell, « Un exercice kinésique-linguistique... », p. 277 du présent ouvrage.

kinèmes, les kinèmes d'accentuation peuvent connaître des différences de degrés dans leur intensité, leur fréquence, leur étendue et leur durée¹¹¹. Ces dernières, qui appartiennent à la parakinésique, se rapportent aux messages kinésiques ou linguistiques échangés¹¹². L'analyse de la scène suggère, à partir de ces différences de degrés, des différences de niveaux dans l'interaction avec la catégorie du « méta-interactionnel » ou « commentaire à propos de l'interaction, à l'adresse des participants, au cours de l'interaction¹¹³ », catégorie calquée sur le concept de « métacommunication » de Bateson et qui répond précisément aux traits de la communication analogique.

Les joncteurs kinésiques, quant à eux, ponctuent des séquences, par exemple en marquant leur terme par un ralentissement ou un allongement du mouvement, le rehaussement ou le maintien d'une partie du corps ou encore le changement manifeste de position d'un corps.

Ces analyses, comme énoncé dans les derniers développements du texte, viennent conforter la thèse de Birdwhistell relative à la multiplicité des canaux de la communication : « Nous postulons une interdépendance des *structures* kinésique et linguistique, pas une équivalence absolue entre les fonctions sémiotiques et interactionnelles¹¹⁴. » Ces analyses renforcent enfin la conception générale de la communication comme flux ponctué à laquelle s'en remet Birdwhistell – continuité du sens et continuité du mouvement et, plus généralement, de l'interaction¹¹⁵ – mais aussi de ce flux comme composition sémiotique, ce qui lui permet de conclure :

À partir de l'étude de longues séquences d'interactions filmées et enregistrées, j'ai toutes les raisons d'affirmer la proposition suivante : à tous les moments et stades de son observation, il y a plusieurs courants de signification en cours dans l'expérience humaine¹¹⁶.

Le matériel descriptif produit par Birdwhistell pour l'analyse du comportement des protagonistes s'en remet à deux modalités différentes : le résumé de la scène tel qu'il figure en introduction du texte, et les relevés micro-analytiques rassemblés dans les transcriptions linguistiques, paralinguistiques et kinésiques ainsi que leurs commentaires, accompagnés par les légendes de certains des symboles utilisés. Ces deux modes descriptifs sont indépendants et présentés sous forme de blocs autonomes par l'auteur. Birdwhistell marque leur distinction en assignant à chacun une fonction précise dans l'analyse et en ayant recours à un registre de langage différent pour leur écriture. Le résumé reconstitue la continuité gestuelle de la scène avec un lexique courant, alors que la microanalyse décompose ses éléments les plus infimes avec un lexique scientifique spécialisé.

Cependant, le texte développé par Birdwhistell dans les intervalles ouverts par ces deux modes descriptifs (le résumé narratif et l'analyse microscopique) n'hésite pas à reprendre dans ses développements les termes courants de l'un et les termes techniques de l'autre, faisant émerger une vertu du discours interprétatif dans sa capacité à combiner les descriptions, à réinscrire dans une synthèse d'ordre supérieur la continuité du résumé et la discontinuité des microanalyses. Ce discours, dans un jeu de miroirs, semble répondre aux présupposés de la kinésique, comme s'il lui incombait

111 Ils appartiennent au domaine de la parakinésique.

112 Pour des compléments sur ces distinctions, on pourra se reporter aux trois textes de Birdwhistell publiés dans *Kinesics and Context* : « Toward Analyzing American Movement », p. 103-104 ; « Movement with Speech », p. 117-126 ; « Kinesic Stress in American English », p. 128-134.

113 Ray L. Birdwhistell, « Un exercice kinésique-linguistique... », p. 272 du présent ouvrage.

114 *Ibid.*, p. 284.

115 Voir *supra*, p. 166.

116 Ray L. Birdwhistell, « Un exercice kinésique-linguistique... », p. 285.

de résoudre par l'écriture les problèmes de continuité et de discontinuité posés par son objet à un niveau théorique.

TRANSCRIPTION ET DÉMONSTRATION THÉORIQUE

Les transcriptions des relevés linguistiques, paralinguistiques et kinésiques s'étalent sur presque la moitié des 982 pages du manuscrit de *NHI*. Dans l'analyse qu'elle consacre à ces transcriptions, Lorenza Mondada¹¹⁷ se propose dans un premier temps d'inscrire cette tentative « d'associer les mouvements du corps à la progressivité de la parole » dans une perspective historique. Selon l'auteure, elle pourrait trouver son point d'origine chez Arthur Saint-Léon et sa *Sténochorégraphie ou art de noter promptement la danse*¹¹⁸ (1852) dont le principe consiste à écrire « chaque mouvement de chaque danseur au-dessus de la note correspondante le long d'une ligne temporelle continue ». Cette écriture des mouvements comme « phrases corporelles », qui s'est prolongée avec Vladimir Stepanov (1892) et Friedrich Albert Zorn (1987), situe les transcriptions de *NHI* dans une tradition associée à la notation du mouvement dansé. Si Ray Birdwhistell ne mentionne pas ces références précises, il associe cependant son travail de transcription à des sources comparables. Au chapitre 3 de *NHI*, « Body Motion », il cite certains prédécesseurs dont il a « examiné précisément » les systèmes de notation : celui de Craighead utilisé dans une thèse sur la danse (1942) et celui de Lifer (1940) et Pollenz conçu pour une étude anthropologique des danses ethniques (1949). Après avoir évoqué, sans la retenir, la méthode de transcription Laban, il donne les raisons de l'invention de son propre système :

La décision d'élaborer le système spécialisé présenté ici repose finalement sur la conviction que sont probablement souhaitables des conventions d'annotation indiquant les opérations spécifiques qui régissent l'extraction. En bref, les systèmes de notation devraient dériver, en premier lieu, de considérations théoriques et méthodologiques plutôt que l'inverse¹¹⁹.

Birdwhistell opte donc pour un système qui permet au strict parallélisme observé avec la linguistique structurale de s'étendre à ses transcriptions. Ainsi coexistent dans les graphiques produits pour *NHI* les éléments phonétiques liés à la parole des protagonistes et les symboles des notations paralinguistique et kinésique liés à leurs vocalisations et mouvements.

Le protocole qui a présidé à la réalisation des transcriptions est peu documenté dans le manuscrit de *NHI*. On sait, selon Birdwhistell, qu'elles ont été effectuées indépendamment pour la linguistique et la kinésique : Hockett puis McQuown ont travaillé à partir de cassettes audio¹²⁰ et Birdwhistell se basait sur les images du film

117 Lorenza Mondada, « The *NHI* and the Emergence of Video-Based Multimodal Studies of Social Interaction. Response to Wendy Leeds-Hurwitz and Adam Kendon », dans James McElvenny et Andrea Ploder (dir.), *Holisms of Communication...*, op. cit., p. 209.

118 Arthur Saint-Léon, *La Sténochorégraphie ou art de noter promptement la danse*, Paris, Brandus, 1852.

119 Ray L. Birdwhistell, « Body Motion », *NHI*, chapitre 3, repris dans *Kinesics and Context*, op. cit., p. 181. Les mentions de ces mêmes travaux sur la notation du mouvement dansé sont présentes dans Ray L. Birdwhistell, *Introduction to Kinesics*, op. cit. ; parmi les « lectures conseillées » p. 73-75 : Jean C. Craighead, *A System of Notation for the Modern Dance*, Philadelphie, Typewritten, 1942 ; Serge Lifer, *Annotation of Movement, Kinetography*, Art Publishing House, Moscou, 1940 ; Phillippa Pollenz, « Methods for the Comparative Study of the Dance », *American Anthropologist*, vol. 51, n°3, 1949, p. 428-435. Pour un historique de ces questions de notation, voir Bernard Koechlin, « Techniques corporelles et leur notation symbolique », *Langages*, n°10, 1968, p. 36-47.

120 Voir aussi Norman A. McQuown, « Transcript, Transcription, and Commentary », *NHI*, chapitre 6, p. 2.

en coupant le volume de la piste sonore. Une fois les matériaux sonores et visuels transcrits, ils ont été synchronisés par McQuown et Birdwhistell en se calant sur le décompte des photogrammes du film¹²¹.

Selon Birdwhistell, ces transcriptions comportent environ 141 lignes d'informations discrètes réunies dans l'analyse synthétique finale¹²². Elles sont portées sur le graphique dans leur continuité temporelle, ainsi que le montre la figure 2 extraite de la version éditée du texte de Birdwhistell dans le recueil *Kinesics and Context* (1970), qui sélectionne pour les besoins de l'analyse les données du graphique du manuscrit original de *NHI* (figure 3). La singularité de cette transcription repose sur la multiplicité des symboles correspondant aux unités discrètes, mais aussi sur le nombre de niveaux d'analyses où ils viennent se loger (trois pour la seule kinésique notés K1, K2, K3). Cette transcription est par conséquent particulièrement dense et difficile à déchiffrer. Son usage pratique nécessiterait un long apprentissage. Au-delà des données qu'elle met à disposition des chercheurs impliqués dans le projet, sa valeur immédiate est démonstrative : elle apporte la preuve graphique de la multiplicité des canaux de la communication et de la composition de son flux par l'agrégation et l'articulation d'unités minimales.

Formellement, sur ce graphique (figure 2), les données recueillies par la microanalyse linguistique, paralinguistique, kinésique et parakinésique sont distribuées sur des lignes parallèles selon des catégories permettant une lecture synthétique : pour la linguistique, au niveau phonémique (« Smg » pour « Segmentals »), l'accentuation (« StrJ », « Stress Junctures » ou accents toniques) et la jonction (notée « Int », avec des marques particulières pour les joncteurs terminaux qui ponctuent la fin d'une séquence par des hauteurs de la voix). Pour la kinésique, au niveau kinémique (ligne K2), on retrouve ces mêmes catégories avec des kinèmes d'accentuation ponctués de marqueurs d'intensité (tonicité forte ou faible, etc.).

La transcription, indexée aux photogrammes, du film (dont les numéros sont encerclés ou non dans le graphique de la figure 2)¹²³, permet l'analyse synchronique des trois catégories kinésique, paralinguistique et linguistique pour chaque protagoniste de la scène. Puisque la collecte des données est transcrite sur un document autonome pour chaque personne (D pour Doris, figure 3, et G pour Gregory, figure 4), il n'est pas possible d'effectuer une lecture directe de la communication interpersonnelle. Les transcriptions favorisent donc l'examen en détail des données kinésique et linguistique-paralinguistique composant le comportement communicationnel d'une personne, et permettent de dégager sa cohérence interne. Le recours au modèle formel et graphique de la partition musicale pour transcrire ces lignes comportementales induit, plus qu'il ne démontre, cette cohérence interne, en prenant pour acquis les continuités sémantiques et structurales sur lesquelles elle s'inscrit, comme si l'harmonisation des disciplines kinésique paralinguistique et linguistique se réverbérait dans l'harmonisation du comportement communicationnel. En cela, cette transcription graphique additionne des vertus pratiques pour l'analyse à des qualités démonstratives pour la théorie.

121 Ray L. Birdwhistell, « Movement with Speech », *Kinesics and Context*, *op. cit.*, p. 116.

122 Commentaire de Ray L. Birdwhistell dans Alfred S. Hayes et Thomas A. Sebeok, « Paralinguistics and Kinesics: Pedagogical Perspectives », dans Thomas A. Sebeok, Alfred S. Hayes et Mary C. Bateson (dir.), *Approaches to Semiotics*, La Haye, Mouton, 1972, p. 145-190, cité dans Wendy Leeds-Hurwitz et Adam Kendon, « *The Natural History of an Interview...* », art. cit., p. 173.

123 Birdwhistell précise que les chiffres entourés d'un cercle sont ceux du décompte effectué en 1956, alors que les autres, situés une ligne en dessous, datent de 1967 et sont liés à l'examen du film sonore.

UN FEEDBACK THÉORIQUE

Le strict parallélisme méthodologique observé entre paralinguistique et kinésique au stade de la transcription sera maintenu lors des analyses ultérieures :

Lorsque nous faisons une analyse, nous extrayons des événements particuliers, nous cherchons à l'intérieur de notre corpus jusqu'à ce que nous trouvions des événements comparables, puis nous cherchons des cadres plus larges dans lesquels ils se produisent régulièrement. [...] Si vous trouvez un morceau [*piece*] de comportement qui est par ailleurs répétitif et que vous découvrez qu'il est significativement différent à certains égards, une recherche dans le corpus révèle généralement un signal par classification croisée, souvent dans le système paralinguistique ou tactile, qui traite l'écart ou du moins l'identifie comme particulièrement digne d'attention¹²⁴.

Birdwhistell n'est jamais revenu sur ses premières intuitions et ses recherches ont toujours été guidées par le développement de la kinésique au regard de la linguistique. Au fondement de cette construction est posée l'identité structurale d'un son et d'un geste (le phone et le kiné) et, à son terme, la reconstitution du flux communicationnel dans sa continuité et dans la réunion de ses différents canaux, ouvert à l'examen de sa régulation. Ce cheminement de la description analytique vers l'examen analytique est borné par différentes étapes relevées précédemment, qui conduisent, par intégration, d'unités minimales structurales à une continuité générale articulée : du kiné au kinème à des constructions kinémorphiques complexes, dans la succession de registres physiologiques, morphologiques et sociologiques, etc.

Intégration et régulation sont donc deux opérations qui se succèdent dans la recherche en kinésique, pour l'une au principe de la description, pour l'autre à celui de l'examen. L'enquête sur la régulation du flux communicationnel favorise l'étude de la synchronisation entre les personnes dans l'interaction et l'harmonisation de leurs actes. Cette étude peut se faire à toutes les échelles, depuis les plus petites unités jusqu'au fonctionnement social, au nom de l'intégration des éléments de la communication.

Reste un point important, car au dernier niveau de la construction kinésique : la régulation « organique » est une coordonnée posée en théorie par l'intégration de la communication au vivant, dont Birdwhistell ne produit pas la démonstration alors qu'elle fera l'objet de tout le travail de Bateson. La mesure, par l'analyse kinésique, des intensités des mouvements corporels et des interactions se rapporte directement à l'examen de la régulation de la communication, qu'elle s'applique au comportement personnel (accentuation, hauteur, gradation, amplitude, vitesse) ou aux relations interpersonnelles (rythmes, ajustement de la parole et des gestes, etc.). L'étude de la « scène de la cigarette » proposée par Birdwhistell montre exemplairement comment, au terme de l'analyse, la régulation du flux communicationnel est liée aux mesures d'intensité de la synchronisation interpersonnelle¹²⁵. La question demeure, cependant, quant à savoir si l'analyse ne produit pas en partie les intensités qu'elle prête aux comportements observés en raison d'un impératif théorique, voire même, plus loin, si les manipulations des supports techniques d'enregistrement effectués par le kinésiste et les linguistes à des fins pratiques pour la description micro-analytique (ralentissement des vitesses de défilement, interruption par arrêt sur image, etc.) ne sont pas autant les outils privilégiés de la mesure d'intensité des comportements que ses agents.

124 *Ibid.*, p. 174.

125 Voir Ray L. Birdwhistell, « Un exercice kinésique-linguistique », p. 265 du présent ouvrage.

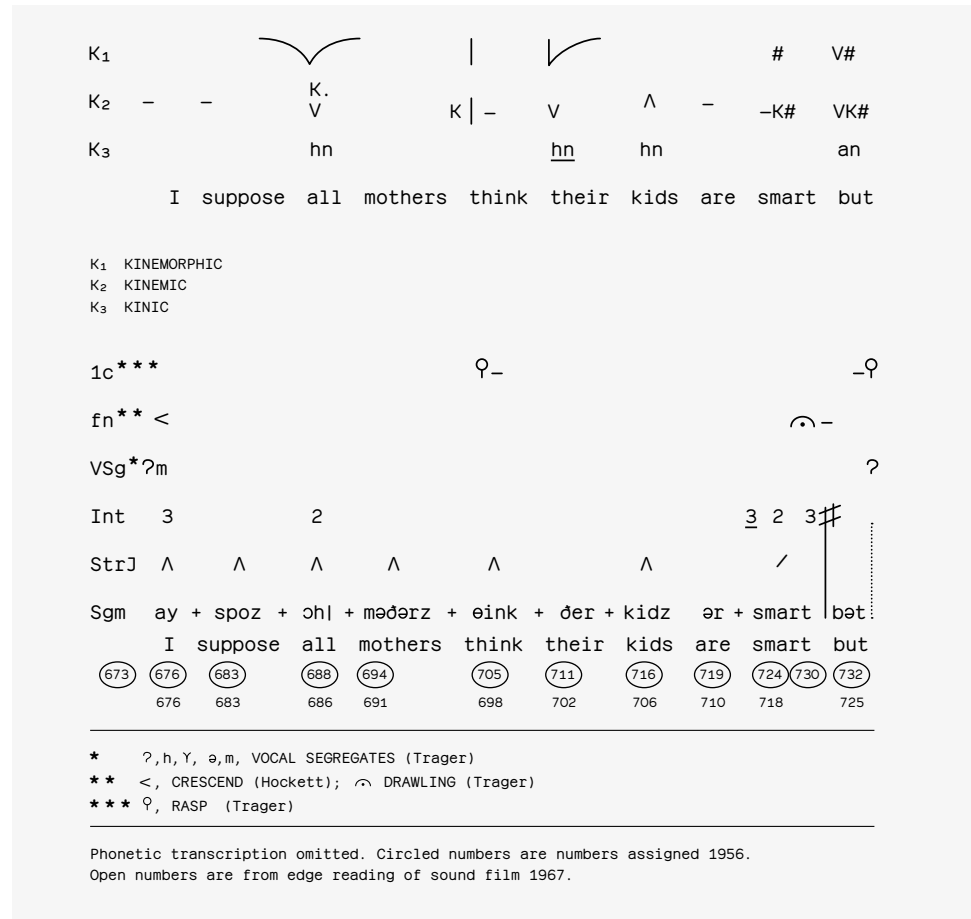


FIGURE 2 Exemple d'une transcription kinésique, paralinguistique et linguistique reproduite par Ray L. Birdwhistell dans « Un exercice kinésique-linguistique. Un extrait de la scène de la cigarette », p. 265 du présent ouvrage.

Des différences apparaissent entre les graphiques dans les figures 2, 3 et 4. Dans la figure 2, le graphique est plus sélectif dans ses données et rend compte du seul comportement de Doris. Dans les deux autres (figures 3 et 4), les relevés des données sont exhaustifs et s'appliquent à chacun des protagonistes de la scène, Doris et Gregory (notés D et G). Toutes les mentions écrites, qui décrivent les positions et mouvements de corps en 2 et 3 ont disparu dans la figure 2. Dans cette dernière, le traitement graphique des données est plus synthétique pour les lignes de la kinésique et permet en cela un usage de la transcription à des fins démonstratives. Il induit aussi que les données contenues dans ces graphiques peuvent être sélectionnées et reformulées en raison des études auxquelles on les applique.

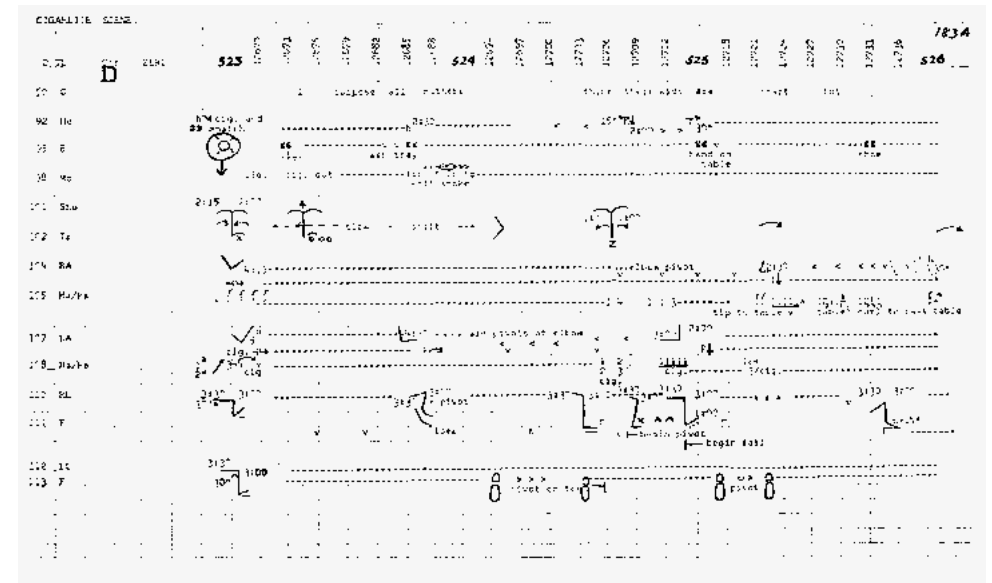


FIGURE 3 Planche 183A, extraite des transcriptions reproduites dans le manuscrit de *NHI*. Elle correspond à la même séquence que celle reproduite par Ray L. Birdwhistell dans son texte (figure 2). Notée D, elle décrit le comportement de Doris.

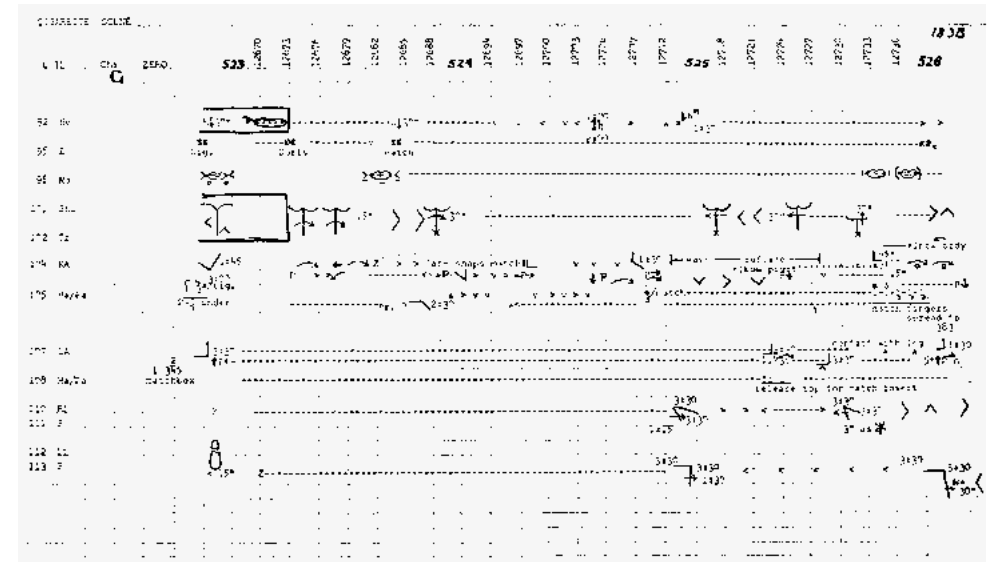


FIGURE 4 Planche 183B, extraite des transcriptions reproduites dans le manuscrit de *NHI*. Elle correspond à la même séquence que celle reproduite par Ray L. Birdwhistell dans son texte (figure 2) et complète la Planche 183A. Notée G, elle décrit le comportement de Gregory.

LA PSYCHIATRIE ET L'ANTHROPOLOGIE

L'ÉQUIPE ET LE CORPUS

Le groupe de travail réuni au Center for Advanced Study in the Behavioral Sciences de Stanford en 1955, auquel Trager et Smith furent temporairement associés avant que Birdwhistell ne le rejoigne, est ouvert à un plus large spectre disciplinaire que celui du FSI. McQuown souligne pourquoi il fut à l'origine des recherches conduisant à *NHI*, et détaille les circonstances de sa formation au chapitre 10 du manuscrit, « Summary, Conclusions and Outlook » :

L'équipe de recherche de six personnes, grâce à laquelle il fut possible d'agrèger ce livre, a d'abord été rassemblée au Center for Advanced Study in the Behavioral Sciences au cours de l'année académique 1955-1956. Sa constitution fut en grande partie prédéterminée par le comité de sélection qui choisit les boursiers en résidence au Centre lors de cette année. Ralph W. Tyler, directeur du Centre, joua dans ce processus un rôle décisif, de même que Clyde M. Kluckhohn parmi ses conseillers. Parmi les boursiers retenus figurait le Dr Frieda Fromm-Reichmann et son rôle fut le plus déterminant dans la formation de l'équipe (Bateson, 1959). Deux linguistes (Charles F. Hockett et Norman McQuown) étaient en résidence cette année-là, tout comme un certain nombre d'anthropologues (Alfred L. Kroeber, David M. Schneider, David Aberle) et un autre psychiatre (Henry W. Brosin). Se réunissant dans un séminaire portant sur les problèmes du comportement linguistique¹²⁶, et après des discussions initiales entre tous ceux-ci, le Dr Fromm-Reichmann persuada McQuown de tenter une analyse de matériaux d'un entretien psychiatrique. L'analyse a été réalisée au cours des mois de décembre 1955 et janvier 1956 et les résultats (McQuown, 1957¹²⁷) furent présentés au séminaire¹²⁸.

Frieda Fromm-Reichmann, qui était alors psychiatre au Chestnut Lodge, un hôpital psychiatrique situé à Bethesda dans le Maryland, s'était fait connaître pour son analyse de patients schizophrènes. Elle s'inscrivait dans un courant qui, dès le début des années 1940, avait suggéré « qu'une compréhension de la communication non verbale faisait partie d'une bonne psychanalyse¹²⁹ ». Le séminaire au CASBS fut l'occasion pour elle de mener « la première expérimentation soutenue en microanalyse au service

126 L'intitulé du séminaire était le suivant : « Relevance of Language Behavior to Research in the Behavioral Sciences. »

127 À la première page de son « Avant-propos », Norman A. McQuown précise qu'il avait réalisé « une analyse, une transcription et une interprétation détaillées du discours de participants à un entretien psychiatrique enregistré sur bande » et publié à partir d'elle un article, « Linguistic Transcription and Specification of Psychiatric Interview Materials », *Psychiatry*, vol. 20, 1957, p. 79-86.

128 Norman A. McQuown, « Summary, Conclusions, and Outlook », *NHI*, chapitre 10, p. 1. Le texte ne comportant pas de notes bibliographiques, on peut supposer que l'auteur fait ici référence au texte de Bateson en hommage à Fromm-Reichmann publié en 1958 (et non en 1959) : « Language and Psychotherapy – Frieda Fromm-Reichmann's Last Project », *Psychiatry*, vol. 21, 1958, p. 96-100. Ce texte figure d'ailleurs dans la bibliographie générale de *NHI*.

129 Voir à ce propos Wendy Leeds-Hurwitz, « The Social History of *The Natural History of an Interview...* », art. cit., p. 5. Notons que cette distinction entre verbal et non-verbal sera corrigée pendant la durée de ce projet, notamment dans la liaison du paralangage, du périverbal et de la kinésique, et dans leur articulation au lexical.

de la psychothérapie¹³⁰ ». McQuown rejoignit le séminaire et, pour cela, « abandonna momentanément le dictionnaire d'une langue d'Indiens d'Amérique auquel il travaillait et se mit à transcrire, en utilisant les distinctions phonétiques les plus pointues de l'époque, un entretien psychiatrique enregistré tout spécialement à cet effet à Chesnut Lodge¹³¹ ». Cet entretien avait été réalisé par Otto Allen Will et Robert A. Cohen en 1953, et l'analyse linguistique effectuée par McQuown en 1955 fut présentée dans le séminaire de Fromm-Reichmann avant d'être publiée en 1957¹³². Selon McQuown, cette étude de cas favorisa l'ouverture du séminaire à l'analyse du comportement corporel et provoqua dès 1955 l'élargissement de son groupe de travail à Birdwhistell et Bateson¹³³.

Frieda Fromm-Reichmann est à l'initiative du projet *NHI*. Elle assura la liaison entre les différentes personnes qui constituèrent son groupe de recherche et garantit son aspect pluridisciplinaire. Elle fut associée à un événement périphérique mais antérieur à *NHI*, dont l'importance ne doit pas être négligée : le cycle de conférences consacré aux « Processus de groupes » (*Group Processes*) qui eut lieu à la fondation Josiah Macy de New York¹³⁴ à partir de septembre 1954, réunissant psychiatres, éthologues, zoologues et anthropologues autour de l'étude des comportements sociaux. Tout comme Margareth Mead, Frieda Fromm Reichmann fut membre de ce groupe, que rejoignirent Gregory Bateson et Ray Birdwhistell en 1955. Préalablement au séminaire du CASBS, Fromm-Reichmann avait également contribué au programme du FSI, où elle avait pu se confronter à une expérience pluridisciplinaire et faire la connaissance de nombreux boursiers du CASBS¹³⁵. Dans le texte de 1958 où il lui rend hommage, Bateson revient sur son rôle prépondérant dans la constitution du groupe de recherche pour *NHI*, associé à son désir d'intégrer « à sa formation psychanalytique toutes les compétences techniques et les lumières qu'elle pourrait glaner dans la sémantique, la linguistique et les théories de la communication¹³⁶ ». L'orientation de ces recherches trouva ses suites dans l'étude du paralangage – « les halètements, les grognements, les soupirs, les rires, les sanglots, et toutes ces choses qui forment une partie importante du commentaire de chacun sur ce qui transpire dans la relation entre soi et l'autre¹³⁷ » – et se développa avec l'élargissement du « concept de *langage* de manière à pouvoir y inclure tous les événements communicationnels ayant leur origine dans un corps humain¹³⁸ ».

130 Seth Barry Watter, « Scrutinizing: Film and the Microanalysis of Behavior », art. cit., p. 43.

131 Gregory Bateson, « Langage et psychothérapie : le dernier projet de Frieda Fromm-Reichmann », *Une unité sacrée. Quelques pas de plus vers une écologie de l'esprit*, trad. de l'anglais par Jean-Jacques Wittezaele, Paris, Seuil, 1996 [1991], p. 333.

132 Henry W. Brosin, « Implications for Psychiatry », *NHI*, chapitre 4, p. 15.

133 Norman A. McQuown, « Foreword », *NHI*, p. 1.

134 Ce cycle de « conférences Macy » consacré aux processus de groupes est moins connu que le précédent, qui fut associé à la naissance de la cybernétique quelques années auparavant. Il comporta cinq conférences qui eurent lieu entre septembre 1954 et octobre 1958. Le groupe d'intervenants réguliers comptait des anthropologues, des éthologues, des zoologues, des psychiatres et des psychologues. La première de ces conférences réunit, entre autres, Konrad Lorenz, Niko Tinbergen, Howard S. Liddell, Erik H. Erikson, Frieda Fromm-Reichmann, Margaret Mead, Fritz Redl, Stanley Cobb, Ernst Mayr, I. Arthur Mirsky, Frank Fremont-Smith, Helen Blauvelt, Daniel S. Lehrman, John P. Spiegel et H. Burr Steinbach. Gregory Bateson et Ray Birdwhistell intervinrent lors de la deuxième conférence, en octobre 1955, alors qu'Erving Goffman fut associé à la troisième, en octobre 1956. Avec ce cycle, se renforça l'inscription de continuités naturalistes entre l'éthologie et les sciences humaines qui s'actualisent dans le partage de méthodes et de problèmes pour l'analyse comportementale.

135 Charles F. Hockett, Norman A. McQuown, Ray L. Birdwhistell, George Trager et Henry Lee Smith (Wendy Leeds-Hurwitz et Adam Kendon, « *The Natural History of an Interview...* », art. cit., p. 152).

136 Gregory Bateson, « Langage et psychothérapie : le dernier projet de Frieda Fromm-Reichmann », *Une unité sacrée...*, op. cit., p. 332.

137 *Ibid.*, p. 333.

138 *Ibid.*, p. 334.

Bateson insiste, aussi, sur le rôle diplomatique assumé par Fromm-Reichmann dans la coordination de l'équipe de *NHI* et dans cette expérience « nouvelle », pour la plupart de ses membres, qui consistait à « travailler sur un matériel si personnel¹³⁹ ».

Lors de son séjour au FSI, où il développa la kinésique aux côtés de Trager et de Smith, Birdwhistell avait également croisé Hockett et Fromm-Reichmann, qui participaient à d'autres programmes. Smith lui avait présenté McQuown, estimant « qu'ils avaient le tempérament pour travailler l'un avec l'autre – c'est-à-dire qu'ils étaient tous les deux aussi compulsifs sur les données et tout aussi sceptiques sur les schémas explicatifs¹⁴⁰ ». Birdwhistell vint au CASBS pour « présenter au séminaire les techniques de la recherche kinésique » et « persuada Gregory Bateson de montrer, dans le cadre du séminaire, certaines de ses interviews familiales filmées », réalisées à l'occasion de ses recherches sur la communication et l'interaction sociales, initiées en 1952 à Palo Alto avec des familles dont au moins l'un des membres avait suivi une psychothérapie¹⁴¹. Bateson fut, selon McQuown, « intéressé quant aux possibilités d'analyse linguistique-kinésique de ses matériaux¹⁴² ».

En février 1956, l'équipe de recherche du CASBS (Fromm-Reichmann, Brosin, McQuown, Hockett, Birdwhistell et Bateson) décide « de réaliser une analyse, une transcription et une interprétation [...] de la parole et des mouvements corporels des participants à un entretien familial filmé (et enregistré)¹⁴³ ». Lorsqu'il rejoint le groupe de travail en 1955, Bateson a déjà développé une pratique régulière du filmage dans le cadre de ses recherches¹⁴⁴. Des entretiens thérapeutiques ont été tournés en 16 mm, en collaboration avec le psychiatre Jurgen Ruesch et le cinéaste et poète Weldon Kees à Berkeley, dès 1951. Les études qu'il mène au Veterans Administration Hospital de Palo Alto avec Don D. Jackson, Jay Haley et John Weakland sont encore liées au tournage de nombreux films, dont certains appartiennent à nouveau à ce corpus psychiatrique. Bateson se propose de résoudre un problème pratique en mettant à disposition des membres du séminaire l'un des films issus de ces corpus :

J'étais présent à la réunion d'organisation le jour où Birdwhistell est arrivé au centre, et ils étaient consternés à l'idée de devoir perdre de précieuses semaines à préparer un film qui pourrait leur convenir. J'eus l'occasion de leur dire que je tenais à leur disposition un film tout prêt pour leurs recherches. Il s'agissait d'un film sur l'interaction familiale, tourné dans différentes maisons où il y avait des problèmes d'ordre psychiatrique, au sens où nous savions qu'un ou plusieurs membres de ces familles étaient en psychothérapie. Je leur ai assuré que, pendant qu'ils s'occuperaient de l'analyse kinésique et linguistique de l'interaction dans une de ces familles, on pourrait se procurer un film sur le travail de thérapeute avec l'un ou l'autre membre de la famille qui aurait besoin d'une aide psychiatrique. Cela fut fait par la suite¹⁴⁵.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 335. Bateson évoque ici le « film de Doris » qui sera mis à l'étude et dans lequel il figure lui-même.

¹⁴⁰ Lettre de Ray L. Birdwhistell à Wendy Leeds-Hurwitz, non datée, reçue le 23 avril 1984, citée dans Wendy Leeds-Hurwitz et Adam Kendon, « *The Natural History of an Interview...* », art. cit., p. 157.

¹⁴¹ Sur le détail de ces rencontres, voir Wendy Leeds-Hurwitz, « *The Social History of The Natural History of an Interview...* », art. cit., p. 7.

¹⁴² Norman A. McQuown, « Summary, Conclusions, and Outlook », *NHI*, chapitre 10, p. 1-2.

¹⁴³ Norman A. McQuown, « Foreword », *NHI*, p. 1.

¹⁴⁴ Voir dans ce même ouvrage Rémy Campos, « Décrire sans théorie : une relecture de *Balinese Character. A Photographic Analysis* de Gregory Bateson et Margaret Mead (1942) », p. 13.

¹⁴⁵ Gregory Bateson, « Langage et psychothérapie : le dernier projet de Frieda Fromm-Reichmann », *Une unité sacrée...*, op. cit., p. 334.

Le film que Bateson propose à l'étude est connu sous le nom de *Doris and Gregory Film* (parfois appelé *Doris Film*¹⁴⁶). Il est daté par Brosin de 1956¹⁴⁷ et fut réalisé avec le chef opérateur David M. Myers au domicile d'une famille ayant entendu parler de ses recherches à Palo Alto et désireuse d'y participer¹⁴⁸. Toutes les données pour les analyses macroscopique et microscopique de la recherche en seront extraites. Paradoxalement, ce film entretient un rapport indirect à la psychiatrie et modifie le cadre d'étude arrêté initialement par le séminaire du CASBS, ce qui vaut à McQuown cette remarque : « l'accent a été déplacé d'une relation strictement psychiatrique (psychiatre et patient) à une relation cliniquement moins orientée (chercheur et membres de la famille)¹⁴⁹. »

Les précisions apportées par Bateson en 1957 sur le choix de ce film et sur ses premiers visionnages nuancent cette dernière remarque :

En voyant les films et en ayant participé au tournage, j'avais le sentiment qu'une des familles sur lesquelles nous travaillions présentait les signes d'une grave perturbation de la communication, mais bien que nous arrivions à débattre de ces signes, ils ne paraissaient pas graves aux yeux des deux psychiatres [Fromm-Reichmann et Brosin]. Plus tard, ils rendirent visite à la famille et eurent l'occasion de voir ses différents membres, en chair et en os cette fois et non pas aplatis sur un écran. Ils furent immédiatement convaincus, tous les deux, qu'il se passait quelque chose de sérieux dans cette famille¹⁵⁰.

Comme le rapporte encore Bateson au chapitre 5 de *NHI*, « *The Actors and the Setting* », un ensemble plus complet de films réalisés ultérieurement fut aussi visionné par l'équipe. Ils montraient les membres de la famille (les deux parents et leur enfant) dans différentes situations domestiques ou sociales¹⁵¹. Il remplaça l'habituelle collecte de matériaux opérée directement par les psychiatres pour construire le contexte de leur étude, ce qui n'empêcha pas Brosin et Fromm-Reichmann d'effectuer une visite à Doris et à sa famille, de discuter avec Bateson de son entretien avec Doris et de rencontrer quatre fois le thérapeute de Doris¹⁵².

¹⁴⁶ Enregistré formellement sous le matricule GB-SU-005, pour « Gregory Bateson, Stanford University ».

¹⁴⁷ Selon Henry W. Brosin (« La vue d'ensemble du cadre familial sur le plan psychiatrique », p. 255 du présent ouvrage), le film fut réalisé en mai 1956. Cependant, des contradictions entre les différentes sources disponibles ne permettent pas de dater précisément son tournage.

¹⁴⁸ Pour plus de détails sur les circonstances de cette rencontre et du tournage, voir dans le présent ouvrage Gregory Bateson, « Les acteurs et le cadre », p. 239. Ce désir familial est aussi mentionné par Henry W. Brosin au chapitre 8 de *NHI* : « La vue d'ensemble du cadre familial sur le plan psychiatrique », p. 255 du présent ouvrage.

¹⁴⁹ Norman A. McQuown, « Foreword », *NHI*, p. 1.

¹⁵⁰ Gregory Bateson, « Langage et psychothérapie : le dernier projet de Frieda Fromm-Reichmann », *Une unité sacrée...*, op. cit., p. 336.

¹⁵¹ Voir également à ce propos : Henry W. Brosin, « Implications for Psychiatry », *NHI*, chapitre 4, p. 63.

¹⁵² Henry W. Brosin, « La vue d'ensemble du cadre familial sur le plan psychiatrique », p. 255 du présent ouvrage. D'autres précisions sont encore apportées par Brosin au chapitre 4 de *NHI*, p. 63-65.

PSYCHIATRIE ET CONVERGENCES DISCIPLINAIRES

Les commentaires sur *NHI* ont porté sur la théorie de la communication, les développements de la kinésique et, dans une moindre mesure, le paralangage, en insistant sur les protocoles de travail mis en œuvre par le projet de recherche¹⁵³. Son aspect novateur dans le domaine des sciences humaines a ainsi été associé à l'usage substantiel des technologies cinématographiques pour capturer les détails de la parole et des mouvements corporels dans leur temporalité fine et leur coordination précise¹⁵⁴. *NHI* ne fut pourtant pas le seul et encore moins le premier projet à recourir à des supports audiovisuels pour les études comportementales¹⁵⁵. Sa spécificité repose sur sa méthode qui articule les analyses à l'échelle microscopique au décompte image par image (pour les mouvements corporels) et à l'enregistrement audio (pour les vocalisations), «en tirant pleinement parti du potentiel analytique du film avec son synchronisé¹⁵⁶».

Peu de commentateurs se sont intéressés, à notre connaissance, aux aspects proprement psychiatriques de cette recherche, même si les développements parallèles que lui accordèrent Birdwhistell et Schefflen à l'EPPI (Eastern Pennsylvania Psychiatric Institute) se situent dans ce cadre. L'inscription de l'analyse structurale du comportement vocal et corporel, comme celle des techniques et des moyens de la microanalyse dans le champ des études psychiatriques, constitue pourtant sa deuxième ligne de force, initiée par l'analyse linguistique que fit McQuown de l'entretien psychiatrique réalisé par Will et Cohen en 1953, dans le séminaire de Fromm-Reichmann au CASBS en 1955¹⁵⁷. L'introduction de ces moyens, de ces méthodes et de ces techniques détermine un cadre singulier à l'exercice de la psychiatrie dans ces recherches : méthode structurale et microanalyse ne relèvent pas de ses compétences et le support du document filmé déplace des pratiques d'expertise habituellement liées à l'expérience directe. L'intégration des études de la communication interpersonnelle dans le champ psychiatrique soulève dès lors des problèmes pratiques et techniques.

Bateson, alors qu'il avait déjà, depuis 1951 et sa collaboration avec Jurgen Ruesch¹⁵⁸, associé très directement dans ses écrits théorie de la communication et psychiatrie, n'insiste pas dans ses contributions à *NHI* («Communication» et «The Actors and the Setting») sur les aspects proprement psychiatriques de la recherche. Réciproquement, Henry Brosin, qui aborde ces questions au chapitre 4 («Implications for Psychiatry»), ne les rattache pas aux enjeux propres à une théorie de la communication¹⁵⁹.

153 Yves Winkin, *La Nouvelle Communication, op. cit.* ; Wendy Leeds-Hurwitz, «The Social History of *The Natural History of an Interview ...*», art. cit. ; Wendy Leeds-Hurwitz et Adam Kendon, «*The Natural History of an Interview...*», art. cit. ; Seth Barry Watter, «Scrutinizing: Film and the Microanalysis of Behavior», *op. cit.* ; Martha Davis, «Film Projectors as Microscopes ...», *op. cit.*

154 Lorenza Mondada, «The *NHI* and the Emergence of Video-Based Multimodal Studies of Social Interaction...», art. cit., p. 205. Voir aussi sur ce point Wendy Leeds-Hurwitz et Adam Kendon, «*The Natural History of an Interview...*», art. cit., p. 151.

155 On utilisait des films de manière assez courante pour les études éthologiques, ce dont témoignent par exemple les écrits de Tinbergen et de Lorenz, et Bateson avait déjà réalisé avec ses équipes un nombre important de films avant 1956 dans le cadre de ses propres recherches sur la communication, le jeu et la psychiatrie.

156 *Ibid.*, p. 206. L'auteure précise (p. 212) que sur un plan technique, le décompte image par image des photogrammes du film fut obtenu par le recours à la technique dite du «B Roll», qui consiste «à dupliquer le film pour créer une copie de travail (le rouleau B), sur laquelle les références aux numéros des photogrammes sont imprimés dans la marge centrale supérieure de l'image».

157 Henry W. Brosin, «Implications for Psychiatry», *NHI*, chapitre 4, p. 15.

158 Jurgen Ruesch et Gregory Bateson, *Communication et société*, trad. de l'anglais par Gérald Dupuis, Paris, Seuil, 1988 [1951].

159 Notons qu'Henry W. Brosin publiera les conférences données en 1959 au Western Psychiatric Institute and Clinic dans un ouvrage collectif : Henry W. Brosin (dir.), *Lectures on Experimental Psychiatry*, University of Pittsburg Press, 1961. On y trouve notamment une contribution de Ray L. Birdwhistell intitulée «Paralanguage: 25 years after Sapir» (p. 43-65).

Henry Brosin conduisit seul les recherches en psychiatrie pour *NHI* après le décès de Frieda Fromm-Reichmann en 1957¹⁶⁰. Ayant également l'expérience des groupes de travail pluridisciplinaires¹⁶¹, il partageait avec elle certaines orientations dans le champ de la recherche, associées notamment aux développements de la psychiatrie interpersonnelle.

La psychiatrie est définie par Brosin au chapitre 4 de *NHI* comme l'étude des troubles du langage et des mouvements du corps¹⁶². Partant de la nécessité, pour le thérapeute, de comprendre avec le patient «les façons dont les sentiments, les conflits et les souvenirs oubli es ou r eprim es se transforment en langage corporel et en comportement qui sont au centre de sa plainte¹⁶³», les analyses cliniques ne sont pas focalisées sur l'individu mais sur la communication, dans la mesure où «beaucoup, sinon la plupart, de nos problèmes concernent les relations humaines du patient avec les personnes et les événements qui l'entourent¹⁶⁴». Le développement de cette psychiatrie interpersonnelle s'inscrit dans «la préoccupation ultime de toutes les sciences du comportement», à savoir «l'étude de la communication humaine». Brosin limite pourtant son propos aux «implications cliniques psychiatriques imm ediatives¹⁶⁵» de cette étude. En conséquences, contrairement aux contributions de Bateson et de Birdwhistell, voire même de Hockett ou de McQuown, le texte de Brosin ne comporte pas d'aspects proprement théoriques concernant la communication. Il s'en tient à une approche pragmatique qui donne lieu à une série de remarques portant notamment sur la méthode et sur les protocoles d'observation et de description adopt es pour ce projet, ainsi que leurs effets sur les études thérapeutiques.

On peut dégager deux modes d'implication différents de la psychiatrie dans les recherches de *NHI*   partir du texte de Brosin.

La psychiatrie, plus particulièrement encore lorsque ses recherches portent sur les relations interpersonnelles, doit prendre part à l'étude de la communication. Brosin situe cet intérêt dans une histoire récente et dans une convergence avec les recherches portant sur le paralangage et les comportements non lexicaux. Il y associe notamment les écrits de Zipf (1949), G. A. Miller (1951), Ruesch et Bateson (1951)¹⁶⁶. L'attention portée au comportement non verbal ouvre les recherches en psychiatrie à une histoire plus ancienne, à Darwin et à *l'Expression des émotions chez l'homme et chez l'animal*¹⁶⁷, aux travaux de la psychologie comparée et d'éthologues contemporains parmi lesquels Konrad Lorenz et Nikolas Tinbergen¹⁶⁸.

L'étude de la communication inscrit la discipline psychiatrique dans un ensemble où traditions naturaliste et linguistique sont réunies. Brosin y ajoute les sciences sociales en soulignant que l'examen des «interrelations entre la pathologie et la normalité dans le comportement humain» est un objet partag e par les psychiatres et certains anthropologues dont «Kroeber (1953 et 1956) [...], Kluckhohn (1944 et 1949), LaBarre (1955 et 1964), Mead (1952 [...]), et Sapir (1933 et 1938)¹⁶⁹».

160 Aucun texte de Frieda Fromm-Reichmann ne figure par conséquent dans le manuscrit.

161 Henry W. Brosin rejoignit en octobre 1946 le groupe d'intervenants récurrents du premier cycle de conférences de la fondation Macy, alors intitul e «Teleological Mechanisms and Circular Causal Systems», qui concourut au développement de la cybernétique, où il c otoya entre autres Gregory Bateson et Margaret Mead.

162 Henry W. Brosin, «Implications for Psychiatry», *NHI*, chapitre 4, p. 1.

163 *Ibid.*, p. 3.

164 *Ibid.*, p. 4.

165 *Ibid.*

166 *Ibid.*, p. 13.

167 *Ibid.*, p. 13 et p. 38.

168 *Ibid.*, p. 39. Rappelons que Lorenz et Tinbergen ont également participé à la première conférence consacrée aux «processus de groupe» à la fondation Macy en septembre 1954.

169 *Ibid.*, p. 34.

À nouveau, le travail d'Edward Sapir se voit attribué un rôle historique :

Edward Sapir mérite d'être mentionné comme le linguiste pionnier qui a clairement énoncé l'hypothèse selon laquelle le « langage » et la « communication » sous tous leurs aspects sont des systèmes culturels qui peuvent être étudiés et compris, même lorsqu'il s'agit de comportements déviants et de motivations inconscientes¹⁷⁰.

Bien que partageant un même cadre général, le mode d'implication de la psychiatrie dans la recherche opère différemment de celui qui favorise la continuité de la linguistique et de la kinésique. Il n'engage pas, pour la psychiatrie, l'adoption d'une perspective structurale ni en théorie ni en pratique : il repose sur le bénéfice de la mise à disposition des descriptions vocales et comportementales de la microanalyse pour l'analyse psychiatrique. Brosin, dans les pages 63 à 73 de son texte « Implications for Psychiatry », dresse la liste de ces bénéfices : expérience d'observation procurant des « indices minimaux », technique permettant d'objectiver la recherche à partir de relevés et de commentaires précis (contre le recours à l'intuition), moyen de compréhension des processus de l'interaction humaine mais aussi de discrimination des unités de leur signification... La microanalyse et ses données sont utiles car elles ouvrent, selon Brosin, les recherches de la psychiatrie interpersonnelle à des problèmes plus « spécifiques » et lui procurent de « nouvelles preuves ». Il estime ainsi, en conclusion :

Bien que nous n'ayons fait qu'un début de chemin vers cette fin, les nouvelles techniques nous permettent d'espérer que nous pourrions éventuellement arriver à une *formulation dynamique du diagnostic* d'une maladie à partir d'une analyse d'échantillons relativement petits de comportement dans des cadres types. Il sera possible de spécifier avec une plus grande précision les critères selon lesquels une formulation diagnostique est faite. De même, il est possible que nous soyons en mesure de faire de *meilleurs pronostics d'évaluations* avec des recommandations pour une plus grande spécificité de l'intervention thérapeutique que ce qui est actuellement possible¹⁷¹.

Ces avancées de la microanalyse, qui permettent à Brosin d'attribuer à la psychiatrie certaines qualités d'une science positive, sont pourtant fragiles. Dans les pages qui suivent (p. 74-82), l'auteur minimise leur portée en relevant un ensemble de problèmes. Problèmes matériels, liés au temps que demandent la collecte des données et leur accumulation massive, au nombre restreint de personnes compétentes pouvant les recueillir et au manque de formation des cliniciens pouvant les interpréter. Problèmes analytiques liés au choix de séquences et d'échelles d'observation pertinentes pour la discipline, que l'expérimentation de *NHI* n'a pas permis de tester dans leur pluralité. Enfin, plus délicats encore, problèmes méthodologiques : le recours à des documents filmés, s'il permet le visionnage multiple et l'analyse en détail, ne peut se substituer entièrement à l'entretien privé et à l'expérience vécue :

Il est peu probable que les films sonores remplacent un jour entièrement les entretiens en face-à-face dans la recherche clinique car les supports d'enregistrement ont inévitablement tendance à déformer certains aspects de la scène observée¹⁷².

170 *Ibid.*

171 *Ibid.*, p. 70-71.

172 *Ibid.*, p. 74.

En raison de la nature même de l'expérience humaine, il est douteux que même les dossiers les plus complets soient jamais un équivalent adéquat d'une expérience personnelle directe avec un patient¹⁷³.

Le besoin éprouvé par Brosin et Fromm-Reichmann de compléter le visionnage du « film de Doris » par des entretiens avec ses participants, Doris et Gregory Bateson, puis avec la thérapeute de Doris, trouve ici sa justification.

LA MÉTHODE STRUCTURALE ET SES EFFETS

L'apparente prudence exprimée par Brosin lorsqu'il limite la portée de tout résultat de ces recherches à « des applications immédiates pour la psychiatrie », précise également le rapport que cette discipline entretient aux autres dans ce projet. Frieda Fromm-Reichmann, à l'initiative des travaux engagés dans *NHI*, désirait ouvrir les recherches en psychiatrie à l'étude de pathologies liées aux relations interpersonnelles. Si l'on reprend la position de Brosin, cette étude ne remet pas en question le cadre étiologique de l'analyse psychiatrique, qui se maintient au contact des microanalyses linguistique, paralinguistique et kinésique, et d'une conception de la communication comme système. Bien que ces travaux soient utiles à l'analyse psychiatrique, puisqu'ils déplacent la focalisation de l'individu vers la relation interindividuelle, leur apport est essentiellement pratique. La mise à disposition de ces matériaux descriptifs abondants permet la formulation de diagnostics plus précis.

Dans le long inventaire dressé par Brosin, lorsqu'il compare point par point les qualités de la méthode expérimentale et de la méthode de l'histoire naturelle, ce même argument pratique est mis en valeur à plusieurs reprises. Le recours à la méthode de l'histoire naturelle pour les recherches de *NHI*¹⁷⁴ est associé aux nécessités de l'enquête empirique pour des études naissantes, comme le sont celles des processus de la communication interpersonnelle. L'observation et la description de terrain constituent le socle sur lequel peuvent être ébauchées de premières hypothèses :

Nous entrons dans une enquête en supposant que tout comportement humain est susceptible d'être étudié mais nous voulons appliquer, dans la mesure du possible, les méthodes les plus appropriées au problème posé tel que nous le comprenons actuellement. Il nous semble que les méthodes naturalistes sont essentielles dans la phase initiale du développement d'une science. Tant que nous ne disposons pas d'un ensemble suffisant de données pour appliquer des hypothèses critiques, nous ne pouvons pas les vérifier par des expériences décisives. Les méthodes naturalistes semblent présenter de nombreux avantages dans les phases exploratoires car elles préparent le terrain pour l'application d'un traitement plus contrôlé, caractéristique de la méthode expérimentale de vérification¹⁷⁵.

173 *Ibid.*, p. 6.

174 Henry W. Brosin, « Implications for Psychiatry », *NHI*, chapitre 4, point 4.5 intitulé « The Natural History and the Experimental Method », p. 47-62.

175 *Ibid.*, p. 48.

L'articulation entre descriptions naturalistes de terrain et développement d'une hypothèse scientifique vérifiable par des protocoles expérimentaux est connue et Brosin s'en remet à ce propos à l'autorité historique de Claude Bernard et de son *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (1865). La méthode de l'histoire naturelle restreint la collecte de données à ce qui peut être observé empiriquement, à savoir les comportements en situation. À partir des descriptions effectuées par la microanalyse et de leurs transcriptions codées, des symptômes pourront être relevés dans des comportements en fonction de régularités, de comparaisons et de contradictions établies entre des unités comportementales, des données à l'échelle micro ou macro, ainsi que l'expliquent McQuown au chapitre 10, « Summary, Conclusions, and Outlook » et Bateson au chapitre 1, « Communication ». Traduire ces symptômes comportementaux en pathologies de la communication est la tâche du psychiatre qui peut, à la suite, formuler un diagnostic, comme l'explique Brosin au chapitre 4.

Dans son association à la microanalyse, la méthode de l'histoire naturelle privilégie un point de vue moléculaire pour l'observation directe des phénomènes étudiés, « en se centrant plutôt sur chacune des unités comportementales qui y sont analytiquement attestables¹⁷⁶ ». Cette articulation n'est pas discutée par Brosin, bien qu'elle détermine toutes les hypothèses formulables. Elle repose sur l'équivalence posée, sur un plan analytique et structural, entre des unités minimales et des unités plus grandes, de sorte que l'ensemble du comportement communicationnel puisse être compris dans l'observation de son détail signifiant, en accord avec l'hypothèse posée par Bateson. Pour les recherches de *NHI*, l'expertise psychiatrique s'en remettra à la seule analyse d'unités minimales, des unités plus grandes n'ayant pas été dégagées. Parallèlement, le caractère nécessairement sélectif de l'observation et les choix de codification des informations par la transcription ne sont pas problématisés par Brosin, qui semble reconduire une position assez couramment adoptée en psychiatrie à l'égard des descriptions : « tout se passe comme si le médium sémiotique était uniforme, et ne faisait que < traduire > directement la réalité observée, sans lui imposer sa propre marque¹⁷⁷. » Ajoutons que les questions posées par l'observation d'un document filmé à la méthode de l'histoire naturelle ne sont pas traitées par Brosin et que si les « biais » que prend l'observation avec ces entretiens et documents sont relevés, leurs implications épistémologiques ne sont pas prises en compte¹⁷⁸.

L'approche structurale de la linguistique et de la kinésique pour la description et la transcription des données comportementales s'accompagne d'une répartition singulière des rôles tenus par les disciplines dans le processus de recherche. Le cadre étiologique de la psychiatrie oriente toutes les étapes de travail, aussi bien la sélection des données que leur analyse et leur interprétation. Mais la psychiatrie reste à distance des moyens et des techniques descriptives de la kinésique et de la linguistique, bien qu'ils déterminent le corpus de données sur lequel se formulent ses interprétations¹⁷⁹. Les transferts de compétences et de savoirs entre ces disciplines sont donc minimes. Cette césure produit un étrange effet, perceptible lorsque les « bases » des protagonistes de la scène filmée sont exposées, aux chapitres 7 et 8, « Communicative Base Lines and Symptomatic Features » et « The Psychiatric Overview of the Family Setting »¹⁸⁰ : à la linguistique et à la kinésique les qualités formelles du comportement des protagonistes

176 Jean-Paul Bronckart, « La description dans les démarches de recherche en psychologie », dans Yves Reuter (dir.), *La Description*, op. cit., p. 157.

177 *Ibid.*, p. 160.

178 Henry W. Brosin, « Implications for Psychiatry », *NHI*, p. 9.

179 Gregory Bateson, « La communication », p. 215 du présent ouvrage, et Henry W. Brosin, « La vue d'ensemble du cadre familial sur le plan psychiatrique », p. 255 du présent ouvrage.

180 Traduits p. 243, 253 et 255 du présent ouvrage.

du document audiovisuel, à la psychiatrie l'enquête biographique et sociale¹⁸¹, Brosin allant même jusqu'à barrer de sa main dans le manuscrit quelques éléments qui pourraient l'excéder. Réciproquement, le cadre psychiatrique de cette recherche peut être écarté au profit de développements autonomes, ainsi que les mettent en œuvre les textes de Trager sur le paralangage et de Birdwhistell sur la kinésique en annexe du manuscrit.

Comme le confirment les conclusions de Brosin, la recherche qui avait valeur de test pour la psychiatrie demeure à l'état d'ébauche dans son étude d'un document audiovisuel et dans sa ressaisie des données de la microanalyse linguistique, paralinguistique et kinésique¹⁸². L'étude étiologique de la schizophrénie à la lumière du comportement non verbal, souhaitée par Fromm-Reichmann, reste à ce stade de la recherche peu avancée, comme le constate McQuown¹⁸³.

L'ANTHROPOLOGIE DIFFUSE

L'anthropologie, à laquelle trois des six scientifiques impliqués dans le projet ont été formés (McQuown, Birdwhistell et Bateson), n'est pas mise en perspective dans les épistémologies mentionnées aux chapitres 1 à 4 de *NHI*, et les références à des travaux relevant de la discipline sont peu nombreuses dans le manuscrit. Comme nous l'avons signalé, Edward Sapir est cité par tous ses contributeurs et les brèves références à ses travaux permettent à chaque fois de souligner leur importance pour les recherches en communication.

On peut mentionner à ce propos l'hypothèse de H. Walter Schmitz, qui soutient que « si l'on devait retracer ces liens [à Sapir] de plus près, nous serions sans doute en mesure de montrer que *NHI* était profondément ancrée dans la tradition Boas-Sapir de l'anthropologie étatsunienne » et que « même le large éventail de questions de recherche que Frieda Fromm-Reichmann a formulé dans sa proposition de projet avait été anticipé dans la tradition Boas-Sapir ; par exemple, dans les articles de Sapir « Speech as a Personality Trait » (1927a), « The Unconscious Patterning of Behavior in Society » (1927b) et « The Contribution of Psychiatry to an Understanding of Behavior in Society » (1937)¹⁸⁴ ». Autant le rapport aux recherches de Sapir est évident pour la linguistique et la kinésique, autant il demeure difficile à évaluer pour ses travaux anthropologiques en l'absence d'une étude approfondie de chacune des contributions à *NHI*. Le peu de développements accordé à cette filiation dans les textes du manuscrit invite à considérer cette influence comme diffuse et déjà absorbée par certains contributeurs. Son importance en l'état ne peut se situer au-delà de l'inscription générale du projet dans l'ensemble linguistique-culturel-psychiatrique, auquel on peut la rapporter immédiatement.

181 Ce matériel biographique fut obtenu par Frieda Fromm-Reichmann et Henry W. Brosin durant l'été 1956, comme le note ce dernier au chapitre 8, lors de quatre visites au thérapeute de Doris, d'une visite à Doris et Billy à leur domicile et de conversations avec Gregory Bateson.

182 Voir *supra*, p. 182.

183 « Une interprétation plus fiable et plus satisfaisante des coïncidences et non-coïncidences dans la fragmentation et la caractérisation des segments, comme pratiquée par les trois sous-disciplines, nécessitera bien entendu d'autres recherches dans chacun des sous-domaines. Les outils pour la linguistique (et la paralinguistique) et pour l'analyse kinésique (et parakinésique) doivent être grandement aiguisés si nous voulons avoir une plus grande confiance dans nos identifications. La variété des séquences d'interaction examinées doit être considérablement augmentée. La précision des cadres d'étiquetage utilisés pour leur caractérisation doit être considérablement améliorée et leur pertinence pour les problèmes de psychiatrie et autres interprétations clairement spécifiée » (Norman A. McQuown, « Collation », *NHI*, chapitre 9, p. 69).

184 H. Walter Schmitz, « On Some Lessons of the *NHI* Project and its Forgotten Holism of Communication. Response to Wendy Leeds-Hurwitz, Adam Kendon and Henning Engelke », dans James McElvenny et Andrea Ploder (dir.), *Holisms of Communication...*, op. cit., p. 236-237.

Quant au texte théorique de Bateson, il mentionne brièvement Sapir et Bloomfield¹⁸⁵ mais préfère revenir à la psychanalyse et à la théorie de la Gestalt pour exposer les fondements d'une théorie de la communication «largement indépendante», selon Schmitz, de cette tradition anthropologique et linguistique étatsunienne¹⁸⁶.

L'hypothèse émise par Schmitz comporte un second volet qui repose sur le peu d'intérêt manifesté par Bateson pour le travail empirique mené au long cours par les linguistes et le kinésiste, associé à son peu de goût pour les données. On pourrait donc s'interroger, comme le suggère Schmitz, sur la relation qu'entretiennent les descriptions et transcriptions reproduites dans *NHI* avec la théorie qu'y expose Bateson et, par conséquent, sur leur partage d'un même concept de communication. À cette question, les réserves émises par Bateson sur la kinésique et la microanalyse apportent déjà quelques éléments de réponse pour la méthode¹⁸⁷. On pourra les compléter par un retour plus précis sur sa principale contribution à *NHI* afin de mieux comprendre l'ancrage théorique que Bateson accorde à ces recherches en communication.

Lorsqu'il rejoint le groupe de recherche au CASBS en 1955, le parcours intellectuel de Gregory Bateson est déjà composite et les éléments de sa théorie de la communication, bien qu'ils ne soient pas encore tous réunis, sont pour une grande part convoqués dans ses écrits antérieurs. La théorie de la Gestalt intervient très tôt dans ce parcours¹⁸⁸ et ses recherches sur la communication sont déjà inscrites dans le cadre d'une histoire naturelle¹⁸⁹. Bateson a appliqué à la communication et à ses travaux associés à la psychiatrie des concepts empruntés à la cybernétique et à la théorie de l'information¹⁹⁰, comme en témoigne sa collaboration avec Jurgen Ruesch et la publication, en 1951, de leur ouvrage commun : *The Social Matrix of Psychiatry*¹⁹¹. En 1955, Bateson prononce une communication lors du cycle de conférences Macy consacré aux «Group Processes» sur les problèmes théoriques que pose le jeu à la communication («The Message <This is Play>¹⁹²»), basée sur l'observation de loutres au zoo Fleishacker de San Francisco, qui participe de l'extension de ses recherches en communication au comportement animal et à l'éthologie¹⁹³. En 1956,

¹⁸⁵ De Sapir, Bateson retient aussi l'insistance sur le rôle de l'inconscient dans l'organisation hiérarchique du processus mental. Voir «La communication», p. 215 du présent ouvrage.

¹⁸⁶ On pourra nuancer ce propos de Schmitz car c'est précisément par une référence partagée à la théorie de la Gestalt que les travaux de Bateson et de Sapir peuvent être mis en relation, le rôle de Margaret Mead dans l'introduction de cette théorie auprès de l'un comme de l'autre ayant été important. Elle partagea ses lectures de Kurt Koffka avec Sapir (voir Jean-Michel Fortis, «Sapir et le sentiment de la forme», art. cit., p. 157; John A. Goldsmith et Bernard Laks, *Battle in the Mind Fields*, op. cit., p. 321). C'est à son retour de Bali que Bateson rencontre le groupe de travail de Kurt Lewin.

¹⁸⁷ Voir *supra*, p. 167-168.

¹⁸⁸ Gregory Bateson, «Planning social et concept d'apprentissage secondaire», *Vers une écologie de l'esprit*, vol. 1, op. cit., p. 227-246.

¹⁸⁹ «Une théorie du jeu et du fantôme», exposé lu par Jay Haley, le 11 mars 1954, publié dans : *P.A. Psychiatric Research Reports* (ii, 1955) ainsi que dans : Gregory Bateson, *Vers une écologie de l'esprit*, t. i, p. 247-264. Bateson y évoque une perspective évolutive pour l'étude de la communication.

¹⁹⁰ La distinction entre communication «analogique» et «digitale», les notions de «redondance», de «codage» et «d'autorégulation», etc. Ces références sont directement associées à sa participation aux premières conférences de la Josiah Macy Jr Foundation dans la seconde moitié des années 1940 et au début des années 1950.

¹⁹¹ Jurgen Ruesch et Gregory Bateson, *Communication et société*, op. cit. Voir, en particulier, le chapitre 5, cosigné par Jurgen Ruesch et Gregory Bateson, «La communication et le système de contrôle et régulation» (p. 173-192), et le chapitre 6, écrit par Gregory Bateson, «Information et codage» (p. 193-240).

¹⁹² Gregory Bateson, «The Message <This is Play>», dans Bertram Schaffner (dir.), *Group Processes. Transactions of the Second Conference* (9-12 octobre 1955, Princeton, NJ.), New York, Josiah Macy Jr Foundation, 1956, p. 145-242.

¹⁹³ En témoigneront ses travaux futurs sur les cétacés en 1966 (Gregory Bateson, «Problèmes de communication chez les cétacés et autres mammifères. La communication préverbale chez les mammifères», *Vers une écologie de l'esprit*, vol. 2, op. cit., p. 137-154; et, en 1968, sur les systèmes de communication animaux et humains, dans «Redondance et codage», *Vers une écologie de l'esprit*, vol. 2, op. cit., p. 199-216.

Bateson cosigne avec D.D. Jackson, J. Haley et J.H. Weakland, du groupe de recherche de Palo Alto, un texte synthétique important dans son parcours, «Toward a Theory of Schizophrenia¹⁹⁴», dont le «point de départ» est une «théorie de la communication» fondée sur la «théorie des types logiques» de Bertrand Russell et Alfred North Whitehead, qui constituera longtemps l'un des outils privilégiés de sa réflexion.

L'itinéraire intellectuel de Bateson est marqué par un ensemble de rencontres personnelles mais aussi théoriques au contact de différentes disciplines scientifiques. À la fin des années 1960, date de la remise de son texte pour *NHI*, cet itinéraire s'est encore ouvert à d'autres épistémologies¹⁹⁵. La remarque de Birdwhistell, précédemment citée, qui attribue à Bateson un rapport instrumental à «toutes ces théories, telles qu'il les comprenait, [qui] ont fourni des pontages pour les problèmes centraux qui le concernaient¹⁹⁶» peut être ici comprise sous un autre éclairage, celui d'une pratique théorique et d'un travail singulier du concept.

«Communication», le texte de Bateson qui ouvre *NHI* et constitue sa principale contribution à l'ouvrage, met en actes cette pratique de manière exemplaire. Un retour sur ses deux premiers paragraphes suffit à illustrer ses principaux procédés (reprise, déplacement, torsion de concepts) et à comprendre les éléments sur lesquels repose sa théorie de la communication.

PSYCHANALYSE ET PSYCHOLOGIE : LES VARIATIONS BATESON

Gregory Bateson entretient un rapport critique à la psychanalyse freudienne¹⁹⁷. Ses écrits, qui en font mention à plusieurs reprises, ne s'attardent que rarement sur le sujet et reproduisent fréquemment un double mouvement, où succèdent à une reconnaissance historique des avancées permises par la psychanalyse dans le champ des études psychiatriques, des critiques portant sur ses méthodes et ses analyses. Bateson déclare ainsi, lors d'une conférence prononcée en 1940 :

¹⁹⁴ Gregory Bateson et al., «Toward a Theory of Schizophrenia», *Behavioral Science*, vol. 1, n°4, 1956, p. 251-254.

¹⁹⁵ Ce parcours est notamment marqué par un retour vers la biologie, sa formation première, et, pour le dire schématiquement, par l'intégration de l'évolution de la communication à l'évolution du vivant à travers le développement d'un parallélisme entre nature et culture. Voir à ce propos Gregory Bateson, «The Role of Somatic Change in Evolution», *Evolution*, vol. 17, 1963, repris sous le titre «Le rôle des changements dans l'évolution somatique» dans Gregory Bateson, *Vers une écologie de l'esprit*, vol. 2, op. cit., p. 115-135. Notons qu'un élément viendra compléter la théorie de la communication de Bateson en 1970, qui interviendra suite à une relecture de la distinction effectuée par Alfred Korzybski entre carte et territoire, que Bateson avait pourtant préalablement convoquée dans ses recherches. À partir de cette relecture, Bateson définira l'information comme «différence qui crée une différence» (Gregory Bateson et Mary Catherine Bateson, *La Peur des anges...*, op. cit., p. 32). Enfin, l'inscription de la communication dans une coévolution, avec laquelle se dessine une «écologie de l'esprit», est complète lorsque Bateson lui accorde une dimension que l'on pourrait qualifier de cosmologique, reprenant à Jung les concepts gnostiques de «Pleroma» et de «Creatura», le premier recouvrant chez Bateson le monde des faits et des forces matériels et le second le monde de la pensée et de l'apprentissage, des idées et des différences (voir à ce propos la conférence du 24 mai 1975, «Intelligence, expérience et évolution», donnée à l'Institut Naropa de Boulder (Colorado), reproduite dans Gregory Bateson, *Une unité sacrée...*, op. cit., p. 362-375. Pour préciser la définition qu'en proposera plus tard Bateson : «En résumé, donc, nous emploierons le terme jungien de *Pleroma* pour désigner ce monde non vivant, décrit par la physique, qui ne contient ni n'établit en lui-même aucune distinction, bien que l'observation doive naturellement en établir pour le décrire. À l'opposé, nous entendrons par *Creatura* ce monde de l'explication dans lequel les phénomènes mêmes destinés à être décrits sont gouvernés et déterminés par la différence, la distinction et l'information» (Gregory Bateson et Mary Catherine Bateson, *La Peur des anges...*, op. cit., p. 33).

¹⁹⁶ Voir *supra*, note 167, p. 156.

¹⁹⁷ Parmi les auteurs, Henry W. Brosin propose aux pages 1 à 8 de l'appendice «7b» du manuscrit, «Bibliographic Citations of Clinical Samples of Nonverbal Behavior», un ensemble de citations et de commentaires sur Freud et les apports de la psychanalyse à l'étude de la communication non verbale.

On peut plaisanter tant qu'on veut sur la façon dont des références concrètes mal placées foisonnent dans la psychanalyse, mais, en dépit du caractère embrouillé de cette pensée que Freud a inaugurée, la psychanalyse demeure la contribution majeure, sinon la seule contribution, à la compréhension de la famille – un vrai monument élevé à l'importance et à la valeur de la pensée décousue¹⁹⁸.

Des critiques plus précises sont exposées en 1942, lorsque Bateson évoque « l'approche freudienne classique » en prenant l'exemple de *Totem et Tabou* (1904) pour souligner l'impasse qui consiste selon lui à « rendre compte des phénomènes culturels à travers le passé psychologique » ainsi que les « problèmes de méthode et de signification sur lesquels les travaux ultérieurs [de la psychanalyse freudienne] se sont focalisés¹⁹⁹ ». L'argument est complété dans l'épilogue que Bateson ajoute à la nouvelle édition de son étude ethnographique, *Naven*, initialement publiée en 1936 :

À l'époque où je l'ai écrit, *La Cérémonie du naven* n'a tiré aucun bénéfice de la découverte freudienne. Certains de ceux qui en ont rendu compte ont regretté ce fait ; pour ma part, je crois que cela fut plutôt en sa faveur : car mon « goût » et mon jugement psychiatriques étaient à l'époque plutôt défectueux et, probablement, un contact plus large et plus suivi avec les idées freudiennes m'aurait amené à la fois à une méprise et à une application erronée de celles-ci : j'eusse été tiré vers une orgie interprétative de symboles, ce qui eut eu comme effet une occultation des problèmes plus importants soulevés par les processus se déroulant entre individus et groupes différents²⁰⁰.

Comme le soulignent Michael Houseman et Carlo Severi, pour Bateson, « analyse des symboles et analyse des relations ne peuvent que s'exclure mutuellement²⁰¹ ». Ce premier argument trace une ligne de partage entre des objets d'étude (sujet ou relation) et les techniques interprétatives qu'on peut leur appliquer (analyse symbolique ou systémique). En accord avec la critique que formulait le psychanalyste Lawrence Kubie²⁰², Bateson reprochait aussi à Freud, soucieux d'inscrire la psychanalyse au rang de science, son recours métaphorique à la physique et à un modèle quantitatif pour assurer la compréhension du comportement animal et humain²⁰³ :

Les hommes de science du XIX^e siècle, notamment Freud, qui ont essayé de jeter un pont entre les données du comportement et les « fondamentaux » des sciences physiques et chimiques, avaient sans doute raison d'insister sur la nécessité de ce pont, mais ils ont eu tort, je crois, de choisir l'« énergie »

198 Gregory Bateson, « Comment penser un matériel ethnologique : quelques expériences », exposé donné à l'occasion de la septième conférence sur les méthodes en philosophie et en science, tenue à la Nouvelle École pour les recherches sociales, le 28 avril 1940 ; texte extrait de : *Philosophy of Science*, vol. 8, n°1, 1941, reproduit dans Gregory Bateson, *Vers une écologie de l'esprit*, vol. 1, op. cit., p. 118.

199 Gregory Bateson, « Cultural Determinants of Personality », dans Joseph McV. Hunt (dir.), *Personality and the Behavior Disorders. A Handbook Based on Experimental and Clinical Research*, vol. 2, New York, Ronald Press, 1944, p. 714-735 (écrit en 1942), repris dans Gregory Bateson, *Une unité sacrée...*, op. cit., p. 44-47.

200 « Naven. Épilogue 1958 », Gregory Bateson, *Une unité sacrée*, op. cit., p. 93.

201 Michael Houseman et Carlo Severi, *Naven ou le donner à voir. Essai d'interprétation de l'action visuelle*, Paris, CNRS Éditions / Éditions de la MSH, 2009, p. 23.

202 Lawrence Kubie (1896-1973) fut psychanalyste et psychiatre, et l'un des membres réguliers du groupe de travail constitué lors des conférences de la Macy Foundation de 1946 à 1953.

203 Voir à ce propos Phillip Guddemi, *Gregory Bateson on Relational Communication...*, op. cit., p. 68.

comme fondement de leur tentative. Si la masse et la longueur ne sont pas appropriées à la description d'un comportement, alors l'énergie non plus²⁰⁴.

L'adhésion du groupe de recherche aux « postulats » de la théorie freudienne, mentionnée par Bateson en ouverture de son introduction au manuscrit de *NHI*, doit donc se lire avec toutes les nuances nécessaires. Pour Peter Harries-Jones, en émettant l'hypothèse, avec la cybernétique, que les troubles mentaux étaient liés aux relations systémiques de la communication entre les êtres humains, Bateson a en effet opéré un renversement des approches freudiennes²⁰⁵. Mais il a aussi déplacé l'attention portée aux relations du conscient et de l'inconscient des processus psychiques aux processus de perception puisque, selon sa formule, « l'organisme conscient n'a pas besoin de savoir (dans des buts pragmatiques) comment il perçoit, mais uniquement ce qu'il perçoit²⁰⁶ ». Ainsi, l'information est-elle filtrée par la conscience, et « la perception nous offre la connaissance des états de notre corps en relation avec les objets et les événements d'un environnement. En conséquence, les personnes ne tiennent pas compte de la nature inconsciente des processus de perception²⁰⁷ ».

À force de révision et d'amendements, partant du freudisme, Bateson en arrive à faire de l'enquête sur la conscience un enjeu primordial des études de la communication :

Autrement dit, je crois qu'une bonne partie de la théorie freudienne initiale se tenait la tête en bas [*upside down*]. À cette époque, nombreux étaient ceux qui concevaient la raison consciente comme normale et s'expliquant d'elle-même, tandis que l'inconscient passait pour mystérieux, exigeant preuves et explications. Le refoulement était donc l'explication et, de ce fait, l'inconscient était rempli de pensées qui auraient pu être conscientes, mais que le refoulement et le travail du rêve avaient détournées. Aujourd'hui, ce qui est mystérieux c'est la conscience, tandis que les méthodes combinatoires de l'inconscient, notamment le processus primaire, passent pour être continuellement actives, nécessaires et universelles²⁰⁸.

On ne peut, par ailleurs, concevoir les relations de Bateson au freudisme sans les situer au milieu d'un ensemble d'études et d'une grande variété d'objets (chiens, loutres, singes et humains, humour, jeu, alcoolisme...) mais aussi de théories et de méthodes issues de divers domaines (psychologie, théorie des jeux, de l'apprentissage, types logiques, cybernétique et biologie...).

La trame sur laquelle s'énonce la théorie de la communication de Bateson est constituée par la mise en relation de ces différents éléments. Elle témoigne de cette manière de procéder par agrégation, ajustements progressifs et variations opérés sur des concepts empruntés à d'autres et qui, peu à peu, s'éloignent de leur point d'origine pour rejouer leurs définitions au contact les uns des autres jusqu'à trouver leur articulation dans un système.

204 Gregory Bateson, « Une science de l'esprit et de l'ordre » servant d'introduction à Gregory Bateson, *Vers une écologie de l'esprit*, vol. 1, op. cit., p. 21.

205 Peter Harries-Jones, *A Recursive Vision. Ecological Understanding and Gregory Bateson*, Toronto, University of Toronto Press Incorporated 1995, p. 130.

206 Gregory Bateson, « Style, Grace and Information in Primitive Art », rapport pour le symposium Wenner-Gren sur l'art primitif et la société, 27 juin-5 juillet 1967, Burg Wartenstein, Autriche, repris dans Gregory Bateson, *Vers une écologie de l'esprit*, vol. 1, op. cit., p. 176.

207 Peter Harries-Jones, *Upside-Down Gods. Gregory Bateson's World of Difference*, New York, Fordham University Press, 2016, p. 219.

208 Gregory Bateson, « Style, Grace and Information in Primitive Art », *Vers une écologie de l'esprit*, vol. 1, op. cit., p. 175.

L'affirmation de Phillip Guddemi selon laquelle « il n'y a pas de source plus explicite dans l'œuvre de Bateson sur la manière dont il s'est réapproprié et a recadré les concepts de Freud et de la pratique psychiatrique que le premier chapitre dans *NHI* ²⁰⁹ », pourrait s'étendre à l'ensemble des outils que Bateson mobilise pour construire et développer sa pensée. Sa pratique théorique repose en grande partie sur ces reprises, à entendre aux deux sens d'un réemploi de concepts et d'un reprisage entre les concepts, quitte à les tordre ou à contredire leurs définitions premières.

Bateson applique ces mêmes procédés à la théorie de la Gestalt, retenue comme second postulat de l'étude initiée par *NHI*. On sait qu'il rencontra une première fois le groupe de recherche de Kurt Lewin suite à son retour de Bali aux États-Unis en 1939 et que, plus tard, il participa à la mise en discussion de certains concepts que contient cette théorie lors des conférences Macy auxquelles furent associés Kurt Lewin et Wolfgang Köhler²¹⁰. Lorsque Bateson croise la pensée de Lewin, ce dernier a déjà développé sa théorie du « champ » [*field*], qui marque l'extension de la psychologie de la Gestalt de la perception à l'interaction sociale. Le concept d'« espace de vie » [*life space*] qui en émerge développe une compréhension psychologique de l'individu dans une situation d'ensemble. Cette situation psychologique au sein de laquelle l'individu intègre et unifie des données personnelles et des données contextuelles ou environnementales, et cette relation entre partie et tout réunis dans une « écologie psychologique » (les termes sont de Lewin), trouvent un écho direct dans la pensée de Bateson²¹¹.

Bateson reprend dans son texte pour *NHI* certains éléments de la théorie de la Gestalt qu'il applique à la théorie de la communication : l'hypothèse figure / fond, la relation ponctuation/flux, la hiérarchie et la subdivision de Gestalten... Ces éléments migrent de la perception à la communication et passent d'une théorie à une autre par « transposition » (pour reprendre le terme employé par l'auteur). Ce passage facilite aussi l'établissement d'une méthodologie pour l'analyse des phénomènes de communication. L'aller-retour entre théorie et méthode est explicite lorsque Bateson retient que les outils de l'analyse morphologique de la linguistique, de la kinésique et de la paralinguistique dédiés à l'étude de la communication peuvent répondre au postulat de la subdivision et de la hiérarchie des Gestalten. Cette analogie permet la ressaisie des unités linguistique et kinésique dans des ensembles ponctuation / flux et figure / fond pour la description des processus de communication.

Moins explicite dans ce texte est le glissement opéré par Bateson entre les postulats de la théorie de la Gestalt et les grandes lignes de la théorie de l'apprentissage qui y sont développées ultérieurement. On trouve cependant, dès 1940, l'établissement d'une relation entre hiérarchie/subdivision de Gestalten et apprentissage dans une lettre adressée par Bateson à Lewin²¹². Dans celle-ci, tout comme dans son texte pour *NHI*, Bateson prend pour exemple les expériences contrôlées menées sur l'apprentissage animal dans les laboratoires de psychologie behavioristes et considère leur recours à l'habituation :

209 Philipp Guddemi, *Gregory Bateson on Relational Communication...*, *op. cit.*, p. 68. On pourrait d'ailleurs nuancer cette affirmation car Bateson avait longuement discuté au préalable de Freud et du freudisme dans un texte publié en 1951 : « La pensée psychiatrique. Approche épistémologique », dans Jurgen Ruesch et Gregory Bateson, *Communication et société*, *op. cit.*, p. 259-291.

210 Kurt Lewin (1890-1947) fut membre du groupe principal des conférences Macy qui accompagnèrent l'émergence de la cybernétique, mais n'assista qu'aux deux premières d'entre elles à New York avant son décès. Il fit une intervention lors de la deuxième conférence (en octobre 1946) ayant pour objet la clarification des termes « champ » et « Gestalt ». Wolfgang Köhler (1887-1967) reviendra sur cette notion de champ lors de la quatrième conférence, les 23 et 24 octobre 1947 à New York.

211 Pour plus de précisions, voir Peter Harries-Jones, *Upside-Down Gods...*, *op. cit.*, p. 86-88.

212 Lettre de Gregory Bateson à Lewin, 6 novembre 1940, citée dans Peter Harries-Jones, *Upside-Down Gods...*, *op. cit.*, p. 88.

Si nous disposons d'un animal et que nous le soumettons à une longue série d'enseignements qui diffèrent par leur contenu mais sont semblables dans leur structure [*structure*] (par exemple, une série d'enseignements par évitement instrumental), l'animal apprendra progressivement à apprendre plus rapidement dans ces types de « contexte ». La structuration secondaire [*second order patterning*] classe différemment les résultats typiques des expériences d'apprentissage et comble le fossé entre le travail expérimental portant sur l'apprentissage simple de contenus et d'autres formes d'abstractions que la psychologie expérimentale entreprend constamment. Apprendre à apprendre s'inscrit donc comme un apprentissage de niveau supérieur et apporte toutes sortes de concepts de Gestalt, mais d'une manière significative [c'est-à-dire certaine]²¹³. »

L'expérience de renforcement effectuée en laboratoire apprend plus à l'animal que les scientifiques ne le croient. L'apprentissage simple (de contenus) est comme emboîté dans un apprentissage secondaire ou, pour le dire autrement, un apprentissage secondaire se développe à partir de l'apprentissage de contenus par renforcement dans le contexte du laboratoire. À ce second niveau, les animaux apprennent à apprendre selon des règles posées par les expériences et leur répétition. Bateson reprendra cet exemple dans son texte pour *NHI*, où perce par ailleurs une ironie à l'égard d'expériences scientifiques dont l'objet d'étude demeure incomplet, puisqu'elles ne perçoivent pas l'existence de ce second degré d'apprentissage et tirent exclusivement des enseignements du premier²¹⁴.

Bateson souligne alors comment, dans ce contexte, un animal anticipe les configurations d'un monde au sein duquel il restructure progressivement son espace de vie. Ce mode d'apprentissage secondaire (ou *deutero-learning*, comme il le nommera un temps²¹⁵) reprend aux théories de la Gestalt la relation figure/fond mais l'étend à des phénomènes ne relevant plus de la perception immédiate ou même de l'interaction sociale : la relation s'applique plus précisément à des processus relationnels et temporels liés à la circulation d'informations. Comme ces processus s'accomplissent sans attention consciente, ils peuvent s'inscrire dans ces partages du conscient et de l'inconscient que Bateson repense pour la communication. Ouverts aux phénomènes de perception (voir les postulats freudiens), ils sont étendus à ceux de l'expérience et viennent enrichir la théorie de la communication²¹⁶. Au report de concepts (la relation figure / fond de la Gestalt) vers de nouveaux objets (des perceptions aux habitudes qui les façonnent), répond symétriquement une articulation entre des phénomènes (du façonnage des habitudes par des apprentissages avec renforcement aux découpages de séquences signifiantes, ou Gestalten, dans des flux d'informations). On peut dès lors énoncer trois axiomes, en théorie, pour la communication et la signification : « il n'arrive jamais que *rien* ne se passe » dans un flux communicationnel ; « le fait que certains signaux potentiels ne soient pas présents²¹⁷ » est aussi significatif ; chaque organisme s'en remet à ses apprentissages et à ses habitudes pour opérer des découpages signifiantes dans les flux de l'information²¹⁸. Quant au concept d'apprentissage secondaire,

213 *Ibid.*

214 Il convoque un exemple canonique dans son argumentation, celui du chien de Pavlov, repris dans de nombreux textes qui développent la théorie des niveaux d'apprentissages.

215 Le concept, qui reprend l'articulation posée dans la lettre de Bateson à Brosin, est formulé dans « Planning social et concept d'apprentissage secondaire », *Vers une écologie de l'esprit*, vol. 1, *op. cit.*, p. 229-245.

216 Sur ces points, voir Peter Harries-Jones, *Upside-Down Gods...*, *op. cit.*, p. 101.

217 Gregory Bateson, « La communication », *NHI*, p. 221 du présent ouvrage.

218 Ce point était déjà relevé par Bateson dans son texte de 1942 : « le sujet a acquis l'habitude de rechercher des contextes ou des séquences d'un certain type plutôt que d'un autre, ou encore,

il permet de reporter subdivision et hiérarchie de Gestalten à un niveau supérieur, relatif au sens d'un contexte, par exemple.

La composition de la théorie de la communication à partir de la reprise et de la mise en relation de concepts issus de différentes disciplines apporte une réponse à l'hypothèse formulée par Schmitz. Les postulats énoncés par Bateson ne renvoient pas directement à la tradition anthropologique Boas-Sapir²¹⁹. Si l'approche structurale de la linguistique et de la kinésique fournit des outils à l'analyse des processus de communication, c'est parce que la méthode structurale (notamment morphologique) est compatible avec les postulats de la théorie de la Gestalt. La linguistique structurale est donc prise à l'intérieur d'un ensemble théorique qui l'excède et étend ses apports spécifiques.

Cette manière de rejouer des concepts, des méthodes et des moyens d'analyse situe la théorie de la communication de Bateson sur un plan que l'on pourrait qualifier de métadisciplinaire en reprenant à notre compte une différence par degrés importante chez l'auteur. Cette différence par degrés est produite par le recours à la hiérarchie des types (reprise à la théorie des types logiques de Whitehead et Russell), par la subdivision et la hiérarchie des Gestalten, elle-même reportée dans une hiérarchie des contextes et des apprentissages qui conduit des unités de discours les plus petites aux contextes les plus grands, chaque unité supérieure précisant la signification des messages par limitation des référents. Elle est encore structurante pour distinguer les patterns de la communication interpersonnelle, soit les unités qui sont produites entre les personnes, qualifiés d'« agrégat supérieur ».

La différence par degrés opérée par Bateson ne traduit pas de changements intensifs: elle est au service d'une théorie formelle qui procède par niveaux d'abstraction. Les apports de différentes théories sont donc redistribués sur des plans où se précisent des unités et des hiérarchies, de nouveaux emplois pour des méthodes et de nouvelles définitions pour des concepts. Parfois même, de nouveaux concepts en émergent (à l'exemple de la « schismogénèse » ou de l'« apprentissage secondaire »). Cette pratique théorique, liée à l'itinéraire intellectuel et au formalisme de Bateson, est éminemment singulière, d'autant qu'elle est évolutive et peut modifier l'équilibre de ses termes par l'ajout ou le retrait de composants à tout moment. On pourrait donc avancer qu'elle ne peut être pleinement partagée par les membres du groupe de recherche de *NHI*.

La différence par degrés est enfin logiquement reportée par Bateson lorsqu'il assigne un rôle à la description dans la théorie. Les postulats ou principes qui découlent de l'organisation générale d'un système, tel que Bateson se propose de les exposer dans son texte, ne peuvent se déduire selon lui des données empiriques obtenues par une observation et une description directes. La description de premier niveau, empirique, est donc complétée par la description théorique, de second niveau. Bateson préconise ainsi, pour l'étude de la communication, une « double description » où l'heuristique de l'observation et les règles des propositions fondamentales sont réunies²²⁰. Ce souhait ne semble que partiellement tenu dans le projet de *NHI*. Car même en deçà des raisons inhérentes à cette pratique personnelle de la théorie chez Bateson,

l'habitude de « ponctuer » le flux des événements de façon à obtenir la répétition d'un certain type donné de séquence signifiante » (Gregory Bateson, « Planning social et concept d'apprentissage secondaire », *Vers une écologie de l'esprit*, vol. 1, op. cit., p. 235).

²¹⁹ Même si Bateson et Sapir ont par exemple tous deux recours à la théorie de la Gestalt pour expliquer notamment les relations de la forme et de la structure (*pattern*) et même, plus loin, celles de la forme à l'esthétique, les usages qu'ils en font ne sont pas identiques. Pour Sapir, voir Jean-Michel Fortis, « Sapir et le sentiment de la forme », art. cit., p. 154.

²²⁰ Peter Harries-Jones, *A Recursive Vision...*, op. cit., p. 47-48.

l'organisation à distance des tâches et la répartition du travail qui sépare l'analyse des données à laquelle McQuown et Birdwhistell se sont consacrés dans la durée et l'élaboration théorique qui s'est précisée chez Bateson pendant cette même période, ne permettent pas sa pleine réalisation²²¹.

Cependant, la recherche conduite pour *NHI* repose bien sur l'adoption d'une méthode commune pour l'étude des phénomènes de communication interpersonnelle: l'histoire naturelle. Et cette méthode est adossée à un concept de communication partagé dans ses grandes lignes par tous les chercheurs réunis par ce projet.

L'HISTOIRE NATURELLE

Au chapitre 1 de *NHI*, « Communication », Bateson revient sur la notion d'« histoire naturelle » qui donne son titre au manuscrit. Il n'est pas le seul parmi les auteurs à l'exposer, puisqu'elle est aussi reprise par Birdwhistell au chapitre 3, « Body Motion » et que Brosin met à l'étude le recours à la « méthode de l'histoire naturelle » au chapitre 4, « Implications for Psychiatry ». L'implication de l'histoire naturelle recouvre, des uns aux autres, plusieurs aspects pratiques et méthodologiques liés à l'observation et à la description. Mais l'importance de cet ancrage pour la recherche est aussi perceptible dans le réseau de références associées par les auteurs et pour chaque discipline à des sciences naturelles de l'observation du vivant.

LA MÉTHODE DE L'HISTOIRE NATURELLE (I)

Associée à la collecte et au traitement des données, la méthode de l'histoire naturelle détermine, selon Bateson, l'orientation générale de la recherche:

Nos données primaires sont les innombrables détails de l'action vocale et corporelle enregistrés dans ce film. Nous appelons notre traitement de ces données une « histoire naturelle », car la collecte des données fut guidée par le recours le plus faible possible à la théorie.

Plus loin, il insiste:

Ces matériaux, bien que collectés dans des circonstances inhabituelles pour des relations humaines, fournissent néanmoins les données permettant d'établir l'histoire naturelle de deux êtres humains pendant une courte période de temps et les données elles-mêmes sont suffisamment peu corrompues par la théorie pour que les cinq auteurs, chacun selon un angle et des intérêts théoriques particuliers, puissent aborder cette masse de détails simultanément²²².

La méthode de l'histoire naturelle est liée par Bateson à la dimension collective d'un « nous » qui réunit toutes les personnes participant à ce projet et fonde sa cohérence à partir de deux conditions, l'une pratique et l'autre méthodologique: un matériau

²²¹ Dans les publications de Bateson sur la communication, la description théorique est nettement privilégiée à la description empirique, et même si il évoque des comportements effectués dans des contextes d'observation et de tests, ses données ne sont pas jointes et ses descriptions restent sommaires.

²²² Gregory Bateson, « La communication », p. 217 du présent ouvrage.

enregistré et un traitement des données soustrait à la théorie²²³. En suivant le raisonnement de Bateson, on peut donc affirmer que la procédure retenue par la méthode de l'histoire naturelle est une condition à l'exercice de la pluridisciplinarité, obtenue par la visée d'un matériau neutre. L'établissement d'un corpus de données préservé d'un système interprétatif ou d'un autre, et qui restitue « l'histoire naturelle de deux êtres », pourra, en suivant cette logique, être livré à la diversité des analyses dans un second temps.

Ce propos doit être nuancé. Lorsqu'il évoque les circonstances du tournage au chapitre 5 de *NHI*, « The Actors and the Setting », Bateson ne tient pas compte de la sélection d'informations opérée par une prise de sons et d'images dans un environnement donné : cadrage, absence de hors-champ, qualité technique du son (déplorable sur le document filmé original), etc. Il minimise aussi les modifications apportées à une conversation entre deux personnes dans les conditions particulières d'un filmage : présence du chef opérateur (David Myers), proximité de la caméra, changements de bobines, interruptions fréquentes :

Il faut dire un mot des problèmes humains que pose ce type de prise de vues. David Myers est particulièrement habile dans l'art de s'effacer la plupart du temps derrière sa caméra, tout en étant capable de participer au groupe chaque fois que cela est opportun. Il autorise les enfants à inspecter la caméra et à regarder dans le viseur, pour qu'ils sentent que la caméra ne leur est pas étrangère. Il a pour consigne de ne pas filmer un type de comportement en particulier mais de réaliser un enregistrement des événements aussi exhaustif que possible. [...] Son travail consistait à enregistrer les événements quels qu'ils soient, du mieux qu'il le pouvait, sans interférer avec eux. Dans ces circonstances, une famille se délivre assez rapidement de la gêne que peut inspirer la caméra et je pense également favoriser ce processus du fait que je sois moi-même filmé et que j'aie l'habitude de l'être²²⁴.

En écartant toute implication réelle de l'ensemble des restrictions posées à la constitution des données primaires par le filmage, Bateson laisse entendre que ces techniques d'enregistrement proposent la restitution fidèle d'une expérience ordinaire. Rien ne permet de le prouver.

La méthode de l'histoire naturelle est mise en application aux débuts du processus de recherche de *NHI*, lors de séances collectives d'observation dédiées au visionnage du film de « Doris et Gregory », complétées par d'autres films associés à la famille et par les entretiens réalisés avec le psychiatre de Doris. Ces séances d'observation se déroulent pendant une courte période de temps à l'échelle de la durée du programme de recherche, aux mois de juin, juillet et août 1956, alors que les six chercheurs étaient réunis. Elles se sont interrompues lorsque « Birdwhistell fut dans l'obligation de retourner à d'autres fonctions à la mi-août, [et que] Fromm-Reichmann, Hockett et McQuown terminèrent leur année au Centre le 31 août²²⁵ ».

223 L'adoption de ces principes se poursuivra pour des recherches ultérieures menées sur la communication. Ces principes sont repris dans des termes très proches par Adam Kendon, dont les travaux se situent dans le sillage de ceux de Birdwhistell (qui fut son professeur) sur la kinésique : « description détaillée de tout ce qui peut être observé », compréhension d'un « ordre naturel », « enregistrements filmique et sonore », absence de « catégories préétablies » (Adam Kendon, *Conducting Interaction. Patterns of Behavior in Focused Encounters*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, p. 20).

224 Gregory Bateson, « Les acteurs et le cadre », p. 240 du présent ouvrage.

225 Norman A. McQuown, « Summary, Conclusions, and Outlook », *NHI*, chapitre 10, p. 2.

Ce travail commun est le seul qui, en continu, mobilisa tous les membres de l'équipe. Selon des propos de Birdwhistell rapportés par McQuown, « le film sonore [Doris et Gregory], le seul retenu pour microanalyse, a été diffusé quatorze fois dans des séances communes avant que chacun des analystes ne se tourne vers son médium particulier²²⁶ ». Les réunions collectives furent dédiées à deux phases de travail :

- (1) « Imprégnation » [*soaking*] (écoute et visionnage multiples) (Birdwhistell et Hockett, avec la participation occasionnelle de McQuown) (Bateson, Brosin et Fromm-Reichmann)
- (2) Sélection des scènes et étude intensive (Birdwhistell, avec Hockett et McQuown, et Bateson, Brosin et Fromm-Reichmann)²²⁷.

Dix minutes de film seront sélectionnées et quatre scènes retenues : la scène de la « cigarette » (*Cigarette Scene*), la scène du « canapé » (*Sofa Scene*), la scène de l'« oreiller » (*Pillow Scene*) et la scène de l'« avion » (*Airplane Scene*)²²⁸. Durant trois mois, le mot d'ordre méthodologique de l'histoire naturelle est, déjà, soumis à des aménagements. Au cours de la première étape d'imprégnation, des groupes de travail se reconstituent en fonction des compétences disciplinaires. Comme le rapporte Birdwhistell,

les linguistes et le kinésiste ont à nouveau longuement examiné l'intégralité des matériaux collectés, chacun se concentrant sur ceux relatifs à son propre médium. Les psychiatres se sont joints à eux pour écouter ou visionner, tout en continuant à développer une perspective sur la famille interrogée et sur son association avec le chercheur-enquêteur, avec le thérapeute et avec les voisins qui apparaissent dans plusieurs sections du film non retenues par l'analyse intensive²²⁹.

Ces points de vue disciplinaires ne sont pas indifférents à la sélection des scènes, comme McQuown le mentionne ensuite :

Grâce à la perspective acquise à travers ces expériences [d'imprégnation], l'ensemble du groupe a sélectionné collectivement certaines scènes portant un intérêt particulier. La première d'entre elles fut la scène de la « cigarette » (12373-12883) qui semblait marquer un point critique dans la relation entre l'intervieweur et l'interviewée. Cette scène, dans laquelle Gregory « allume » la cigarette de Doris, semblait en outre mettre en évidence les aspects dynamiques de leur relation²³⁰.

La remarque de McQuown laisse entendre que la recherche ne se consacre pas à l'ordinaire d'un entretien ou d'une communication interpersonnelle entre deux individus mais se focalise sur des événements qui se détachent de sa trame, porteurs de promesses pour l'analyse : pour la psychiatrie, à partir d'un « point critique dans la relation », et pour la linguistique et la kinésique, avec l'étude de ses « aspects dynamiques ». L'écoute et le visionnage multiple du document audiovisuel ne sont donc pas exempts de tout rapport à la théorie, que ceux-ci soient liés ou non à l'exercice disciplinaire, car la sélection des séquences est influencée par des modes d'interprétation eux-mêmes associés à des modèles formels. Les « aspects dynamiques de la relation » interpersonnelle sont repérés

226 Norman A. McQuown, « Collation », *NHI*, chapitre 9, p. 5.

227 *Ibid.*

228 *Ibid.*, p. 6.

229 Rapporté par Norman A. McQuown, *ibid.*

230 *Ibid.*, p. 6.

en fonction de variations d'intensité dans les mouvements qui, par conséquent, s'inscrivent en tant qu'événements dans le flux communicationnel. Ce modèle est associé à la théorie de la communication exposée par Bateson au chapitre 1, « Communication », et à son concept d'expérience ponctuée, mais aussi à l'approche structurale des linguistes et du kinésiste, et au phénomène de l'accentuation dynamique.

Les procédures de la méthode de l'histoire naturelle sont à nouveau bousculées dès lors qu'intervient le travail de transcription. Chacun pourra s'entendre sur le fait que toute description, quels qu'en soient les moyens, implique une sélection des données et leur réduction par le recours à un relevé, à une écriture ou à une transcription. Les problèmes méthodologiques ne portent pas sur ces considérations générales mais sur le choix des moyens et sur la saisie des phénomènes observés. Les auteurs de *NHI* n'ont cessé d'y revenir mais ils ne semblent pas prêter attention à ce qui, dans leur méthode, pose problème, à travers la singulière répartition qu'y connaissent les étapes de la description et de l'analyse. Dans ce processus de recherche, la transcription a valeur de description²³¹. Elle engage une lecture coordonnée et orientée des données par l'appareillage de la linguistique structurale et les unités de discrimination de la microanalyse. Plus qu'un simple relevé, elle est aussi plus qu'une simple description : elle propose une première étape d'analyse des données qui seront ensuite livrées aux chercheurs. À partir de ces analyses premières, ils pourront effectuer un second travail d'analyse, par exemple par comparaison, contraste et synthèse des transcriptions kinésiques et paralinguistiques. Deux types d'analyses sont donc amenés à se succéder au cours de la recherche : l'une est déjà produite par les transcriptions de la microanalyse (description analytique), l'autre par le traitement de ces transcriptions pour interprétation (traitement analytique).

Dans son texte introductif, Bateson ne consacre pas de développements à l'étape de la transcription. S'il a pu ironiser, comme évoqué précédemment, sur l'incapacité de la microanalyse à « traduire » la « danse » à l'œuvre dans les phénomènes de communication, il n'associe pas ce problème aux techniques de transcription des mouvements et des vocalisations (aux symboles et à leur report sur un graphique), mais à leurs « transformations en mots » qui renvoient plus directement à leur reprise lors de la seconde phase analytique. Sa défiance envers de mauvaises « traductions », déjà tôt exprimée lors de ses premières expériences anthropologiques de terrain, est aussi reliée, dans le contexte de *NHI*, aux difficultés personnelles qu'éprouva Bateson à être l'objet de ces analyses²³².

La superposition de la description et de l'analyse peut, par contre, s'entendre au détour d'une précision apportée par Birdwhistell sur les avancées du travail de transcription de l'entretien au fil du projet : « Au cours de la recherche, des techniques ont été mises au point qui ont permis de réduire le temps de notation et d'analyse (nous soulignons) [...] d'environ 100 heures par seconde à moins d'une heure par seconde²³³. » Kendon et Leeds-Hurwitz vont encore plus loin dans leurs commentaires de cette étape de travail en affirmant que « la transcription ne se produit pas avant l'analyse mais doit plutôt être comprise comme un aspect de la théorisation de ce qui a lieu pendant l'interaction et comme la meilleure manière de l'analyser²³⁴ ». Ce propos reprend et paraphrase une conception de la transcription exprimée par Kendon²³⁵

231 La description est obtenue par la collecte la plus exhaustive possible des données.

232 Philipp Guddemi, *Gregory Bateson on Relational Communication...*, op. cit., p. 72.

233 Ray L. Birdwhistell, *Kinesics and Context*, op. cit., « Introduction », p. xi-xii.

234 Wendy Leeds-Hurwitz et Adam Kendon, « *The Natural History of an Interview...* », art. cit., p. 173.

235 « Un système de transcription incarne une théorie quant à ce qui constitue les unités significatives dont le phénomène transcrit est constitué » (Adam Kendon, « Some Theoretical and Methodological Aspects of the Use of Film in the Study of Social Interaction », dans Gerald P. Ginsburg [dir.], *Emerging Strategies in Social Psychological Research*, Londres, John Wiley, 1979, p. 79).

mais il rejoint l'orientation méthodologique préconisée par Birdwhistell, selon laquelle « les systèmes de notation devraient découler, en premier lieu, de considérations théoriques et méthodologiques plutôt que l'inverse²³⁶ ».

Transcription, analyse et théorie sont interdépendantes, mais la méthode de l'histoire naturelle, lorsqu'elle postule une saisie et un traitement neutres des données primaires de l'observation, exige qu'elles ne soient pas confondues, contrairement à ce que met en œuvre la microanalyse linguistique et kinésique.

LA MÉTHODE (2) : L'ANALYSE CONTEXTUELLE SELON SCHEFLEN

On ne doit pas aux auteurs de *NHI* les développements les plus complets sur l'application de la méthode de l'histoire naturelle à l'étude des phénomènes de communication en psychiatrie, mais à Albert Scheflen. Ce dernier participa aux recherches de *NHI* à partir de 1963, lorsqu'il intégra le groupe dirigé par Birdwhistell dont il était le collègue à l'EPPI et dont le travail porta « sur la description du mouvement corporel et sur la macrostructure du comportement interactionnel²³⁷ ». Dans deux textes publiés en 1966 et en 1973²³⁸, Scheflen inscrit ce qu'il nomme « l'analyse contextuelle » dans une continuité méthodologique avec l'histoire naturelle dont elle est une « variante », une « application de cette méthode à l'étude de la communication dans le contexte de la psychothérapie »²³⁹.

En annexe du paragraphe consacré à l'analyse contextuelle, dans son texte de 1973, Scheflen définit en cinq points les conditions d'une bonne observation :

1. Se déplacer sur le terrain où l'évènement étudié prend place habituellement ;
2. être présent dans des circonstances où il pourrait avoir lieu de toute façon ;
3. observer des participants bénéficiant d'expérience et qui se connaissent déjà ;
4. prendre toutes les mesures possibles pour ne pas altérer les situations ;
5. observer plus que participer directement à l'évènement mis à l'étude²⁴⁰.

Ces précautions pour la collecte de données ne proposent pas de différences notoires avec les choix opérés pour un travail anthropologique de terrain, dont les paramètres sont amenés à varier selon le contexte et l'objet de l'observation. Le protocole de Scheflen, qui préconise une observation « objective » et non participante, pose un cadre à l'obtention d'un matériau approprié pour les études de la communication à des fins psychiatriques et non anthropologiques, où se mêle familiarité de l'évènement observé et distance de l'observateur vis-à-vis de l'évènement. Il appelle peu de commentaires, sinon qu'il témoigne d'une pratique scientifique dont le rapport au « naturel » doit être déconstruit dans tous ses aspects, puisqu'il touche autant aux moyens et aux méthodes de l'observateur qu'aux idées du terrain et de l'observé qui les accompagnent, les justifient et les soutiennent.

236 Ray L. Birdwhistell, « Body Motion », *NHI*, chapitre 3, repris dans *Kinesics and Context*, op. cit., p. 181.

237 Norman A. McQuown, « Foreword », *NHI*, p. 2.

238 Albert E. Scheflen, « Les méthodes de l'histoire naturelle en psychothérapie : la recherche communicationnelle », p. 111 du présent ouvrage ; Albert E. Scheflen, « The Method of Context Analysis », *Communicational Structure. Analysis of a Psychotherapy Transaction*, Bloomington, Indiana University Press, 1973, cité dans Wendy Leeds-Hurwitz, « The Social History of *The Natural History of an Interview...* », art. cit., p. 23-24.

239 Albert E. Scheflen, « Les méthodes de l'histoire naturelle en psychothérapie : la recherche communicationnelle », p. 138 du présent ouvrage.

240 Repris sous forme de synthèse par Wendy Leeds-Hurwitz dans « The Social History of *The Natural History of an Interview...* », art. cit., p. 23-24, et par Wendy Leeds-Hurwitz et Adam Kendon, « *The Natural History of an Interview...* », art. cit., p. 176.

Le texte de 1966 souligne les apports, pour l'histoire naturelle, de l'analyse de systèmes tels que la communication « aptes à éprouver les relations et à cerner des organisations saisies dans leurs équilibres et dans leurs évolutions²⁴¹ ». La méthode de l'histoire naturelle, réciproquement, protège selon Schefflen les études de la communication de deux écueils, qui font écho à ceux que Brosin énonçait au chapitre 4 de *NHI*, « Implications for Psychiatry » : elle s'oppose aux « méthodes d'isolement et de quantification » des données et n'est pas basée « sur une description purement clinique, sur l'intuition et sur la validation consensuelle »²⁴². Si le recours à des moyens techniques (les enregistrements filmique et sonore) dédiés au relevé systématique et détaillé des données comportementales est à nouveau pointé par Schefflen comme condition de son bon exercice, rien ne se rapporte dans ce texte aux protocoles de l'observation et aux techniques de la description. Ses développements privilégient plutôt les étapes de l'analyse et soutiennent l'hypothèse de Schefflen selon laquelle l'interaction est structurée par une hiérarchie d'unités décrivant plusieurs niveaux d'organisation. Similaires aux unités discriminées par la linguistique structurale, elles se réfèrent aux corps et sont « visibles, mesurables, enregistrables et analysables²⁴³ ».

La méthode naturelle, telle qu'elle est intégrée au processus de recherche de *NHI*, est une étape à partir de laquelle se développent les analyses structurales, même si, comme nous l'avons constaté, dans les faits, avec la transcription des données voire même dès leur collecte, les contours de cette répartition se brouillent. L'hypothèse de Schefflen, qui postule que les structures de la relation sont immanentes à la communication, clarifie ce trouble et justifie la réunion de la description analytique et du traitement analytique des données en une seule et même opération, pleinement revendiquée. Les étapes de l'analyse contextuelle – l'étude comparative appliquée aux éléments relevés, la recherche de régularités et la définition d'unités structurales, mais aussi l'intégration des unités par niveaux dans un système et la définition opérationnelle de la signification – sont également, selon cette conception, des étapes de description de la communication. Ainsi Schefflen peut-il affirmer qu'« avec la description d'histoire naturelle, les relations et l'organisation sont déterminées systématiquement. Lorsqu'un système est connu de fond en comble, le moindre changement est rapidement visible.²⁴⁴ »

LA MÉTHODE (3) : LE NATUREL ET L'EXPÉRIMENTAL

Le cadre scientifique à partir duquel Brosin considère « la méthode de l'histoire naturelle » au chapitre 4 de *NHI*²⁴⁵ est très différent de celui dans lequel Schefflen inscrit l'analyse contextuelle. Là où Schefflen articulait sa méthode à la linguistique structurale, validant l'idée que la communication est structurée comme un langage, Brosin effectue un retour historique vers les fondements de l'histoire naturelle. Sa réflexion s'attache à l'établissement de faits et à leur vérification et repose, comme nous l'avons évoqué préalablement, sur la comparaison courante pour les sciences de l'observation entre les pratiques de la méthode naturelle et celles de la méthode expérimentale. Le long argumentaire auquel Brosin se livre ne joue pas une opposition systématique

²⁴¹ Albert E. Schefflen, « Les méthodes de l'histoire naturelle en psychothérapie : la recherche communicationnelle », p. 115 du présent ouvrage.

²⁴² *Ibid.*, p. 116.

²⁴³ Lorenza Mondada, « The *NHI* and the Emergence of Video-based Multimodal Studies of Social Interaction... », art. cit., p. 214.

²⁴⁴ Albert E. Schefflen, « Les méthodes de l'histoire naturelle en psychothérapie : la recherche communicationnelle », p. 138 du présent ouvrage.

²⁴⁵ Henry W. Brosin, « 4.5 The Natural History and the Experimental Method », *NHI*, chapitre 4, p. 47-62.

entre ces deux méthodes mais cherche à établir leur complémentarité à partir de différences. Brosin adopte cette position mesurée dans un contexte scientifique qui porte encore, à la fin des années 1960, la trace des vifs débats ayant animé les sciences de l'observation et du comportement dans l'opposition de deux lieux, le terrain et le laboratoire, et de leurs deux méthodes conditionnant deux constructions anti-thétiques de la vérité scientifique²⁴⁶. Cette opposition est encore tranchée dans les propos de Bateson (rapportés par Birdwhistell) tenus lors d'une séance de séminaire au CASBS en 1956 et qui marquent, avec le choix de la méthode naturelle, un engagement à contre-courant : « La nouveauté de notre reconnaissance de la complexité et de la structuration du comportement humain nous a contraint à revenir à l'histoire naturelle de l'étude de l'homme et à en traverser les étapes qu'auparavant les intellectuels outrepassaient dans leur course à l'expérimentation en laboratoire²⁴⁷. » Lorsqu'il reproduit ces propos en 1970 dans *Kinesics and Context*, Birdwhistell semble encore revendiquer la portée singulière de ce choix, tout comme sa dimension polémique.

Chez Brosin, pas le moindre mot sur le behaviorisme implicitement pointé par la déclaration de Bateson, ni aucune référence, parmi les nombreux noms cités, au psychologue Burrhus Frederic Skinner²⁴⁸, qui assura le triomphe de la doctrine expérimentale au nom de sa supériorité scientifique sur toute expérience de terrain. Prenant ses distances avec les débats entre naturalistes, Brosin préconise un usage situé des méthodes naturelle et expérimentale reposant sur des délimitations très claires.

Elles sont d'abord temporelles : la méthode de l'histoire naturelle pose le cadre empirique nécessaire à l'émergence d'une science nouvelle de la communication. Elle s'inscrit au point de départ d'un processus de recherche, lors de la formulation d'hypothèses qui pourront être vérifiées expérimentalement dans des expériences contrôlées. Mais les différences soulignées par Brosin entre les deux méthodes portent aussi sur des rapports d'échelle, qui engagent la durée des observations et l'étendue des ensembles auxquels elles s'appliquent. L'observation de terrain peut considérer des groupes quand le laboratoire doit limiter le nombre de ses sujets, voire étudier des comportements isolés. La quantité d'informations collectée sur le terrain, plus importante, permet de travailler sur des patterns plus grands. Ces différences renvoient encore, chez Brosin, à des contextes pour l'observation, avec d'un côté la vie réelle et ses problèmes communs et de l'autre le dispositif artificiel et ses problèmes spécialisés. Ces variations de contexte, d'échelle et de temps de l'observation se répercutent sur les résultats obtenus par les deux méthodes, selon les contraintes assignées à l'expérience. Brosin estime enfin que ces résultats retournent *de facto* à la vie réelle dans le cadre de la méthode naturelle, quand faute d'une validité parfaitement maîtrisée (et donc d'une bonne expérience), ils demeurent, lorsqu'il s'agit d'une expérimentation, limités à l'enceinte du laboratoire.

La complémentarité des deux méthodes peut se réinscrire sur l'axe temporel du processus de la recherche, à l'intérieur des étapes qui y sont marquées. Selon Brosin, la méthode naturelle se focalisant, par exemple, sur des relations entre des variables,

²⁴⁶ Marion Thomas, « Entre laboratoire et terrain : les recherches sur le comportement animal au début du xx^e siècle », dans Florence Burgat (dir.), *Penser le comportement animal*, Versailles, Quæ, 2010, p. 281-303.

²⁴⁷ Ray L. Birdwhistell, *Kinesics and Context*, op. cit., p. 39. La note de bas de page précise que la citation est extraite d'une communication personnelle lors d'une séance de séminaire au CASBS en 1956.

²⁴⁸ Le travail de Skinner (1904-1990) sur le « conditionnement opérant » et l'apprentissage par « renforcement » fait l'objet d'une réinterprétation dans le texte de Bateson au chapitre 1 de *NHI*, « La communication ». Ray Birdwhistell tient aussi une position critique sur ce travail, portant à son bénéfice de relier « anthropologie physique et sociale », mais relevant l'étroitesse de ses analyses et de ses théories mécanistes. Voir à ce propos sa recension du livre de B. F. Skinner *Science and Human Behavior* dans *American Anthropologist*, vol. 56, n° 5, octobre 1954, p. 898-899.

la méthode expérimentale pourra les isoler et les étudier avec plus de précision, sous contrôle, après examen critique des données et sélection des variables les plus importantes. De proche en proche, dans des allers-retours entre observation sur le terrain et en laboratoire, on pourra donc obtenir des résultats fiables concernant l'interprétation des données.

Paradoxalement, dans cette complémentarité entre les deux méthodes, l'expérimentation demeure le plus souvent assignée à des tâches de vérification où se perd sa qualité proprement expérimentale. Mais surtout, l'exposé de Brosin, en se tenant à l'écart des opérations concrètes reliant observation et traitement des données primaires dans *NHI*, se contente de généralités qui ne touchent pas aux problèmes posés par le choix exclusif et par l'application de la méthode de l'histoire naturelle dans cette recherche. La saisie des données par la microanalyse n'est pas mise en discussion dans ce chapitre, et lorsque Brosin justifie la position première de la méthode naturelle dans le processus de recherche, il ne rejoint que superficiellement la position avancée par Bateson dans son texte. Son argument en faveur de la primauté d'une démarche empirique au fondement de toute science de l'observation reste conventionnel. Celui de Bateson, qui repose sur la possibilité et la nécessité d'une saisie des données sans corruption théorique, peut s'entendre dans le rapport spécifique que l'étude de la communication comme système engage entre deux descriptions: l'une empirique à partir des données et l'autre théorique à partir des règles fondamentales.

HISTOIRE CULTURELLE ET HISTOIRE NATURELLE

La relation de *NHI* à l'histoire naturelle ne peut se limiter à l'adoption d'une méthode à partir de laquelle différents principes et procédures sont amenés à s'énoncer en fonction des domaines et objets auxquels on la rapporte, ou des pratiques scientifiques au sein desquelles on l'inscrit. Au-delà de ces nuances, la méthode de l'histoire naturelle est indissociable du cadre de pensée plus général qui la contient, le naturalisme. Birdwhistell permet de le comprendre lorsqu'il revient sur le rôle de Bateson à ce sujet:

Parmi les idées échangées au cours des années avec Bateson, que je lui ai prises, qu'il les ait clairement ou confusément élaborées, celles qui se rapportent à la méthode de l'histoire naturelle m'ont été les plus utiles. Peut-être plus que n'importe quel de mes professeurs, Bateson m'a fait sortir d'une vision étroite de la biologie telle qu'elle m'avait été inculquée lors des cours organisés pour les étudiants en études préparatoires de médecine. Il m'a très tôt convaincu d'étudier le travail de rigoureux historiens de la nature, de prêter attention aux humains ou aux animaux comme à la pratique sociale ou à l'évolution en tant que phénomènes que l'on devait comprendre dans leurs cadres naturels²⁴⁹.

L'histoire naturelle est associée par Birdwhistell à une science, la biologie, à un phénomène général, l'évolution des espèces, à des problèmes regroupant humains et animaux, mais aussi à l'étude de pratiques sociales au sein desquelles la communication peut figurer. Les auteurs de *NHI* n'hésiteront pas à inscrire leurs recherches dans ce naturalisme. Birdwhistell le premier, qui relie au chapitre 3, «Body Motion», la kinésique au travail «pionnier» de Darwin dans son ouvrage *L'Expression des émotions chez*

249 Ray L. Birdwhistell, «Some Discussion of Ethnography, Theory, and Method», dans John Brockman (dir.), *About Bateson...*, New York, E. P. Dutton, 1977 p. 114-115, cité dans Wendy Leeds-Hurwitz, «The Social History of *The Natural History of an Interview*», art. cit., p. 41.

l'homme et les animaux. Dans un mouvement renversant, il entrevoit même Darwin en kinésiste, muni des moyens et des techniques d'analyse de la science contemporaine:

Le travail pionnier de Darwin dans *L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux* contient de nombreuses suggestions lucides qui préfigurent les théories émergentes dans les domaines actuels de l'éthologie ou de la psychologie comparée et de la kinésique. La rigueur de ses observations combinée à son sens naissant de la dynamique de l'interaction sociale fait que nombre de ses déclarations semblent contemporaines. On ne peut s'empêcher de se demander jusqu'où Darwin serait allé avec ce travail s'il avait disposé des outils de la linguistique descriptive, de la théorie de la communication et de l'information, et des aides techniques à la précision fournies par le magnétophone, la caméra sonore et l'analyse temps-mouvement²⁵⁰.

Brosin fait à deux reprises référence à *L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux* au chapitre 4, «Implications for Psychiatry»: évoquant d'abord un «classique» des études du comportement non verbal²⁵¹, il établit à partir de lui un lien entre les études comportementales menées dans *NHI* et celles d'éthologues qui leur sont contemporaines:

Bien que leur discipline diffère de celle des anthropologues, les travaux des éthologues semblent converger vers des problèmes similaires. La grande monographie de Darwin, *L'Expression des émotions chez l'homme et chez les animaux* (1872), peut être considérée comme la pierre angulaire des études comportementales menées par des chercheurs dans de nombreux domaines ayant donné naissance à ou issus de la psychologie comparée. Ce n'est qu'aujourd'hui que de telles études bénéficient d'un nouvel élan puissant, avec l'étude directe du comportement par les éthologues Lorenz (1952 et 1966), Tinbergen (1953), Thorpe (1956), E. Hess (1968), R. Hinde (1959), J. P. Scott (1958) et leurs collègues, d'une part, et avec l'analyse linguistique et kinésique des enregistrements du comportement sur film, d'autre part²⁵².

Dans le même texte, Brosin avait déjà relayé les propos de McQuown appelant à l'association des recherches de la paralinguistique, de la kinésique et de l'éthologie, mais aussi à l'ouverture de l'anthropologie à l'étude comportementale des primates supérieurs²⁵³. Mais Birdwhistell ne se contente pas de ces références et de ces liaisons attendues. Au chapitre 3 de *NHI*, «Body Motion», dans le paragraphe consacré à l'interaction, il établit des relations entre l'anthropologie et l'éthologie à partir d'observations du comportement social de mammifères et de gallinacés²⁵⁴:

250 Ray L. Birdwhistell, «Body Motion», *NHI*, chapitre 3. Ce paragraphe n'a pas été conservé par l'auteur dans la version du texte publiée dans *Kinesics and Context*, op. cit..

251 Henry W. Brosin, «Implications for Psychiatry», *NHI*, chapitre 4, p. 13. Il y renvoie une fois encore lorsqu'il discute de l'influence de Freud sur les études du comportement non verbal, à l'appendice 7b du manuscrit, et qu'il évoque cette lecture de Darwin et son empreinte dans les écrits du psychanalyste viennois: «Bibliographic Citations of Clinical Samples of Nonverbal Behavior», p. 2.

252 *Ibid.*, p. 38-39. Cette référence à Darwin n'est pas partagée avec Bateson, dont l'approche naturaliste est critique des théories darwiniennes et dont les travaux sur la communication ne portent pas un intérêt premier à la question des émotions.

253 *Ibid.*, p. 31-32.

254 Birdwhistell fait à cette occasion mention de ses discussions avec Konrad Lorenz qui, si elles n'y font pas explicitement référence, renvoient sans doute au cycle des conférences Macy consacré aux «Processus de groupes», auquel tous deux furent associés.

[...] quand les animaux sociaux d'une espèce commune établissent un contact sensoriel soutenu les uns avec les autres, ils doivent adopter un comportement qui les identifie l'un à l'autre en tant que membres de l'espèce et membres d'un groupe, et comme étant dans des dispositions particulières [*state of readiness*]²⁵⁵.

Birdwhistell qualifie de « primitifs » ces comportements qui convoquent selon lui la reconnaissance et l'émission de signaux pour assurer l'identification et l'adhésion à un groupe. « Primitif », précise-t-il, afin de désigner leur importance première dans la constitution de groupes mais aussi « sociaux », à l'encontre des classements de certains spécialistes de l'éthologie et de la psychologie comparée qui les rapportent à l'instinct. Le comportement de reconnaissance est « social » puisqu'il émerge de « l'association structurée [*patterned*] des membres de l'espèce avec des systèmes d'activités structurés²⁵⁶ ». Marquant une importante réserve, Birdwhistell précise que l'emploi de ces termes par la kinésique n'implique pas l'assignation de ce comportement à une origine biologique mais permet de mettre « l'accent sur son importance fonctionnelle pour le système social²⁵⁷ ».

On le comprend, au-delà de déclarations d'intentions et de raccourcis historiques, des liens entre biologie et anthropologie ont permis d'ouvrir les recherches sur la communication à des ensembles plus grands (notamment aux animaux non humains) jusqu'à penser le système de la communication à l'échelle du vivant. Au moment où sont écrits ces textes, les liaisons entre les deux disciplines sont encore associées aux « forçages » dont elles ont fait l'objet avec l'anthropologie évolutionniste, et une grande prudence doit être observée afin d'éviter tout transfert sans discernement des principes de l'évolution à l'étude des sociétés humaines soumettant l'examen de leurs processus de développement culturel à l'application de ses lois.

Birdwhistell reprend ces questions en plaçant l'étude des comportements sociaux entre l'éthologie et l'anthropologie. Ce programme qui installe la communication au milieu des sciences sociales et des sciences du vivant fut initié et guidé par Bateson, qui ne cessa de lui donner des suites jusqu'à sa mort. Il nous renvoie au cycle de conférences Macy consacré aux « processus de groupes » et à la communication qu'y fit Bateson sur le jeu des loutres en 1955 (« The Message < This is Play > »). Ce programme apparaît discrètement dans les propos liminaires au chapitre premier, « Communication », lorsque Bateson déduit de la collecte et du traitement des données par l'application de la méthode de l'histoire naturelle la possibilité « d'établir l'histoire naturelle de deux êtres humains pendant une courte période de temps²⁵⁸ ». Cette proposition repose sur un implicite : on ne peut établir « l'histoire naturelle de deux êtres humains » que si l'étude du comportement communicationnel et l'histoire naturelle sont une, c'est-à-dire si l'étude de la communication constitue une branche de l'histoire naturelle. Ce programme est déjà clairement énoncé par Bateson dans une lettre envoyée à Norbert Wiener en 1954, avant qu'il ne rejoigne le séminaire du CASBS :

« Depuis que je vous ai vu, j'ai appris des Rockefeller qu'ils interrompaient la subvention de mon projet de recherche parce qu'il est « périphérique aux intérêts de toutes les branches de la fondation ». Pouvez-vous m'indiquer des personnes ou des fondations dont vous estimez qu'elles pourraient être intéressées par une étude de l'histoire naturelle de la communication

255 Ray L. Birdwhistell, « Body Motion », *NHI*, chapitre 3, repris dans *Kinesics and Context*, op. cit., p. 201.

256 *Ibid.*, p. 202.

257 *Ibid.*

258 Gregory Bateson, « La communication », p. 217 du présent ouvrage.

humaine portant un accent particulier sur les phénomènes du jeu, de la psychothérapie et de la communication des schizophrènes²⁵⁹ ?

DÉPARTS ET ORGANISATION DU TRAVAIL

Les développements ultérieurs de *NHI* consacrés à la mise en commun des transcriptions, analyses et interprétations se formalisent avec la constitution progressive d'un groupe de travail restreint, à l'initiative de séminaires organisés à l'université de Buffalo (de 1956 à 1958), où enseignait Birdwhistell, et à l'université de Pittsburg (de 1958 à 1961), où enseignait Brosin²⁶⁰. Les linguistes Trager et Smith prirent part au deuxième d'entre eux, qui eut lieu des 10 au 14 octobre 1956, puis aux autres séances qui se tinrent à Buffalo, mais ils cessèrent de participer au projet de recherche lorsque les réunions se firent à Pittsburg.

Dans un premier temps, Hockett travaille avec l'équipe de Buffalo. En 1957, il reçoit une subvention pour développer un projet avec Fromm-Reichmann qui ne verra pas le jour suite au décès de celle-ci en avril 1957. Il quitte *NHI* en 1958 et rejoint un autre projet de recherche développé par Robert Pittenger et John Danehy, psychiatres à l'Université de Syracuse, intitulé « Linguistic-Kinesic Analysis of Schizophrenia » et financé par le National Institute of Mental Health. Smith, Trager et Birdwhistell seront consultants pour ce projet, qui associe à son tour analyses linguistiques et paralinguistiques d'un entretien psychiatrique, mais qui ne retiendra finalement pas les analyses kinésiques au cours de son développement²⁶¹.

Hockett associe son départ de *NHI* à des désaccords profonds : « Je sentais que mon orientation théorique divergeait de celle de certains des autres membres du projet, et j'ai jugé préférable pour toutes les personnes impliquées que je développe mes notions de manière indépendante plutôt que de courir le risque d'un conflit au sein du projet²⁶². » Rien ne permet d'établir de liens entre ces justifications et l'orientation du travail personnel de Hockett à la fin des années 1950. Au contraire, l'enquête sur les origines du langage à laquelle il se consacre, à partir de la comparaison de la communication animale et humaine selon une perspective évolutive²⁶³, n'est pas sans partager certains de ses traits, dans ses intentions tout au moins, avec celle qu'avait déjà initiée Bateson en considérant dans un seul et même ensemble communication animale et communication humaine.

Bateson, qui assiste à certaines des réunions organisées à Buffalo et à Pittsburg, quitte *NHI* en 1960 pour se livrer pleinement à des études du comportement animal. En 1960, alors qu'il travaille à un essai pour la revue *Evolution*, consacré au « rôle du changement somatique dans l'évolution²⁶⁴ », il fait la demande d'une subvention à

259 Lettre de Gregory Bateson à Norbert Wiener, 1954, reproduite dans *Grey Room* 66, hiver 2017, p. 115-119.

260 Sur le détail de ces séminaires, comme sur tous les développements accordés aux suites de cette recherche, on se reportera à la chronologie commentée et très complète qu'en propose Wendy Leeds-Hurwitz dans « The Social History of *The Natural History of an Interview...* », op. cit., reprise dans Wendy Leeds-Hurwitz et Adam Kendon, « *The Natural History of an Interview...* », art. cit., mais avant tout au chapitre 10 de *NHI* qui a fourni leurs principales ressources.

261 Pour ces précisions et celles qui suivent concernant Hockett, voir Wendy Leeds-Hurwitz et Adam Kendon, « *The Natural History of an Interview...* », art. cit., p. 155-156.

262 Lettre de Charles F. Hockett à Wendy Leeds-Hurwitz, 12 août 1985, citée dans Wendy Leeds-Hurwitz, « The Social History of *The Natural History of an Interview...* », art. cit., p. 11.

263 Charles F. Hockett, « Logical Considerations in the Study of Animal Communication », dans W. E. Lanyon et W. N. Tavolga (dir.), *Animal Sounds and Communication*, Washington, American Institute of Biological Sciences, 1960, p. 392-430 ; Charles F. Hockett, « The Origin of Speech », *Scientific American*, vol. 203, 1960, p. 89-97.

264 Gregory Bateson, « The Role of Somatic Change in Evolution », art. cit. L'article que Bateson consacrera à la suite à la communication chez les cétacés poursuit ces recherches : « Problèmes de communication chez les cétacés et autres mammifères. La communication préverbale chez

la National Science Foundation afin d'étudier la communication chez les pieuvres. Ce choix répond à deux objectifs : d'une part, comprendre comment fonctionne le codage des signaux du comportement non verbal (ou analogique) et vérifier leur indépendance à la fois structurale et sémantique au regard du langage verbal (ou digital)²⁶⁵. Mais l'étude du comportement d'un animal ni mammifère, ni vertébré, et vivant dans un milieu naturel aquatique, porte un second objectif qui puisse servir au développement d'une théorie générale de la communication animale inscrite dans une histoire naturelle :

La pieuvre a été délibérément choisie parce qu'étant à la fois complexe et le plus grandement différente de l'espèce humaine, à la fois en un sens phylogénétique que par le degré auquel son environnement habituel contraste avec celui de l'homme. On espérait qu'à partir de l'étude d'un tel animal et de la comparaison des résultats avec ce que nous savons des mammifères et de l'espèce humaine, il serait possible d'ajouter aux généralisations qui peuvent être considérées comme universellement vraies pour toute communication quelle qu'elle soit. L'idée était que si une proposition générale est vraie à la fois pour l'homme et pour la pieuvre, alors cette proposition dispose au moins d'une chance d'être universellement vraie²⁶⁶.

Suite au décès de Fromm-Reichmann, le projet de *NHI* se développe sous la coordination de McQuown, qui mènera à leur terme les analyses linguistiques de Hockett et poursuivra la recherche avec Brosin et Birdwhistell lors des quatre étapes suivantes :

- (3) Appariement (et marquage avec numérotation des photogrammes) de points précis de la notation kinésique avec leur équivalent linguistique (Birdwhistell et McQuown, avec Brosin).
- (4) Identification des traits symptomatiques (Birdwhistell et McQuown, avec la participation initiale de Hockett).
- (5) Spécification des groupes de traits symptomatiques (Birdwhistell et McQuown).
- (6) Mise à jour des profils d'interaction (Birdwhistell, Brosin et McQuown)²⁶⁷.

Birdwhistell estime la durée du travail collectif pendant cette période à environ 150 heures²⁶⁸. La recherche s'applique alors, des étapes trois à cinq comprise, à identifier des patterns de communication dans le contexte d'une étude psychiatrique. Par la suite, ajoute Birdwhistell, « les recherches accordant une attention particulière à des scènes de ce corpus se sont poursuivies sporadiquement avec McQuown et ses étudiants, Birdwhistell et ses étudiants, et Henry Brosin jusqu'à cet écrit (juin 1967)²⁶⁹ ».

les mammifères » (« Problems in Cetacean and Other Mammalian Communication. The Communication of Preverbal Mammals », dans Kenneth S. Norris (dir.), *Whales, Dolphins et Porpoises*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1966, chapitre 25, p. 569-799, repris dans Gregory Bateson, *Vers une écologie de l'esprit*, vol. 2, op. cit., p. 137-154.

²⁶⁵ Voir à ce propos David Lipset, *Bateson. The Legacy of a Scientist*, Boston, Beacon Press, 1980, p. 189-190.

²⁶⁶ Gregory Bateson, « Patterns of relationship in Octopus », non publié, 1962, p. 6-7, cité dans David Lipset, *Bateson...*, op. cit., p. 190.

²⁶⁷ Norman A. McQuown, « Collation », *NHI*, chapitre 9, p. 5.

²⁶⁸ Correspondance personnelle de Birdwhistell et de Brosin citée dans Wendy Leeds-Hurwitz, « The Social History of *The Natural History of an Interview...* », art. cit., p. 9.

²⁶⁹ Ray L. Birdwhistell, « Un exercice kinésique-linguistique », p. 267 du présent ouvrage.

Comme le précise McQuown²⁷⁰, cette dernière phase, qui implique une répartition du travail dans des tâches plus spécifiques encore, fut menée en parallèle dans les institutions de tutelle des trois responsables de la recherche désormais à la tête de leurs propres équipes de travail. À l'EPPI (sous la direction de Birdwhistell, en collaboration avec Schefflen ; au WPPI (Western Pennsylvania State Psychiatric Institute) où, sous la direction de Brosin et en collaboration avec une importante équipe, on mit l'accent sur les détails du mouvement corporel et sur leur corrélation avec des antécédents cliniques. Au Département d'anthropologie de l'université de Chicago, sous la direction de McQuown, l'équipe travaillait à « l'analyse et la transcription de la parole », et réunissait tous les matériaux portant sur l'analyse des films familiaux fournis par Bateson et produits par l'équipe de recherche depuis les débuts du projet. La dernière étape fut consacrée à l'extraction de données concernant la relation sociale entre les personnes, ce qui pour l'analyse consistait à réaliser « un effort constant [...] pour voir dans les réponses individuelles non seulement des indices de systèmes personnels mais aussi des indications sur l'interaction qui se développe entre ces systèmes²⁷¹ ».

Ces phases d'analyse posent des problèmes différents de ceux relevés pour l'observation et la description. Elles font part d'une difficulté supplémentaire pour traiter les données : les transcriptions, relevant des comportements individuels, conduisent l'analyse de l'interaction sociale à de hauts degrés d'abstraction à partir de systèmes personnels et autonomes. McQuown ne s'y trompe pas :

[...] les exigences de l'analyse élémentaire de la linguistique et de la kinésique ont eu tendance à concentrer l'attention, du moins momentanément, sur des individus en particulier. La mise en place, pour ces individus, de bases linguistiques et kinésiques fiables a demandé beaucoup d'efforts analytiques. Une grande partie de la microanalyse et de la macro-analyse impliquait la spécification d'unités qui n'étaient pas immédiatement et directement liées à la dynamique de l'interaction²⁷².

ÉPISTÉMOLOGIE DU FLUX ET DE LA DÉCOUPE

Au-delà des péripéties rencontrées par le projet *NHI* dans la durée mais aussi au-delà des divergences personnelles associées à l'orientation de ses analyses au cours de son développement, rien ne permet de contester l'existence d'un consensus quant à l'adoption d'une méthode commune. L'application des protocoles d'observation et de description repose sur un autre consensus, lié au partage d'un même « concept » de communication à partir duquel sont engagés les développements théoriques, les travaux pratiques et les choix méthodologiques.

Dans les premières pages de son texte au chapitre 1 de *NHI*, « Communication », Bateson expose les postulats de la recherche et, dans ses développements ultérieurs, précise les contours de ce concept de communication en quatre temps.

Après avoir souligné que tous les messages émis dans une relation interpersonnelle « contiennent une grande part de matière inconsciente²⁷³ », Bateson affirme que l'étude de la perception et de la communication doit être orientée vers « le fait de la conscience » car pour la communication, les circulations de « signaux » entre des émetteurs et des récepteurs se comprennent en raison de sélections, de transmissions

²⁷⁰ Norman A. McQuown, « Foreword », *NHI*, p. 2-3.

²⁷¹ Norman A. McQuown, « Collation », *NHI*, chapitre 9, p. 52.

²⁷² *Ibid.*, p. 52.

²⁷³ Gregory Bateson, « La communication », p. 220 du présent ouvrage.

et de pertes d'informations aux « échelons supérieurs de la conscience »²⁷⁴. Les conséquences analytiques et méthodologiques de ce postulat sont immédiates : « chaque détail de la parole, de la vocalisation et du mouvement corporel » constituant l'échange interpersonnel pourra retenir l'attention²⁷⁵.

Le raisonnement de Bateson repose sur un implicite, car si tous les détails ne sont pas perçus lors de l'échange entre les personnes, ils sont observables en partie au nom de la visibilité et de l'audibilité des signaux émis, et disponibles sur les enregistrements filmés et sonores. Au flux articulatoire de la communication répond le flux temporel des images en mouvement et du son en continu, gravés sur des supports techniques qui contiennent ses données premières.

Dans un second temps, Bateson étend aux « processus interpersonnels » le principe psychologique selon lequel « tout ce qui se produit est significatif dans le sens où tout fait partie de l'échange et que rien n'est accidentel²⁷⁶ ». Ce second postulat attribue deux qualités à l'échange interpersonnel : il est une *totalité* entièrement *signifiante*. Le report de « l'hypothèse figure-fond » de la théorie de la Gestalt au matériau communicationnel, permet à Bateson d'avancer que « l'émetteur et le récepteur de signaux sont si bien organisés qu'ils peuvent et *doivent* utiliser, pour comprendre ce qui se passe, le fait que certains signaux potentiels ne soient pas présents²⁷⁷ ». Il en conclut qu'« il n'arrive jamais que *rien* ne se passe²⁷⁸ », enseignement auquel il convient d'ajouter que jamais ce qui se passe ne signifie rien.

Mais cette description demeure incomplète tant qu'elle n'est pas articulée à une propriété de la communication, la « ponctuation de l'expérience interpersonnelle », que Bateson reprend à nouveau à la théorie de la Gestalt. Elle postule que le continuum communicationnel est décomposé en « événements » et « objets » et peut donc être ponctué en « incidents ou séquences avec des débuts et des fins qui seraient psychologiquement significatifs pour les participants²⁷⁹. » Les unités signifiantes sont découpées dans le flux matériel de la communication mais la signification se rapporte à de « multiples sous-divisions » et « hiérarchies d'unités » de Gestalten, ou contextes, d'où peut se déduire une dernière qualité de la communication²⁸⁰.

Les trois principales qualités de la communication comme flux, comme totalité et comme ponctuation permettent à tout l'appareillage analytique et méthodologique de la linguistique structurale de se mettre au travail. Les unités minimales de la paralinguistique et de la kinésique pourront « décomposer » ce flux articulatoire à l'échelle microscopique, puisque « l'hypothèse selon laquelle le microscopique reflète le macroscopique constitue une justification majeure de la plupart de nos procédures de tests²⁸¹ ». L'extraction de données à partir de la discrimination de signaux dédiés à la ponctuation de l'expérience fixe un cadre à leurs découps. Le choix et la délimitation des séquences extraites du film viennent y répondre.

Les analyses produites par Birdwhistell dans la « scène de la cigarette » observent cette cohérence méthodologique, analytique et théorique et corroborent la définition

274 *Ibid.*, p. 219.

275 *Ibid.*

276 *Ibid.*

277 *Ibid.*, p. 221.

278 *Ibid.*

279 *Ibid.*

280 Cet élément est avancé dans des termes très proches par Bateson dans un texte de 1964 :

« le courant des événements est généralement ponctué en contextes d'apprentissage par un accord tacite entre les individus relatif à la nature de leurs relations, ou bien par des indicateurs de contexte et en accord tacite sur le fait que ceux-ci signifient la même chose pour les deux parties. »

Gregory Bateson, « Les catégories de l'apprentissage et de la communication », *Vers une écologie de l'esprit*, vol. 1, *op. cit.*, p. 320.

281 Gregory Bateson, « La communication », p. 237 du présent ouvrage.

du concept de communication en trois points : à partir d'un relevé des « kinèmes d'accentuation » et des joncteurs, Birdwhistell étudie les phénomènes de ponctuation comportementale à l'échelle microscopique dans la « matière du flux communicationnel ».

Un quatrième point touche à la signification et à l'articulation flux / découpe. Bateson précise :

Alors que nous gravissons l'échelle hiérarchique des Gestalten depuis les particules de vocalisation les plus microscopiques jusqu'aux unités du discours les plus macroscopiques, chaque barreau de cette échelle est gravi en plaçant les unités du niveau inférieur *dans leur contexte*.

La « signification », selon l'usage communément admis, n'apparaît qu'à un très haut niveau de cette hiérarchie. [...] À chaque pas vers une unité plus grande – l'unité supérieure étant toujours constituée de l'unité plus petite *additionnée* de son entourage immédiat –, la limitation des référents possibles est de plus en plus drastique²⁸².

La réduction sémiotique se fait par l'inclusion d'unités plus petites dans des unités toujours plus grandes, qui en restreignent la portée : à l'exemple du morphème, du mot, de la phrase, etc. mais aussi de contextes culturels, dialectaux ou sociaux. Bateson insiste sur la nécessité d'opérer ce travail à une échelle élevée même si, en pratique, cette réduction du sens par la croissance des hiérarchies d'unités ne permet pas de définir l'univocité d'une signification pour une unité donnée, aussi grande soit-elle. La question de la signification est donc différée, comme elle l'est aussi par l'adoption de la méthode linguistique structurale afin de maintenir à nouveau la cohérence entre méthode, analyse et théorie. Elle soulève cependant un problème :

Nous faisons face à des phénomènes si structurés que la taille des Gestalten ne présente peut-être pas de limite supérieure définissable – qu'elle soit spatiale ou temporelle. En pratique, cela signifierait qu'aucun ensemble fini de données ne pourrait conférer une non-ambiguïté complète à un élément de l'ensemble ; qu'aussi largement défini soit le « contexte », il pourrait toujours exister des contextes plus larges dont la connaissance inverserait ou modifierait notre compréhension d'éléments particuliers²⁸³.

Il est possible de relier cette pluralité d'interprétations des messages à deux causes : soit elle renvoie à une qualité inhérente aux signaux de la communication mais cela reviendrait à remettre en question la pertinence de la répartition par unités et par classes que leur accordent la description et l'analyse ; soit elle est l'effet de « codages multiples » et d'interprétations différentes et simultanées. C'est l'hypothèse retenue par Bateson. Elle ne résout pas le problème que pose ce concept de communication à la description et à l'analyse. À l'échelle microscopique et à l'échelle macroscopique, ces dernières sont confrontées à deux infinis : infini détail des unités minimales contenues dans le flux de matière et infinie croissance des contextes pour la signification des messages.

DESCRIPTION THÉORIQUE ET DESCRIPTION EMPIRIQUE

Bateson n'apporte pas de réponse théorique aux problèmes de la description dans sa contribution à *NHI*. Il les reprendra plus tardivement dans un texte publié à titre

282 *Ibid.*, p. 223.

283 *Ibid.*, p. 224-225.

posthume: « Une structure dans le tissu » (« The Structure in the Fabric »²⁸⁴). Il y relève un premier hiatus qui peut s'appliquer aux limites qu'il assigne à la description de la communication à son échelle microscopique. L'infinimental des détails situés « entre les détails » d'un flux, dans son immanence et sa continuité, échappe au « mécanisme » digital et discontinu de la description linguistique.

Dans le passage à l'échelle macroscopique, la recherche de structures qui tend à la généralisation et à « l'assemblage d'un tissu plus vaste », éloigne encore de cet « infini détail du particulier »²⁸⁵. Cette perte d'information dans le passage du détail à la structure est associée à deux autres hiatus ou discontinuités, qui peuvent à nouveau s'appliquer à la microanalyse: entre les types de descriptions et les variables choisies ou « imposées » à une chose décrite, qui dispose de ses propres structures; dans la hiérarchie des énoncés descriptifs, soit dans le passage d'un ensemble à un autre, produisant d'autres trous dans la description²⁸⁶. Ce dernier hiatus est lié à une impasse logique. Selon Bateson, décrire de « telles discontinuités abstraites » conduit à une régression « infinie », chaque description d'une relation entre deux ensembles générant un nouvel ensemble qui doit être décrit dans sa relation aux précédents... Ces problèmes, que Bateson associe dans son texte de 1977 à la description de « toute chose vivante », sont aussi ceux de la description de la communication interpersonnelle, laquelle en tant que flux, totalité et unité, peut être assimilée à un organisme.

Aller plus loin dans la construction théorique et formelle de Bateson par niveaux d'abstraction permettrait de mieux comprendre son projet épistémologique dans ses relations à l'histoire naturelle mais exposerait à dépasser le consensus à partir duquel se développe la recherche pluridisciplinaire de *NHI* autour d'un concept opérant pour chacun des chercheurs engagés. Ce concept demeure cependant orphelin s'il n'est pas articulé à la notion de système.

Selon Bateson, la communication interpersonnelle, en tant qu'« agrégat supérieur de ce qui se passe entre Doris et Gregory²⁸⁷ », réalise tout d'abord un changement de « contexte » qui propose à l'analyse une complexité nouvelle puisque peuvent s'y actualiser différents « systèmes de règles ». Sur un plan théorique, le « système communicationnel » autorise à reconsidérer le problème de la description à partir de l'étude de fonctionnements: la relation interindividuelle se développe grâce à des régulations et des corrections qui permettent à son équilibre de se maintenir. Par voie de conséquence, si des équilibres sont rompus, on peut chercher les mécanismes des dysfonctionnements qui ont été produits. Cette exploration de la « stabilité et de l'instabilité des relations humaines » est un horizon que l'étude de *NHI* ne peut atteindre, faute de descriptions assez nombreuses. Mais cette étude de cas s'ouvre, selon Bateson, à partir des analyses microscopiques et macroscopiques produites par la linguistique, la paralinguistique, la kinésique et la parakinésique, à l'examen de « la distorsion des messages qui se produit lorsque les personnes impliquées diffèrent les unes des autres par les règles qu'elles appliquent ou par les hypothèses qui régissent chez elles la fabrication et la compréhension des messages – leurs règles de codage explicites et implicites²⁸⁸ ».

Ces « erreurs » ou ces « dysfonctionnements » dans la communication sont repérés à partir de l'émission de signaux qui exposent la relation interindividuelle à de nouveaux postulats (ou « modification momentanée ou durable des habitudes et des attentes ») et conventions. Ils rompent ses équilibres, perturbent son flux et peuvent,

284 Gregory Bateson et Mary Catherine Bateson, *La Peur des anges...*, op. cit., p. 207-226.

L'ouvrage fut publié à titre posthume.

285 *Ibid.*, p. 209.

286 *Ibid.*, p. 224-225.

287 Gregory Bateson, « La communication », p. 226 du présent ouvrage.

288 *Ibid.*, p. 227-228.

une fois reliés à ce que Bateson nomme des « contextes d'apprentissage²⁸⁹ », participer à l'étude psychiatrique d'une pathologie fonctionnelle. Le critère portant sur la rythmicité des comportements de Doris et de Gregory, qui fut retenu lors du visionnage des films en groupe pour la sélection de la « scène de la cigarette »²⁹⁰, est pertinent pour l'étude de ces phénomènes. Les changements de rythmes observés dans la séquence sont associés à des différences dans la régulation du flux communicationnel; des signaux identifiables de ce dérèglement peuvent donc être cherchés dans la relation interindividuelle.

L'analyse qu'en propose Birdwhistell dans son texte ne vient pas démentir cette hypothèse. Les premiers signaux qu'elle relève dans le mouvement « de concert » effectué par Doris et Gregory lorsque la cigarette est allumée, sont suivis par une rupture rythmique provoquée par le mouvement triangulaire effectué par Gregory pour éteindre l'allumette (« comme à la baguette »), accompagnée d'un mouvement latéral de son bras. Identifiée comme un moment unique dans la communication interpersonnelle, cette séquence, décrite métaphoriquement comme une danse de couple, marque un dysfonctionnement dans le système communicationnel. L'interprétation associe les mouvements de Gregory au rétablissement d'une bonne régulation du flux. Birdwhistell le laissera entendre et McQuown le confirmera dans sa synthèse: la danse de couple est trop intense, il faut immédiatement en diviser le rythme par deux²⁹¹. Sous ces conditions, l'interpersonnel ou l'entre-deux est confronté à la mesure d'intensité, de pressions hautes ou basses qui, dès lors qu'elles dépassent des normes internes au système, deviennent symptomatiques. Chez Birdwhistell, l'interprétation métaphorique du mouvement comme danse et celle de l'intensité comme symptôme s'écartent de considérations rythmiques pour rejouer la scène sur le registre de l'intimité. La « distorsion dans les messages » s'ouvre alors à d'autres interprétations, plus psychologisantes.

L'articulation singulière de la description et de l'analyse dans ce processus de recherche peut venir éclairer ce phénomène et le renvoyer à des problèmes de méthode. Comme nous l'avons vu, la transcription linguistique, paralinguistique et kinésique réunit dans son opération la description et une première analyse structurale des données (description analytique). Le cadre descriptif est contraint par un cadre structural, lui-même analytique. Lorsqu'elle s'ouvre à une seconde analyse (examen analytique), une fois toutes les transcriptions réunies, comparées, etc., l'interprétation des données semble forcée par des velléités démonstratives afin d'exemplifier une conception de la communication organique et d'apporter des éléments de réponse à un objectif psychiatrique. Il est donc entendu qu'aucun écart ne saurait être retenu comme composante de la communication, encore moins que la communication interpersonnelle puisse être une pratique ordinaire de l'écart ou du désaccord. Cela irait à l'encontre du principe d'autorégulation du système communicationnel qui assure son équilibre, et ne permettrait pas à l'étiologie psychiatrique, qui encadre la recherche, d'accorder à toute dérégulation dans le flux communicationnel valeur de potentiel symptôme.

Une dernière question méthodologique, déjà évoquée, doit encore être précisée. L'étude du système de la communication réunit la collecte empirique des données

289 Bateson assimile l'inscription de la signification en continu sur le flux communicationnel à une expérience en continu, un processus d'apprentissage: l'« analogie » – peut-être équivalente à une identité – entre les hiérarchies de Gestalten qui déterminent la signification et la hiérarchie de Gestalten que nous appelons ici « contextes d'apprentissage », permet de considérer les « échanges entre personnes » en tant que « contextes d'apprentissage »: « Le flux continu de la communication représente ainsi, pour chaque individu, une chaîne continue de contextes d'apprentissage et, plus précisément, d'apprentissage sur les postulats de la communication » (Gregory Bateson, « La communication », p. 230 du présent ouvrage).

290 Norman A. McQuown, « Collation », *NHI*, chapitre 9, p. 6.

291 Ray L. Birdwhistell, « Une exercice kinésique-linguistique », p. 272 du présent ouvrage.

produites par la méthode de l'histoire naturelle, les études de la microanalyse et les qualités attribuées à la communication par sa description théorique. Or, le système est lui-même un objet théorique construit à la croisée de plusieurs modèles : pour grande part linguistique (comme tout organisé par la solidarité de ses éléments), mais surtout biologique-cybernétique (comme ensemble de relations fonctionnel et autorégulé, dont les parties échangent de l'information). Bateson, dans son texte introductif, nous le rappelle : pour étudier le système de la communication, il faut « considérer chaque détail de la parole, de la vocalisation et du mouvement corporel comme jouant un rôle dans la détermination du flux continu de mots et de mouvements corporels qui constitue l'échange entre les personnes ». « Le but ultime des procédures ébauchées dans ce livre est d'exposer le mécanisme des relations »²⁹², précise-t-il ensuite.

Le flux de la communication est produit par l'échange *entre* les personnes, lui-même composé de relations dont on doit exposer *le* mécanisme. Pour Bateson, la description de « chaque détail » est encadrée par une méthode déductive qui pose en préalable un modèle fonctionnel de la relation. Or, la méthode suivie par les linguistes et le kinésiste est inductive, même si elle dispose aussi d'un système, le langage, tel que défini par l'approche structurale. On est en droit de se demander auquel de ces systèmes s'en remettent les transcriptions linguistiques, kinésiques et paralinguistiques de la microanalyse réunies dans le graphique synthétique qui reconstitue le « flux continu » de la communication – voire, pourquoi pas, si cette description micro-analytique s'en remet aux deux. Une réponse à cette question est obtenue en portant attention à l'organisation générale des planches qu'il contient, dans sa répartition en deux ensembles distincts des données individuelles de Doris et de Grégory (figures 3 et 4). Le système décrit par les transcriptions n'est pas celui des relations interpersonnelles mais celui du comportement de deux individus lors d'une relation interpersonnelle. Si chaque ensemble de données présente les éléments solidaires de comportements individuels organisés en un tout, la relation entre les personnes demeure en réserve, entre les planches personnalisées des transcriptions. Il semble dès lors difficile, voire insurmontable – ce que constatait McQuown en d'autres termes –, de reconstituer une relation intermédiaire, un « échange », à partir de la description de ses deux agents pris séparément. En dernier lieu, les problèmes de l'observation et de la description soulevés par *NHI* peuvent se saisir à ce niveau d'analyse, où empirie et théorie ne s'en remettent pas au même système et ne parviennent pas à trouver de point de raccord, dans l'établissement des données, entre les descriptions produites par la méthode inductive et celles attendues par la méthode déductive.

* * *

Entre les premiers moments de mise en place du projet de *NHI*, lorsque l'équipe est réunie au complet en 1956 au séminaire de CASBS de Frieda Fromm-Reichmann, et les départs successifs de Charles Hockett et de Gregory Bateson en 1959 et 1960, consécutifs au décès de la première, quatre ans ont passé. Cette période semble assez courte au regard des onze années supplémentaires qui conduiront au dépôt du manuscrit sous forme de microfilms par Norman McQuown à la bibliothèque de Chicago.

Pendant ces quatre ans, toutes les orientations analytiques, méthodologiques et théoriques ont été arrêtées et les études se sont engagées dans des voies qui ne seront plus remises en question. La répartition du travail entre les différents membres de l'équipe et les tâches accomplies par les différentes disciplines seront aussi maintenues jusqu'au terme du projet. La méthode de l'histoire naturelle encadre les observations

communes du document filmé. Les outils structuraux de la microanalyse linguistique, paralinguistique et kinésique assurent les descriptions et transcriptions des données premières. La théorie de la communication décrit un système qui reprend ses principaux traits fonctionnels à un modèle cybernétique circulaire. La psychiatrie, à partir d'une synthèse des microanalyses et en raison de l'équivalence posée entre événements à l'échelle micro et macro, émet des diagnostics sur les pathologies du comportement communicationnel.

Les scientifiques réunis dans l'équipe de *NHI* n'entretiennent pas tous la même familiarité avec les modèles, les moyens et les outils convoqués pour cette recherche en commun, et tous n'en sont pas au même stade de développement de leurs recherches personnelles. En 1956, la kinésique de Birdwhistell poursuit ses premiers pas et se développe au contact des études du paralangage. La linguistique structurale, qui lui sert de modèle, est une science installée. Sans établir de relation entre ces deux faits, rappelons que si la kinésique connaîtra d'importants développements au cours de *NHI* – elle n'y survivra pas –, dans le même temps, la linguistique structurale et ses méthodes seront radicalement remises en question aux États-Unis avec l'émergence de la grammaire générative de Noam Chomsky. En 1956, l'observation de documents filmés selon les principes de l'histoire naturelle est familière à Bateson, qui l'a déjà mise en pratique dans d'autres groupes de recherche. Elle est nouvelle pour les psychiatres et linguistes qui doivent repenser un travail analytique à partir de ce type de matériel. À cette époque, Bateson a déjà mis sur pied une théorie formelle de la communication grâce à l'apport de la cybernétique, des théories de l'information et d'autres sciences. Sa recherche, qui s'est développée dans un cadre psychiatrique, ne sera pas repensée par le travail collectif de *NHI*, et Bateson la poursuivra seul en l'enrichissant d'autres travaux, dans d'autres domaines.

Les déplacements, décalages et désaccords générés par les situations de chacun des chercheurs dans leurs études de la communication, mais aussi par leur familiarité avec ou leur intérêt pour les méthodes, les outils et moyens techniques et conceptuels de la recherche, constituent à la fois l'un des intérêts et l'une des raisons de l'inachèvement de ce projet.

Les problèmes liés à l'observation, qui, pour Brosin, émergent dès le recours à un document filmé et, pour Bateson, sont associés à la corruption des données premières par la théorie, sont mis en exergue au nom d'une exigence de scientificité pour la recherche. La justesse de l'expertise psychiatrique repose selon Brosin sur l'expérience directe du psychiatre et du patient. Pour Bateson, la fiabilité des données premières repose sur la neutralité de l'observation produite. Ce rapport à la vérité, qu'il soit tributaire, pour la science, de l'objectivité ou, pour l'expérience, de l'immédiateté, se traduit dans les relations posées entre l'observation, la description et l'interprétation. Aux deux extrémités d'un même problème, l'interprétation peut être faussée par de mauvaises conditions d'observation (Brosin) et les conditions d'observation peuvent être « corrompues » par un cadre herméneutique intrusif (Bateson).

Les deux objections de Brosin et de Bateson se rejoignent sur un point de méthode : observation et interprétation sont des opérations dont la solidarité assure le bon déroulement d'un processus qui mène, au terme de l'étude, à dévoiler le sens des phénomènes mis en examen, mais leur autonomie doit être maintenue pour garantir la scientificité du processus de recherche et l'adéquation la plus grande entre la signification et la vérité.

La place de la description est intermédiaire dans le processus de la recherche mais qu'en est-il de son statut sur un plan épistémologique ? Pour les savoirs de l'observation, la question est résolue avec l'adoption collective de la méthode de l'histoire naturelle, et pour l'analyse, avec la théorie de la communication, son modèle axiomatique et son cadre interprétatif étant a priori préservés de toute interférence avec

292 Voir Gregory Bateson, « La communication », p. 237 du présent ouvrage.

l'observation. Mais la question n'est pas frontalement posée pour la description dans *NHI*. Aucune description ne peut se faire sans sélection des données et sans recours à des moyens spécifiques. En cela, on peut prétendre que la description réalise une « traduction » des observations, pour reprendre les termes de Bateson. Que certaines traductions soient plus ou moins justes en raison de « distorsions » affectant la saisie des données (mauvais moyens, mauvaises méthodes, etc.) relève de problèmes spécifiques qui ne retirent rien à la cohérence de la proposition assimilant la description à une opération intermédiaire, entre l'observation et l'analyse interprétative.

La méthode de l'analyse structurale peut être prise comme exemple de cette opération, à partir de l'extraction de phonèmes puis avec la description du langage et de son organisation par unités croissantes. La place que l'on attribue au sens dans l'analyse selon les différentes orientations retenues, et qui distingue la linguistique descriptive de la linguistique comparative, ne relève pas en propre de la méthode : elle est un effet de la théorie et du cadre qu'elle propose à la compréhension du langage, selon qu'il obéit avant tout à des logiques formelles ou que ces dernières sont indissociables de fonctions sémantiques.

Cet exemple peut nous aider à comprendre que pour la description, l'opération de traduction fonctionne en deux sens : traduction des données de l'observation telle que produite par le découpage du mouvement en unités minimales par la kinésique dans une description analytique ; traduction des règles théoriques et donc production d'une description orientée telle que manifestée dans l'attention portée par l'équipe de recherche aux intensités dynamiques des comportements, parce qu'elles assument une fonction de régulation dans le flux communicationnel.

L'autonomie de la description comme traduction semble difficile à établir sur un plan épistémologique, cependant qu'identifier la description à une opération où se formulent des analyses et des interprétations, entre observation et théorie, ne permettrait pas d'offrir à une recherche telle que *NHI* les gages de scientificité auxquels elle aspire. Le statut ambigu de la description est donc maintenu sans être problématisé.

À partir de ce constat, d'autres problèmes apparaissent. La théorie exposée par Bateson affirme que les messages de la communication sont constitués d'un agrégat d'informations distribuées selon différents canaux (analogiques et / ou digitaux). La traduction de la communication analogique ne relève pas d'une sémiotique mais d'une signalétique : elle s'applique à des messages relatifs au fonctionnement de la relation interpersonnelle.

Le problème est double et se complique une première fois, dès lors qu'à partir d'une analogie formelle posée avec le langage et son découpage en unités, est retenue pour la description analytique kinésique (et plus généralement pour la communication analogique) un modèle de traduction linguistique et structural (lié à la communication digitale). Il en résulte que les modes de fonctionnement digital et analogique sont distincts sur un plan théorique mais équivalents sur un plan descriptif. La description et la traduction des messages kinésique et paralinguistique sont nécessairement affectées par cette conformité à un modèle d'analyse linguistique structural. Ce premier hiatus, qui relève de la méthode, peut répondre aux réserves de Bateson. Il n'est que l'indice d'un hiatus plus profond, qui touche à la théorie et au fonctionnement multicanal de la communication. En alignant la traduction des données paralinguistiques et kinésiques sur un modèle analytique linguistique, les linguistes et le kinésiste n'identifient pas le système de la communication à un langage mais entérinent le fait que la description de la communication est structurée comme un langage. Cet alignement des techniques d'analyse et des catégorisations théoriques est déterminant : au-delà des difficultés méthodologiques éprouvées pour dégager les relations interindividuelles, il limite de fait l'étude de la communication aux relations humaines à l'échelle d'une société. C'est le second aspect du problème.

S'il s'agit, comme le souhaite Bateson, de considérer le système de la communication à l'intérieur du processus d'évolution du vivant, alors cette description n'est plus opératoire. Bateson aura recours à une axiomatique qui accordera à la structure et au système des définitions singulières, entre une « structure qui relie », comme « une danse d'éléments en interaction », restreinte par « diverses sortes de contraintes physiques, et par celles qu'imposent les différents organismes, chacun de la façon qui lui est caractéristique »²⁹³, et un système en tant qu'« unité qui comporte une structure de feed-back et qui est donc habilitée à traiter l'information »²⁹⁴. Ici, le modèle théorique de la cybernétique se détache du modèle structural de la linguistique.

Les recherches menées dans *NHI* ne manquent pas seulement d'une théorie de la description qui prenne en considération les techniques analytiques et interprétatives, elles sont aussi mises en tension par deux modèles descriptifs qui peuvent difficilement accueillir les mêmes traductions, à l'exemple de la métaphore de la danse, commune à Birdwhistell et à Bateson. Celle que le premier rapporte au comportement parfaitement harmonisé de deux individus dans la « scène de la cigarette » partage peu avec celle des « éléments » que Bateson considère comme structurante pour les relations dans la communication.

²⁹³ Gregory Bateson, *La Nature et la pensée*, op. cit., p. 21.

²⁹⁴ Gregory Bateson, « Une approche des systèmes » (1971), repris dans Gregory Bateson, *Une unité sacrée*, op. cit., p. 348.